

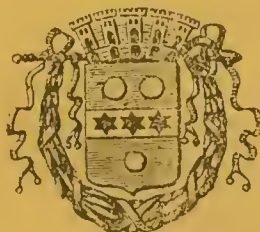
6 NOV. 97

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES SCIENCES NATURELLES
ET MATHÉMATIQUES
DE CHERBOURG

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
M. AUGUSTE LE JOLIS,
DIRECTEUR ET ARCHIVISTE-PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ.

TOME XXX.

(TROISIÈME SÉRIE. — TOME X).



PARIS,
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, LIBRAIRES, RUE HAUTEFEUILLE, 19.
CHERBOURG,
IMPRIMERIE ÉMILE LE MAOUT.

1896 — 1897

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE
DES SCIENCES NATURELLES & MATHÉMATIQUES
DE CHERBOURG

S. 852.

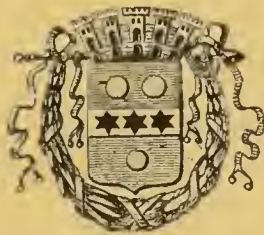
La Société nationale des Sciences naturelles de Cherbourg, fondée le 30 Décembre 1851, a été reconnue comme Établissement d'utilité publique par Décret en date du 26 Août 1865, et par Décret du 10 Juillet 1878, elle a été autorisée à prendre le nom de Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES SCIENCES NATURELLES
ET MATHÉMATIQUES
DE CHERBOURG

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
M. AUGUSTE LE JOLIS,
DIRECTEUR ET ARCHIVISTE-PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ.

— — — — —
TOME XXX.
—

(TROISIÈME SÉRIE. — TOME X).



PARIS,
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, LIBRAIRES, RUE HAUTEFEUILLE, 49.

CHERBOURG,
IMPRIMERIE ÉMILE LE MAOUT.

1896 — 1897

REMARQUES

SUR LA

NOMENCLATURE ALGOLOGIQUE

PAR

Mr Auguste LE JOLIS.

« L'esprit général de notre Code est de faire maintenir les noms existants à moins d'objections capitales (art. 16). » — ALPH. DE CANDOLLE, Commentaire des Lois de 1867, p. 42.

I.

Depuis la publication en 1856 de mes « Quelques Remarques sur la Nomenclature générique des Algues », cette nomenclature était demeurée suffisamment stable, et aucun algologue n'avait été tenté de reprendre les errements de Ruprecht et de Trevisan. Mais en 1891, M^r O. Kuntze est venu tout remettre en question ; dans son « *Revisio generum plantarum* » il ressuscite 71 vieux noms génériques d'Algues, et cette restauration entraîne d'emblée le démarquage de 2316 espèces, lesquelles reçoivent tout à coup la nouvelle signature OK ! — Ces bouleversements inattendus, dont le plus clair résultat serait de jeter le trouble et la confusion dans le langage, sont-ils vraiment exigés par les règles de la Nomenclature ?

L'article 16 des Lois de 1867 prescrit : « Nul ne doit

changer un nom ou une combinaison de noms sans des motifs graves, fondés sur une connaissance plus approfondie des faits, ou sur la nécessité d'abandonner une nomenclature contraire aux règles essentielles ». — Les changements de noms opérés par M^r O. Kuntze sont-ils fondés sur une connaissance plus approfondie des algues ? Personne, je crois, n'osera le dire ; mais peut-être invoquera-t-on « la nécessité d'abandonner une nomenclature contraire aux règles essentielles ». Que sont donc ces règles essentielles ?

Le législateur a pris soin de préciser ce que l'on doit entendre par ces mots, en renvoyant au 1^{er} alinéa de l'art. 3 et à l'art. 4, c'est-à-dire aux « Principes dirigeants ». L'art. 3 (1^{er} alinéa) prescrit « de repousser l'emploi de formes ou de noms pouvant produire des erreurs, des équivoques, ou jeter de la confusion dans la science », et l'art. 4 permet le maintien de tout usage qui n'entraîne ni confusion ni erreur ; et cette tolérance pour les usages est motivée et confirmée dans le commentaire de l'art. 4, — le but du législateur étant d'éviter autant que possible toute perturbation inutile dans le langage usuel, but que le rédacteur du Code a nettement défini par ces mots : « *L'esprit général de notre Code est de faire maintenir les noms existants à moins d'objections capitales* (art. 16) ».

Mais M^r O. Kuntze ne tient aucun compte de ces articles 4 et 16 ni des commentaires qui les appuient, et il formule de nouvelles règles de sa façon, absolument contraires à l'esprit des Lois de 1867, et qui ont soulevé de vives protestations. Or toutes ces discussions irritantes qu'il a provoquées n'aboutiront à aucun résultat, tant que, au préalable, on ne sera pas d'accord sur cette question primordiale : Qu'est-ce que la Nomenclature ? que doit-elle être ?

II.

Les uns pensent que la Nomenclature étant le langage de la Classification doit en suivre les progrès; que ce langage est nécessairement soumis au processus de tous les autres langages qui se modifient peu à peu avec les usages; que la principale chose que l'on doive en exiger, c'est d'être clair, précis, de ne donner lieu à aucune équivoque, et de permettre ainsi aux botanistes de s'entendre facilement entre eux.

Les autres prétendent que la nomenclature doit être avant tout une liste chronologique des premiers noms donnés aux plantes et que la recherche de ces noms est la chose la plus importante en botanique, attendu « qu'il est beaucoup plus facile de déterminer et de décrire une nouvelle espèce que de constater quel est le plus vieux nom d'une plante » (*cf.* : Rev. gen. pl., III, p. CLXIX); et S.-O. Lindberg a proclamé en 1871 le dogme du « Droit historique du Nom » et professé que le plus vieux nom est un « Noli me tangere », un fétiche exigeant le respect le plus religieux; et M^r O. Kuntze, pratiquant en fervent disciple la doctrine prêchée vingt ans auparavant par son précurseur, a étendu à toutes les familles des plantes les bouleversements que Lindberg s'était borné à faire dans les Muscinées.

Tout le monde est d'accord pour reconnaître l'absolue nécessité de la loi de priorité, indispensable pour mettre un frein à des changements arbitraires de noms; mais quand il s'agit d'appliquer cette loi nécessaire, des divergences extrêmes se produisent.

Les uns pensent que, la nomenclature n'étant pas l'histoire mais un langage scientifique, du moment où la signification d'un nom est clairement établie et depuis longtemps consacrée par un usage général, la loi de priorité n'a d'autre but que d'en faire maintenir la stabilité, car la substitution d'un plus vieux nom, aussi bien que celle d'un plus nouveau, ne peuvent que produire de la confusion et des erreurs (Nægeli). Les autres sont d'avis que, quels que puissent être le trouble et la confusion introduits dans le langage, le plus ancien nom que l'on parvient à découvrir doit détrôner le nom universellement employé; et ils confèrent à la loi de priorité, telle qu'ils l'entendent, un privilège exorbitant que ne possède aucune loi quelconque: celui d'avoir un effet rétroactif.

Et même parmi ceux qui adoptent cette dernière interprétation, il y a encore de graves dissidences. Les uns demandent que du moins le vieux nom désigne un objet réellement caractérisé; mais les Prioritaires intransigeants n'admettent aucune distinction, la date seule est tout pour eux, n'importe à quelles conjectures il faille recourir pour deviner à peu près la signification du nom, et l'Art divinatoire joue ici un rôle important en botanique.

Quant à ce qu'il faut entendre par «genre caractérisé», le désaccord continue toujours. Pour les uns, un genre n'est véritablement caractérisé que lorsque son nom est accompagné d'une diagnose suffisante pour le faire reconnaître; pour les autres, cette formalité n'est pas nécessaire, et il suffit de la citation d'une espèce, d'un dessin, ou même d'un simple synonyme pouvant s'appliquer à ce genre.

III.

Sur cette dernière question, des remarques très judicieuses viennent d'être publiées par M. le D^r Em. Levier, sous le titre : « La pseudo-priorité et les noms à béquilles. » (Bull. Herb. Boiss., IV, pp. 369-406). Avec une verve éloquente, le D^r Levier proteste énergiquement contre ces prétendus genres posthumes, « arrangés, déshabillés, rhabillés, retapés à coups de parenthèses », et qui ne peuvent être compréhensibles sans le secours et l'appui de « l'indispensable et partant indestructible béquille » d'un synonyme moderne ; contre ces corrections et mutations de caractères opérées brusquement et arbitrairement, et qui « font dire aux vieux auteurs ce qu'ils n'ont pas dit et ne pouvaient pas dire » ; contre « le phantasme du genre caractérisé sans caractères » ; contre cette « torsion des textes » et cette « interprétation rétrograde » qui font introduire dans les Lois de 1867 de nouvelles règles absolument contraires à l'esprit fondamental de ces lois.

Les phrases suivantes du D^r Levier expriment parfaitement mon opinion au sujet des genres non valablement caractérisés : « Ce que l'on nomme *genre* n'est pas une chose tombant sous les sens, mais une sélection de l'esprit, un caractère ou une somme de caractères *choisis*, isolés des caractères spécifiques, et une abstraction de cette nature particulière n'aura jamais son équivalent matériel dans une figure, dans un échantillon d'herbier ou dans un nom d'espèce. » (l. c., p. 389). — « Se représente-t-on ce que peut être un genre caractérisé par une ou plusieurs espèces en l'absence de toute description ? Qu'est-ce que l'*objet* que l'on baptise ? Une abstraction qui n'est pas formulée, un *choix* de caractères qui reste à faire. On nomme quelque chose qui *n'est pas encore*, qui sera peut-

être ou qui ne sera pas. » (p. 387). — « L'identification du genre au moyen d'une plante, d'une planche ou d'une citation d'espèces est du ressort du bibliographe, de l'historien et de l'archéologue. En dehors de la *description*, pas de genre légal pour le naturaliste. » (p. 404).

Alph. De Candolle, dont tout le monde (sauf M^r O. Kuntze) reconnaît l'autorité et la haute compétence pour interpréter les lois qu'il a lui-même rédigées, a fait la déclaration suivante : « Un genre n'est constitué que par la réunion d'un nom et de caractères distinctifs. Sans cela c'est un genre mort-né. Il est nul, et ce qui est nul ne peut produire aucun effet, en particulier dans les applications de la loi de priorité. » (Journ. of Bot., may 1892, p. 135).

M^r le D^r John Briquet s'est exprimé ainsi : « Remarquons que les lois réclament des renseignements *sur les caractères*. Dire quelles *espèces* on fait rentrer dans un genre, ce n'est pas là donner des renseignements sur les *caractères* de ce genre. C'est presque demander ces renseignements aux lecteurs, et leur dire à peu près ceci : « Veuillez, je vous prie, examiner cet assemblage d'espèces que j'ai fait, comparez lesdites espèces et voyez si, en extrayant laborieusement leurs caractères communs, vous n'arriveriez pas par hasard à en tirer une diagnose générique et l'idée d'un genre naturel ». Et ensuite, ce serait cet auteur facile que l'on citerait, ce serait à son livre commode que l'on renverrait pour des renseignements de première main sur les caractères de ce genre ! ? » (Bull. Herb. Boiss., II, p. 51).

A cela M^r O. Kuntze répond en objectant le grave inconvénient qu'il y aurait à heurter les us et coutumes « herkömmliche Gebräuche » des algologues, qui ont souvent caractérisé leurs genres uniquement en citant des noms d'espèces et qui le font encore aujourd'hui : « dass Algologen Genera durch Artennamen öfters nur characterisirten, und

es noch thun. » (Bull. Herb. Boiss., II, p. 494). Il avait déjà signalé précédemment ce qu'il regarde comme une coutume traditionnelle des algologues et dont il se prévaut pour l'appliquer dans les autres familles, ajoutant que si l'on ne consent à admettre dans les algues que les noms de genres accompagnés de diagnoses, leur nomenclature serait bouleversée d'une façon désespérante : « Besonders bei Algologen ist es in Uebereinstimmung mit dem Pariser Codex von jeher üblich gewesen, Genera aus Abbildungen und aus Arten zu begründen, und wenn man bei den Algen die alten Diagnosen nur zur Anerkennung der Gattungsnamen gelten lassen wollte, so müsste deren Nomenclatur ad desperandum verändert werden. » (Rev. gen. pl., III, p. cccxliv).

Si tant est, comme le dit M^r O. Kuntze, que des algologues se soient contentés de proclamer des noms génériques en laissant à leurs confrères le soin de rédiger la diagnose de ces genres, on ne peut admettre qu'ils doivent jouir d'un privilège aussi exceptionnel ; il leur faut rentrer dans le Droit commun et se soumettre aux mêmes lois que les autres botanistes. Et quant au spectre des changements désespérants qui en résulteraient, il n'y a pas à s'en effrayer si l'on tient compte des considérations suivantes.

IV.

J'ai insisté à diverses reprises sur la distinction qu'il importe de faire entre un genre insuffisamment caractérisé ou mal limité à l'origine, mais dont la tradition s'est conservée grâce à des amendements successifs qui lui ont donné une signification précise, — et un genre mal constitué que l'on exhume tout à coup d'un antique bouquin

pour le substituer d'office à un genre moderne. En 1893 j'avais dit à ce sujet : « La plupart des genres classiques ne sont plus aujourd'hui ce qu'ils étaient à l'origine ; ils ont dû être modifiés dans leurs limites et leurs diagnoses à mesure des progrès de la science ; malgré ces modifications légitimes et indispensables, la tradition n'est pas interrompue. Mais quand il s'agit d'un vieux genre méconnu, il faut, avant de l'introduire dans la nomenclature, le juger tel qu'il est : l'admettre s'il est bon ; s'il est mauvais, le laisser dans son oubli et ne pas le substituer sans motifs sérieux à un genre scientifiquement établi et consacré par l'usage. » (Genr. Hépat. Gray, p. 14).

Comme le dit aussi M^r Levier, il y a « une tradition scientifique attachée à chaque nom souvent remanié, et inséparable de ce nom » ; peu important en ce cas les défauts qu'il présentait à son origine, si par la filière des amendements successifs il a acquis une signification précise sur laquelle on est actuellement d'accord. Mais un nom sans tradition semblable et qui se présente tout brut et tout nu pour entrer dans la nomenclature, ne doit y être admis que s'il satisfait à toutes les règles, et il n'a aucun droit à la tolérance exceptionnelle accordée à certains noms classiques dans le seul but d'éviter des changements. Si le genre a été mal ou insuffisamment défini, « il n'est plus temps », dit le D^r Levier, « de le définir après coup en accouplant son nom avec la diagnose d'un genre postérieur régulièrement défini et en confisquant à son profit tout le bagage scientifique de ce dernier » ; et j'ajouterai : si son nom est d'une forme défectueuse ou atteint d'autres vices rédhibitoires d'après les Lois de 1867, *il n'est pas valable*, par conséquent il n'entre pas dans la catégorie des noms visés par l'art. 60, n^o 1, et il doit être rigoureusement rejeté.

Tels sont les principes que j'appliquerai dans l'examen que je vais faire des vieux noms d'algues restaurés par M^r O. Kuntze. Au lieu de suivre l'ordre alphabétique adopté dans le « *Revisio generum plantarum* », il me paraît préférable de réunir les genres d'un même auteur, afin d'éviter des redites qui seraient inévitables si ces genres étaient traités à distance les uns des autres.

V.

M^r O. Kuntze, suivant son système de remonter à l'année 1735, a repris plusieurs genres anté-linnéens, c'est-à-dire antérieurs à la Réforme Linnéenne de 1753; et comme la grande majorité des botanistes est maintenant d'accord pour considérer cette dernière date comme étant le véritable point de départ de notre nomenclature binominale actuelle, ces genres pourraient être écartés d'office. Cependant, sans exciper de cette fin de non-recevoir, j'examinerai pour quels autres motifs ils n'ont aucun droit à venir aujourd'hui supplanter des genres plus modernes.

Vitaliano Donati mérite assurément une place très honorable dans l'histoire de la science; mais s'ensuit-il que ses noms doivent entrer dans la nomenclature? ceci est une tout autre question. Ses études sur les productions marines de l'Adriatique sont très remarquables pour son époque, et l'on ne peut que regretter de ne pas en avoir les résultats complets; nous n'en possédons qu'un court résumé sous forme de lettre, publié à Venise en 1750 et dont il a été fait deux traductions, une allemande à Leipzig en 1753 et une française à La Haye en 1758. Dans cet Essai, Donati esquisse une classification des plantes marines, des polypiers et des zoophytes, en termes emprun-

tés à la milice romaine ; ainsi il divise la Classe en Légions, la Légion en Centuries, la Centurie en Cohortes, la Cohorte en Ordres, l'Ordre en Genres, et là s'arrête le dernier échelon. Nulle part le mot *espèce* n'est prononcé ; il n'est plus question que de plantes, « plante », c'est-à-dire d'individus, et tout peut faire supposer que ses « generi » correspondaient à des espèces plutôt qu'à des genres tels qu'on les comprend maintenant.

Son traité des plantes marines est divisé en deux parties : la première renferme celles dont la fructification lui est inconnue, et il ne s'y arrête pas dans son Essai ; la seconde est rangée suivant l'ordre de la fructification qu'il a observée et comprend 24 « generi », dont les noms sont accompagnés d'indications trop vagues pour qu'il soit possible d'en reconnaître la signification précise. On ne peut donc identifier avec certitude que les quatre plantes qu'il a décrites et figurées en détail, c'est-à-dire : *Ceramiantemo*, *Androsace* (ou *Callopiloforo*), *Virsoide*, et *Acinaria* ; et aussi le *Pterigospermo*, pour lequel il cite le synonyme *Fucus maritimus gallopavonis pennas referens* de G. Bauhin.

Donati a écrit en italien, et les noms de ses « generi » sont des noms italiens qui ne peuvent être reçus dans la nomenclature ; ils ont été francisés dans la traduction française, et il paraît que dans la traduction allemande (que je n'ai pas vue) quelques-uns d'entre eux ont été latinisés. M^r O. Kuntze, qui en certains cas repousse les noms italiens, adopte *Ceramianthemum* et *Virsoides* auxquels il appose la signature de Donati et la date 1750, parce que ces deux noms seraient ainsi transcrits en latin dans l'édition allemande ; mais alors ils devraient porter la signature du traducteur allemand (1753), et non celle de Donati qui ne les a jamais écrits. La licence orthographique,

« Orthographische Lizenz » de M^r O. Kuntze, ne peut aller jusqu'à permettre de traduire en latin des noms écrits par un auteur dans un idiome étranger à la langue officielle de la nomenclature.

Ceramianthemum OK., Rev. gen. pl., p. 887. (= *Gracilaria* Grev.). — En 1850, F.-J. Ruprecht a proposé la reprise de ce nom et dit que toutes les espèces de *Gracilaria* énumérées par M^r J.-G. Agardh doivent s'appeler *Ceramianthemum*: « Alle bei J. Agardh aufgeführten Arten von *Gracilaria* oder *Plocaria* sind daher besser *Ceramianthemum* zu nennen. » (Alg. ochot., p. 338). Mais il n'avait pas lui-même signé les espèces; c'est pourquoi M^r O. Kuntze, reproduisant l'opinion de Ruprecht, applique le nom *Ceramianthemum* avec sa propre signature à tous les *Gracilaria* décrits par M^r J.-G. Agardh.

Donati a nommé sa plante: « *Ceramiantemo ramosissimo, basso, trasparente, rosso. Fuco capillare portato a noi dalle parti Orientali sotto nome di Roccella Imperato.* » (Stor. mar. Adr., p. xxviii). Bien que Donati, comme l'ont fait remarquer Wulfen (Cryptog. aq., p. 45) et Gmelin (Hist. Fuc., p. 137), ait confondu cette algue avec un lichen, cependant la description détaillée convient au *Gracilaria compressa* et la fructification de cette espèce est très bien figurée (tav. 1); « *Ceramiantemo* » doit donc être cité dans la synonymie du *Grac. compressa*.

Adanson (Fam. pl., II, p. 13) a changé le nom de Donati en *Ceramion* Adans., et l'a accompagné d'une diagnose impropre à constituer un genre. — En 1820 (Hor. phys. Berol., p. 42), Nees d'Esenbeck a proposé *Plocaria* dans les Lichens, pour un *Plocaria candida* que C. Agardh a rapporté comme synonyme à son *Sphaerococcus lichenoides* (Spec. alg., I, p. 309); malgré l'adoption du nom *Plocaria*

par Endlicher et par Montagne, il ne peut être accepté : « nomen a Neesio datum, et præterea nihil », a dit M^r J.-G. Agardh (Spec. alg., II, p. 586). Ce dernier auteur, en employant *Plocaria* et *Ceramianthemum* comme noms des deux sections du *Gracilaria*, a suffisamment conservé leur souvenir, et le genre *Gracilaria* adopté actuellement par tous les algologues doit être maintenu. — (41 *Ceramianthemum* OK.)

Virsoides OK., l. c., p. 929. (= *Fucus* Dcne et Thur.). — Le « Virsoïde con caule terete, con rami piatti, ed eguali, e con sommità bifide, o trifide, turgide. (Tav. III. Fig. A) », désigne bien le seul *Fucus* qui croît dans l'Adriatique, que Wulfen (Crypt. aq., p. 35) avait considéré comme une forme sans vésicules du *Fucus vesiculosus* L., que Bertoloni (Amoen. ital., p. 221) a cru être le *F. spiralis* L., et qu'ensuite la plupart des auteurs ont appelé *F. Sherardi* Stackh. En 1868 (Spetz. Alg., p. 42), M^r J.-G. Agardh a fait remarquer que l'espèce de Stackhouse est très incertaine et s'appliquait plutôt à des algues de l'Atlantique, notamment au *F. platycarpus* Thur.; cette opinion est confirmée par G. Thuret, qui rapporte à son *F. platycarpus* les plantes figurées par Stackhouse dans le « *Nereis britannica* » sous les noms de *F. spiralis*, tab. v, et *F. Sherardi*, tab. XIII. (Etud. phycol., p. 41-42). C'est pourquoi M^r J.-G. Agardh a donné à la plante spéciale à l'Adriatique le nom de *Fucus virsoïdes* (Donati), nom adopté par MM^{rs} Ardissonne (Phyc. medit., II, p. 12), Hauck (Meeresalg., p. 291) et De Toni (Syll. alg., III, p. 204). Le nom spécifique de Donati est ainsi justement conservé, et il n'y a aucune raison d'en faire un nom générique.

Adanson a changé le « Virsoide » de Donati en *Virson* Adans. (Fam. pl., II, p. 13); en présence de la façon dont il a composé sa famille des *Fucus*, il est assez difficile de savoir comment son genre était limité, et il n'y a aucun compte à en tenir, pas plus que du *Vesicularius* Rouss. — Quant à *Halidrys* Stackh. (*non* Lyngb.), qui contenait le *Dictyopteris polypodioides*, j'ai exposé en 1856 les motifs qui ne permettent pas d'accepter la reprise que Ruprecht voulait faire de ce genre en remplacement de *Fucus*, et je crois inutile de revenir sur la nécessité de conserver ce dernier nom générique. — (7 *Virsoides* OK.)

Polyostea Rupr. Alg. ochot., p. 230. (= *Polysiphonia* Grev.). — Ruprecht, au nom de la loi de priorité, a substitué ce nom à *Polysiphonia*; or voici les seuls renseignements que Donati nous ait transmis : « Il terzo [genere] ha una semplice serie di recettacoli, ma è di caule nodoso, e come composto di più ossa d'animali uniti assieme, e perciò da me chiamato *Poliosteo*. » (Stor. mar. Adr., p. xxiv). Est-il vraiment raisonnable de trouver dans cette phrase la vraie constitution du genre *Polysiphonia*, et ne pourrait-on aussi bien y voir autre chose ?

Ce n'est pas parce que le genre serait insuffisamment caractérisé que M^r O. Kuntze repousse « *Poliosteo* », mais uniquement parce que le nom n'est pas latin : « Ruprecht will hierfür *Polisteo* [sic] Donati gelten lassen, aber der Name ist nicht lateinisch gegeben worden, kann also nicht gelten. » (l. c., p. 927). Or, « *Ceramiantemo* » et « *Virsoide* » ne sont pas latins non plus, et ce n'est pas de ce qu'un traducteur allemand les aura latinisés, qu'on peut s'autoriser pour les attribuer sous cette nouvelle forme à Donati.

Baillouviana OK., l. c., p. 884. (= *Dasya* Ag.). — Dans les « Observations de François Grisellini de l'Académie des sciences de Bologne sur la Scolopendre marine luisante et la Baillouviana adressées à Monsieur le chevalier de Baillou », est décrite et figurée (pp. 25-32, tab. II) une plante que plus tard on a reconnu être le *Dasya elegans*. Grisellini termine ainsi sa description (p. 32) : « Comme cette plante a été sans nom jusqu'ici, j'ai été bien aise, sa découverte me donnant le droit de lui en donner un, de la nommer Baillouviana, seu *Fucus colore violaceo pennas minutissimas æmulans* ». C'est donc un nom donné à une plante, à une espèce, et il n'y a là rien qui ressemble à la constitution d'un genre ; c'est un adjectif spécifique qui ne peut à aucun titre être employé comme nom générique.

Cependant Adanson (Fam. pl., II, p. 13) a adopté *Baillouviana* pour un genre qu'il place à la suite de son *Virson* (= *Fucus*), et par des *Idem* il lui attribue la même *Figure*, la même *Substance* et les mêmes *Graines* que celles de ce *Virson*, dont il le distingue par ses *Fleurs* « Mâles et femelles sur différens piés », par ses *Etamines* « Vessies ovoïdes d'où sort un faisceau de filets », et par son *Fruit* « Vessies ovoïdes terminées par un cylindre ouvert ». — En admettant dans sa synonymie le genre de Adanson, M^r O. Kuntze pourrait faire croire qu'il considère ces « vessies » comme étant la caractéristique du genre *Dasya*.

Gmelin (Hist. Fuc., p. 165) a employé *Baillouviana* comme nom spécifique, et pour les plantes de Grisellini et d'Adanson qu'il cite, il a fait un *Fucus Baillouviana* dont la description est conçue de telle sorte que C. Agardh a cru y reconnaître son *Sporochnus pedunculatus* (Spec. alg., I, p. 149), et que, dans mon exemplaire de l'ouvrage

de Gmelin annoté par C. Mertens, celui-ci a écrit « *Conferva villosa* Huds? » (= *Arthrocladia*).

En la même année 1824, G. von Martens et C. Agardh ont proposé, l'un le genre *Rhodonema* (Reis. Vened., II, p. 641), l'autre le genre *Dasia* (Syst. alg., p. 211); ce dernier a été préféré. En 1834, G.-M. Nardo a repris comme genre *Baillouviana* et nommé l'espèce *Baillouviana Grise-
linii* (Isis, 1834, p. 678). En 1837 C. Montagne (Ann. sc. nat., déc. 1837, p. 7) cite sous *Dasya elegans* Ag. le synonyme « *Dasya Baillouviana* Martens ex specim. a cl. Kurr mecum communicato », et plus tard (Phyt. Canar. Cell., p. 165; Expl. sc. Algér. Bot., p. 86) il emploie ce nom, qui a été aussi adopté par Zanardini (Syn., p. 65; Cellul. Venet., p. 213), mais en 1858 ce dernier auteur a repris *Dasya elegans* Ag. (Catal. critt. ven., p. 272), lequel est généralement usité.

La plus grande concession que l'on pourrait faire aux Prioritaires, quoique à l'encontre d'un usage maintenant établi, ce serait d'accepter *Dasya Baillouviana* (Grisel.) Mart., afin de conserver le souvenir du premier découvreur de l'espèce; mais on ne peut aller au-delà, et le genre *Dasya* doit être maintenu. — Quant à *Ellisius* S.-F. Gray (Arr. brit. pl., I, p. 333), on n'a pas à s'occuper d'un pareil genre, composé de deux espèces dont la première est un *Callithamnion*. — (68 *Baillouviana* OK.)

Phyllona OK., l. c., p. 910. (= *Porphyra* Ag.). — John Hill (Hist. of pl., p. 79) a fait, dans la 2^e classe de ses Mousses, un genre *Phyllona* composé de six espèces, qui sont les six *Tremella* à fronde plane du « *Historia muscorum* » de Dillen. Il dit que la description d'une seule sera suffisante et que les autres seront facilement reconnaissables d'après leurs noms : « A description of one of them

will be sufficient ; the rest will easily be distinguished by their names. » L'espèce décrite, *Phyllona umbilicata*, est le *Tremella marina umbilicata* Dill. (Hist. musc., p. 45, tab. viii, fig. 3), qui peut être en effet un *Porphyra* ; mais les cinq autres espèces n'appartiennent assurément pas à ce genre, et comme le dit J. Hill, il est facile de les reconnaître dans le livre de Dillen copié par ce compilateur.

« 1. The common oyster-green, or laver » de J. Hill est le Oyster green or Laver de Dillen (l. c., p. 42, tab. viii, f. 1), c'est-à-dire le *Ulva lactuca* ; — « 2. The small Phyllona of our fresh water » est le Fresh Water Laver Dill. (l. c., p. 44, tab. viii, f. 2), qui est le *Tetraspora bulbosa* ; — « 3. The oblong verrucated Phyllona » est le *Tremella marina, Calendula folio atro-virente et verrucoso* Dill. (l. c., p. 46, tab. ix, f. 4), lequel est un *Punctaria (plantaginea ou latifolia)* ; — « 4. The oblong smooth Phyllona » est le *Tremella marina, Porri folio* Dill. (l. c., p. 46, tab. ix, f. 5), que j'ai identifié en 1863 avec le *Ulva lanceolata* L. ; — enfin, « 5. The linza, or fasciated Phyllona » est le *Tremella marina fasciata* Dill. (l. c., p. 46, tab. ix, f. 6), c'est-à-dire *Ulva Linza* auct.

Ainsi donc, sur les 6 espèces dont J. Hill compose son genre *Phyllona*, une seule peut appartenir au *Porphyra*, et les 5 autres sont des *Ulva*, *Tetraspora* et *Punctaria*. En présence de la rigueur mathématique avec laquelle M^r O. Kuntze calcule les plus grandes fractions de majorité d'espèces qui doivent décider du nom d'un genre, il est étrange qu'il se soit ici contenté d'une fraction aussi minime que celle de 1/6 de *Porphyra* dans *Phyllona* ; il est vrai qu'il n'a pu identifier les espèces citées par le compilateur sous des noms anglais et que de confiance il les a supposées appartenir au même genre : « Er beschreibt die Art ausführlich und deutet noch mit nur englischen Namen

einige Arten an, die dazu gehören können, die aber nicht sicher mehr zu identificirt sind. » (l. c., p. 910).

Wiggers (Prim. Fl. Hols., p. 93), copiant Hill, a conservé son genre *Phyllona* pour deux espèces, *Phyllona lactuca* et *Ph. lanceolata*, qui sont des *Ulva*, et non des *Porphyra* comme l'a cru Pfeiffer (Syn. gen., p. 15, n° 621); toujours à l'exemple de Hill, il réservait le nom *Ulva* pour les espèces tubuleuses, c'est-à-dire les *Enteromorpha*. — Le *Phylloma* Link (Hor. phys. Berol., p. 6) correspond également à *Ulva* auct. — La substitution de *Phyllona* à *Porphyra* n'est donc nullement justifiable. — (17 *Phyllona* OK.)

Acetabulum OK., l. c., p. 881. (= *Acetabularia* Lamour.). — Tournefort a établi le genre *Acetabulum* (Inst., p. 569, tab. 338) et en a publié une figure aussi reconnaissable que celle que Matthioli avait donnée de l'Androsaces, *Ἀνδρόσακκος* de Dioscorides. (Comment., ed. 1558, p. 462). En 1735, dans la 1^{re} édition du « Systema Naturæ », Linné a simplement cité le nom de Tournefort; mais dès 1737 (Gen. pl., ed. 1^a, p. 329) il l'abandonne pour *Sertularia*, auquel il le rapporte comme synonyme, et il confirme cette synonymie en 1738 (Class. plant., ed. 1^a, p. 360); plus tard il en fait le *Tubularia Acetabulum*. (Syst. nat., ed. 12^a, p. 1303). On ne peut se donner le droit de reprendre dans la nomenclature linnéenne un nom que Linné en avait lui-même exclu.

Donati a décrit et figuré en détail le « Androsace del Mattiolo », dont il a observé les « semences, semi » (Stor. mar. Adr., pp. xxvi, xxx, tav. II), et à l'« errata-corrige » il dit de changer « Androsace » en « Callopiloforo ». Le nom Callopilophore est employé dans la traduction française; Targioni-Tozzetti a appelé la plante *Callopilos Androsace*.

En 1810 Bertoloni a proposé, dans les Zoophytes, le genre *Olivia* et nommé l'espèce *Olivia Androsace* (Specim. zooph. Port. Lunæ, p. 117), et il a confirmé ces noms en 1819 (Amoen. ital., p. 277); mais ils n'ont pas été adoptés. — *Olivia* S.-F. Gray renfermait des *Palmella*, *Chroolepus*, *Porphyridium* et *Lepraria*. — *Olivia* Mont. est le *Caulacanthus* Kütz.

En la même année 1810, Lamouroux a institué le genre *Acetabularia* dans un Mémoire présenté à l'Institut, et il l'a publié en 1812 (Bull. Soc. philom., n° 63), en 1816 (Hist. Polyp. flex., p. 244) et en 1821 (Exp. méth. Polyp., p. 19); il est depuis lors d'un usage général. — (9 *Acetabulum* OK.)

Gongolaria OK., l. c., p. 895. (= *Cystoseira* Ag.). — Ce nom a été emprunté à Imperato par Chr.-Gottl. Ludwig, qui l'a accompagné de la diagnose suivante: « *Planta radice plana fulta, tenax, ramosa, coriacea, vesicis in tractu caulium et ramorum tumentibus.* » (Defin. gen. pl., ed. 2^a, p. 301). Bien que cette phrase convienne à un *Cystoseira*, elle peut tout aussi bien s'appliquer à un *Ascophyllum* ou à plusieurs autres genres; en tout cas ce *Gongolaria* n'a jamais été admis par personne, et il est un peu tard, au bout de 144 ans (1747-1891), pour le ressusciter et le substituer à un nom aussi universellement employé que *Cystoseira*. — En ce qui concerne les *Ericaria*, *Monilifera*, *Abrotanifolia*, *Phryganella* de Stackhouse, et le *Mackaia* de S.-F. Gray, il n'y a pas lieu de s'y arrêter. — (22 *Gongolaria* OK.)

Opuntiodes OK., l. c., p. 908. (= *Halimeda* Lamour.). — Le nom *Opuntia* avait été appliqué par quelques vieux auteurs à une espèce qui a été nommée « *Sertolara* » par

Imperato. En 1720 Boerhaave a employé *Opuntioides* (Ind. alt. plant., p. 4), et en 1737 Chr.-Gottl. Ludwig a adopté ce nom (Defin. plant., p. 138); mais en 1747 (ed. 2^a, p. 302), il le remplace par *Sertularia*. Dès 1737 (Gen. plant., p. 329), Linné avait rapporté à son *Sertularia* le *Opuntioides* de Boerhaave, et en 1738 (Class. plant., p. 295) il y rapporte également celui de Ludwig. — En 1751 John Hill, suivant son habitude de changer les noms de ses devanciers, a nommé *Ormus* un genre comprenant deux espèces d'Amérique et des Indes orientales auxquelles il a appliqué les synonymes de Boerhaave et d'Imperato. — *Sertolara* a été employé comme nom générique par Nardo (Isis, 1834, p. 673) et comme nom spécifique par Bertoloni, *Fucus Sertolara* (Amoen. ital., pp. 224 et 316), et par Zanardini, *Halimeda Sertolara* (Syn., p. 124); mais ce dernier auteur a ensuite, comme tout le monde, adopté *Halimeda Tuna* Lamour. (Cell. mar. Ven., p. 243; Fic. mar. medit., tab. cxii).

La reprise inattendue, après 154 ans, du genre *Opuntioides* Ludw. donne lieu à une chose assez drôle : parmi les nouveaux *Opuntiodes* OK. figure un *Opuntiodes Opuntia* OK!, ce qui veut dire « un *Opuntia* qui ressemble à un *Opuntia* », ou plutôt « une ressemblance d'*Opuntia* qui est l'*Opuntia* ». — (15 *Opuntiodes* OK.)

VI.

Apona OK., l. c., p. 882. (= *Lemanea* Bory). — J'ai parlé plus haut de la façon dont Adanson a caractérisé ses *Ceramion*, *Virson* et *Baillouviana* dans sa famille des *Fucus*; il me faut maintenant examiner son *Apona*, qui avec *Tremella*, *Conferva* et *Aspergillus* compose la 1^{re} section, à filets articulés, de sa famille des Bissus.

Apona Adans. est ainsi caractérisé : « *Figure*. Filets cylindriques simples ou ramifiés en buisson, articulés, marqués d'étranglemens sans diafragmes. *Substance*. Gelatineuse retenant l'eau comme de la laine. *Graines...* » (Fam. pl., II, p. 2). Une telle définition serait inintelligible sans le renvoi en marge aux fig. 40 à 48 de la planche VII du « *Historia muscorum* » de Dillen et sans le synonyme *Conferva nodosa* Dill. indiqué à la table du volume (p. 519) ; ce sont donc les neuf espèces qui composent l'ordre des *Confervæ nodosæ* de Dillen (l. c., pp. 35-41) qu'il faut examiner pour arriver à découvrir ce que peut être le *Apona* Adans.

Or ce sont seulement les deux dernières, n^{os} 47 et 48 (tab. VII, f. 47 et 48) qui appartiennent au genre *Lemanea* ; cinq autres, n^{os} 42 à 46 (tab. VII, f. 42-46) sont des *Batrachospermum* ; et les deux premières, n^{os} 40 et 41 (tab. VII, f. 40 et 41) sont des algues marines et rouges, qui par conséquent n'ont aucun rapport avec un *Lemanea*. Les calculs arithmétiques de M^r O. Kuntze sont encore ici en défaut, car, d'après ses propres principes, la fraction 2/9 est évidemment insuffisante pour faire substituer *Apona* à *Lemanea*, et il aurait été plus logique de sa part, au nom de la fraction 5/9, de le substituer à *Batrachospermum*. Autrefois Steudel avait plus judicieusement indiqué *Apona* Adans. comme synonyme du *Batrachospermum ludibundum* Bory. (Nom. crypt., pp. 59 et 75).

Mais il est une autre observation à faire au sujet de *Apona* ; la caractéristique de ce genre « Substance gelatineuse, retenant l'eau comme de la laine » est la traduction littérale des mots « *Substantia gelatinosa, aquam lanæ instar retinente* » que Dillen a appliqués à son *Conferva nodosa* n^o 40, et aussi de « *Recens lanæ instar*

aquam retinet » qu'il attribue à son n° 41. Ce sont donc ces deux espèces sur lesquelles Adanson a spécialement fondé son genre, et qui doivent en être considérées comme les types ; or elles ont donné lieu à des opinions contradictoires résultant des dessins fantaisistes de Dillen, et la seule chose positive, c'est que ces plantes marines ne sont pas des *Batrachospermum* et encore moins des *Lemanea*.

Le *Conferva marina nodosa, lubrica, ramosissima et elegantissima rubens* a été d'abord publié dans la 3^e édition du « Synopsis stirpium britannicarum » de Ray (p. 62, n° 25, tab. 2, f. 3) éditée par Dillen, qui a reproduit cette phrase spécifique dans son « Historia muscorum » (p. 35, n° 40, tab. VII, f. 40), avec le nom anglais « The slippery red sea Pearl Conferva » ; c'était une algue marine récoltée sur les côtes de Sussex et de l'île de Man. Roth a rapporté ce synonyme à sa var. γ *purpurascens* du *Chara gelatinosa* (Catal. bot., I, p. 127) = *Batrachospermum moniliforme* (Tent. flor. germ., III, p. 482), plante trouvée sur le rivage de la Mer du Nord. C. Agardh, dans son « Systema algarum » (p. 55), s'est borné à reproduire les indications de Roth. — La station marine et la couleur « frondibus amœne rubentibus » ne pouvant convenir à un *Batrachospermum*, j'ai demandé à M^r le professeur J. Reinke si l'on avait retrouvé dans ces parages quelque plante pouvant répondre à la description de Roth ; sa réponse a été négative, et il m'a dit que l'on ne pourrait tout au plus y soupçonner qu'un échantillon de *Helminthora* rejeté à la côte. — Du reste, Roth avait lui-même abandonné son *Batrachospermum purpurascens*, car plus tard (Catal. bot., III, p. 153) il a cité les phrases et les figures de Ray et de Dillen pour des formes de la série B de son *Ceramium virgatum*.

M^r le professeur S.-H. Vines, que j'avais prié d'examiner les échantillons de l'herbier de Dillen, m'a appris qu'ils n'avaient aucune ressemblance avec un *Batrachospermum*, et il m'a signalé les commentaires de Turner et de Smith à cet égard. Dans ses « Remarks upon the Dillenan Herbarium » (Trans. Linn. Soc., VII, p. 108), Dawson Turner déclare que, d'après cet herbier, le n° 40 de Dillen, auquel Hudson avait donné le nom de *Conferva nodulosa* (Fl. angl., ed. 2^a, p. 600), est la même espèce que le *Conf. diaphana* de Lightfoot (Fl. scot., II, p. 996). — J.-E. Smith (Engl. Bot., 1805, tab. 1742) dit qu'il ne fallait rien moins que l'autorité de Turner pour faire admettre que Dillen ait pu dessiner une aussi mauvaise figure : « he could draw so bad a figure ». — Dillwyn (Brit. Conf., tab. 38) reproduit les remarques de Turner concernant l'identité des *Conf. nodulosa* Huds. et *Conf. diaphana* Lightf., et tout en citant la phrase spécifique du n° 40 de Dillen comme synonyme de son *Conferva diaphana*, il ne renvoie pas à la fig. 10 de la tab. VII, mais à la tab. VI, f. 38, A. Malgré la tournure déconcertante de la fig. 40 de Dillen, on doit accepter l'opinion de Turner, qui dans les échantillons de l'herbier a reconnu le *Ceramium diaphanum*.

Quant au n° 41 de Dillen, *Conferva marina nodosa*, *Coralloidis montani instar ramosa* (p. 36, tab. VII, f. 41), trouvé en 1726 sur les côtes de l'île de Man, l'identification est encore plus difficile. Turner (l. c., p. 108) dit que l'échantillon de l'herbier est le *Conferva purpurascens* Huds. (Fl. angl., ed. 2^a, p. 600); c'est en effet pour le n° 41 de Dillen que Hudson a fait son *Conf. purpurascens*, mais cette espèce est des plus obscures, et c'est d'après Dillen, Hudson et Turner qu'elle est admise par Smith (Engl. Bot., tab. 2465), ainsi que par Withering (Syst.

arr. brit. pl., ed. 5^a, IV, p. 166). — Dillwyn (Brit. Conf., Introduct., p. 33), en parlant des Conferves de Hudson, dit que l'échantillon n° 41 de l'herbier Dillen ne lui paraît pas différer du *Conf. rosea*, et il ne doute pas que ce ne soit l'espèce décrite par Hudson ; mais tout au contraire, plus loin, à la tab. 38, il déclare que l'échantillon correspondant au n° 41, auquel Hudson se réfère pour son *Conf. purpurascens*, est une petite variété du *Conf. diaphana*, et il ajoute que la description de Hudson est si courte qu'elle peut s'appliquer également à plusieurs autres espèces : « The specimen corresponding with No 41, to which Hudson refers as his *C. purpurascens*, is a small variety of this species [*C. diaphana*], but Hudson's description is so short that it will equally apply to many other species. » (Brit. Conf., tab. 38).

En effet, C. Agardh (Spec. alg., II, p. 170) cite le *Conf. purpurascens* Huds. avec la phrase et la figure du n° 41 de Dillen comme synonyme de son *Callithamnion versicolor* ; et plus haut (p. 150), il avait déjà cité ces mêmes phrase et figure dans la synonymie de son *Ceramium diaphanum*. La plante est restée complètement inconnue de W.-H. Harvey ; dans le « British Flora » de W. Hooker (II, p. 343), il reproduit la description du *Conf. purpurascens* de J.-E. Smith (Engl. Botan., tab. 2465), en ajoutant : « Of this plant I know nothing, nor am I aware of the existence of any authentic specimens », et dans son « Manual of the british Algæ », il répète : « With this [*Callithamn. purpurascens*] I am quite unacquainted. Mrs Griffiths informs me she has specimens gathered in Cornwall, so named by Dawson Turner and Dr Goodenough, that are identical with *Call. Brodiaei* ». Ce rapprochement a vraisemblablement motivé la supposition de M^r J.-G. Agardh (Spec. alg. II, p. 57), qui rapporte avec doute

le *Conf. purpurascens* de Smith au *Callithamnion Brodiaei*. En 1773 C.-Chr. Schmidel avait cru trouver à Dieppe le *Conserva* n° 41 de Dillen, mais le peu qu'il en dit ne permet pas de contrôler sa découverte (Descr. itin., p. 79). — Enfin M. le D^r Bornet m'écrit : « N'était l'inutilité de faire des suppositions sans fondement, je croirais que cette figure a été préparée d'après un exemplaire de *Ceramium diaphanum* hérissé de rameaux intercalaires, plutôt que d'après un *Callithamnion* quelconque » ; et ceci confirme l'une des deux suppositions de Dillwyn et de C. Agardh.

Ainsi donc, les deux premiers n°s 40 et 41 des *Conservae nodosae* de Dillen sont assurément des Céramiées et très probablement le *Ceramium diaphanum*. Il s'ensuit que les partisans de la « Priorité linéaire » pourront se trouver obligatoirement tenus de substituer *Apona* à *Ceramium* ! ; il y aurait là 2/9 de Vérité, fraction égale à celle qui fait remplacer *Lemanea* par *Apona*. (Voir ce que dit M^r Levier de ces calculs de fractions et de ces « tant pour cent » de Vérité ou d'Erreur). — (16 *Apona* OK.)

VII.

Conjugata OK., l. c., p. 889. (= *Spirogyra* Link). — Vaucher a divisé sa famille des Conserves conjuguées en trois ordres, dont Link (Hor. phys. Berol., p. 5) a fait trois genres, et a appelé l'un d'eux *Spirogyra*, nom caractéristique parfaitement choisi, adopté universellement depuis lors, et dont le remplacement actuel par *Conjugata* serait aussi fâcheux qu'il est inutile et mal fondé. Vaucher a donné à ses genres comme à ses familles, les noms de Conjuguées, Polyspermes, Ectospermes, Prolifères, adjectifs qui, même sous leur forme latine également

adjective, ne sont pas acceptables comme noms génériques, et c'est avec raison que l'on a adopté *Conjugatae* comme nom de la famille.

M^r O. Kuntze professe que l'on doit reprendre les vieux noms adjectifs, sous peine d'exclure une quantité de noms semblables (l. c., p. 912). Ce raisonnement procède toujours de la fausse assimilation faite par les Prioritaires entre un nom classique toléré dans le seul but d'éviter des changements, et un nom incorrect dont la reprise occasionnerait des changements, chose que le législateur a voulu éviter à tout prix. Il ressort clairement de l'art. 4 que la tolérance accordée aux noms consacrés par l'usage ne peut être étendue à des noms contraires aux usages, et qu'on n'a pas le droit de se prévaloir d'usages défectueux pour en introduire de nouveaux semblables. *Conjugata*, abandonné depuis si longtemps comme nom générique et adopté comme nom de famille, ne peut supplanter aujourd'hui un nom correct et universellement employé tel que *Spirogyra*. — (77 *Conjugata* OK.)

Prolifera OK., l. c., p. 912. (= *Ædogonium* Link). — M^r O. Nordstedt (*Hedwigia*, 1893, p. 152) fait remarquer que le nom *Prolifera* est inadmissible, le n° 3 de l'art. 60 des Lois de 1867 prescrivant de repousser tout nom « qui exprime un caractère ou un attribut positivement faux ». En effet, Vaucher a fondé sa famille sur une erreur d'observation qui lui a fait prendre des épiphytes pour des proliférations, d'où le nom *Prolifères* : « La 6^e famille est celle des conferves dont les tubes se renflent irrégulièrement, et poussent ensuite par leurs renflements un grand nombre de filets. Ces bourrelets se séparent ensuite du tronc principal, et reproduisent la plante; j'appelle ces

conferves *Prolifères*. Le cit. De Candolle les a dédiées au cit. Girod-Chantrons, et les appelle *Chantransia*. » (Hist. des Conf., p. 5); et plus loin : « J'ai donné à ce genre de conferves, le nom de *Prolifères*, à cause de la manière dont ses diverses espèces se reproduisent... Lorsque la plante a pris son accroissement, on voit naître tout le long du tube des renflemens ou des bourrelets, d'où sortent de nombreux filets semblables à celui qui leur a donné naissance. » (p. 118).

Bory de Saint-Vincent dit que « ce nom vicieux » ne peut être conservé, et il croit « devoir appeler *Vaucheria* les Prolifères qui demeuraient sans nom convenable. » (Dict. class., XIV, p. 292). Il supprime ainsi le précédent genre *Vaucheria* DC., en donnant à ce nom une tout autre signification. — Dès 1817, Léon Le Clerc avait écrit : « Le nom même du genre, qui n'est que l'expression d'une erreur, devra-t-il être conservé? Nous ne le pensons pas; nous en laissons toutefois le jugement à M. Vaucher lui-même, et c'est une marque de déférence que nous donnons volontiers à cet habile observateur. » (Fruct. Prolif., p. 470). C'est donc par pure courtoisie qu'il emploie provisoirement le nom *Prolifera*, en invitant Vaucher à le changer lui-même; Le Clerc n'était pas un faiseur de nobis.

Mais M^r O. Kuntze n'est pas de cet avis, et il professe que : un Nom est un Nom, quelque faux qu'il soit on ne peut le changer, et c'est par suite d'un *lapsus* de De Candolle que le paragraphe 3 a été inscrit dans l'art. 60 : « Name ist Name, wenn er auch falsch ist, darf er nicht nach § 60³ verworfen werden. Absatz 3 des § 60 ist durch einen Lapsus von DC. in § 60 gerathen, wie schon sein Commentar dazu beweist. » (l. c., III, p. cccxlv). Cette dernière assertion est absolument fautive, car tout au con-

traire Alph. De Candolle, dans ses « Nouvelles Remarques » de 1883, maintient toujours dans l'art. 60 ce paragraphe 3, à propos duquel il dit (p. 38) : « Des milliers de noms ayant ainsi été faits avec un sens, ceux qui se trouvent contraires à la vérité sont plus que défectueux, ils trompent! » Mais M^r O. Kuntze ne veut pas de cette loi qui le dérange, et de sa propre autorité il transfère ce paragraphe 3 de l'art. 60 dans l'art. 28, afin de le faire considérer comme facultatif, comme une simple recommandation à l'égard de noms nouveaux, et il répète encore : Un nom une fois donné ne peut plus être changé, pas plus, ajoute-t-il spirituellement, qu'on ne changerait le nom du D^r Nordstedt en Sudstedt si par hasard il était né dans le Sud !!! « Ein einmal gegebener Name gilt und darf nicht mehr verworfen werden, ebenso wenig wie sich D^r Nordstedt, sollte er einmal im Süden wohnen, Südstedt nennen wird. » (l. c., III, p. cccxlv). C'est ainsi que M^r O. Kuntze arrange les lois à sa guise.

Vaucher, en parlant de ses Prolifères, a fait l'aveu suivant : « J'ai dit plus haut que j'avais apporté moins d'attention aux espèces de ce genre, qu'à celles des précédentes. » (l. c., p. 127). Ceci explique pourquoi ses descriptions et ses figures, faites sous l'impression d'une idée fausse, sont si difficiles à identifier. M^r Nordstedt pense qu'une seule des figures de la planche xiv de Vaucher appartient à un *Ædogonium* ; c'est sans doute la figure 4, abstraction faite des soi-disant prolifications.

Et même pour cette espèce, *Prolifera vesicata* Vauch., le synonyme *Conferva vesicata* Müll. cité par Vaucher et reproduit par M^r O. Kuntze n'appartient pas à cette plante, car les caractères signalés par O.-F. Müller : « Filamentis divergentibus inarticulatis, subramosis » et les fig. 6 à 9 du tab. II (Nov. Act. Petrop., III, 1785, p. 95) ne convien-

nent nullement à un *Ædogonium*; Lyngbye et C. Agardh ont considéré la plante de O.-F. Müller comme étant un *Vaucheria*. Le *Conf. vesicata* Dillw. (Brit. Conf., pl. 74) est également un *Vaucheria*.

Le *Prolifera crispa* Vauch., « à filets entrelacés et frisés, poussant çà et là des rejets en hameçon et solitaires » (p. 130), est figuré (pl. xiv, f. 2) de telle sorte qu'il est impossible d'y voir un *Ædogonium*; le *Conferva crispa* de Dillwyn (Brit. Conf., Synops., p. 46, pl. B), que cet auteur regarde d'après Hooker comme étant la plante de Vaucher, n'est pas non plus un *Ædogonium*, et C. Agardh le rapporte à son *Conferva crispata* (Syst. alg., p. 109). — Le *Prolifera composita* Vauch. est le *Conferva bombycina* Ag. (Syst., p. 89), et Kützing confirme cette identification (Spec. alg., p. 371). — Le *Prolifera parasitica* Vauch. est indéterminable, et quand même ce serait le *Conf. parasitica* DC. et C. Ag., cités par Kützing pour son *Ædogonium tumidulum* β *parasiticum* (Spec. alg., p. 366), cette dernière forme est placée par Rabenhorst dans la catégorie des « Species partim accuratius inquirendæ, partim delendæ » (Fl. eur. alg. aq. dulc., III, p. 357); M^r Wittrock n'en fait aucune mention dans sa Monographie des *Ædogoniées*. — M^r O. Kuntze reconnaît lui-même que les *Prolifera rivularis* Vauch. et *Prol. floccosa* Vauch. sont, le premier, le *Cladophora insignis*, et le second, le *Microspora floccosa*.

Ainsi, sur les 6 espèces de Prolifères de Vaucher, une seule tout au plus, et encore à la condition d'être corrigée, pourrait entrer dans le vaste genre *Ædogonium*, genre illustré par les travaux de plusieurs savants algologues, et dont le maintien ne doit faire aucun doute. — (180 *Prolifera* OK.)

VIII.

En 1856 j'ai parlé de la « Flore du Calvados » de H.-F.-A. De Roussel, et montré la nullité des genres d'algues proposés dans la 2^e édition de cet ouvrage, genres uniquement basés sur des apparences extérieures de formes. N.-A. Desvaux, dans son « Journal de Botanique » de 1813, a publié un compte-rendu de cette « esquisse informe sur les algues » (p. 144), au sujet de laquelle il fait les réflexions suivantes : « Les travaux médiocres n'avancent nullement la science, c'est au contraire un obstacle, parce que celui qui veut faire un travail rigoureux est obligé de digérer les travaux informes qui ont été faits avant lui, ce qui ne peut se faire très souvent qu'avec la plus grande difficulté. » (p. 143). — Déjà Ruprecht, qui n'a jamais eu entre les mains la flore de De Roussel, avait de confiance admis quelques-uns de ses noms génériques ; et c'est encore du même fouillis étrange que M^r O. Kuntze exhume quatre autres genres que je suis ainsi forcé d'examiner.

Scutarius OK., l. c., p. 919. (= *Nitophyllum* Grev.). — De Roussel (Fl. Calv., 2^e éd., pp. 91-92) décrit ainsi son genre « Scutigère : *Scutarius*, n. : tige sessile ; expansions simples ou articulées ; écussons en forme de hottes ou comme foliacées », et il le compose de deux espèces : « 1. Scutif ; flasque, *F. flaccidus*, D. Lamouroux, J. de la soc ; phil ; n^o. 65. — *Variat colore purpureo : sur nos côtes.* — 2. Sc ; ocellé : *F. ocellatus*, D. Lamouroux, *ibid.* : tubercules sous forme de lignes annulaires : *ibid.* ; » — M^r O. Kuntze juge que ces « écussons en forme de hottes » caractérisent nettement le genre *Nitophyllum*, et en conséquence il remplace ce dernier nom par *Scutarius* Rouss.

En 1802 (Bull. Soc. philom., III, n° 65, p. 131, tab. 9, f. 1), Lamouroux a décrit et figuré un *Fucus flaccidus*, « tuberculis sportæformibus », « tubercules en forme de hotte », et dit que « ce varec s'approche du *Fucus crispus* par le port et la feuille », mais « sa couleur est olivâtre, sa substance tendre et membraneuse », « les tubercules sont réunis au nombre de 3-8, en paquets épars sur la surface de la fronde ; chaque tubercule a la forme d'une hotte appliquée contre la feuille, contenant des graines ovoïdes retenues par des filets qui occupent le bord de la Hotte. » — Assurément jamais fructification d'algue n'a ressemblé à de pareilles « hottes », et il suffit de jeter un coup d'œil sur le dessin pour voir que ce ne peut être autre chose qu'un Bryozaire quelconque fixé sur une algue qui, d'après sa silhouette, pourrait être quelque forme de *Rhodymenia Palmetta* ou de *Gymnogongrus norvegicus*, ou même, à cause de la couleur et de la consistance indiquées, de quelque jeune *Dictyota*. — Lamouroux s'est promptement aperçu de sa bévue, car dès 1805 dans ses « Dissertations », ni plus tard ailleurs, il ne fait aucune allusion à ce *Fucus flaccidus* ; et l'espèce citée sous ce nom dans son « Essai » (p. 17) est le *F. flaccidus* Labillard., c'est-à-dire un *Cystophora*.

L'autre espèce, *Fucus ocellatus*, est bien un *Nitophyllum* ; mais Lamouroux n'avait indiqué aucune relation entre les deux plantes, et c'est bénévolement que De Rousset a cru qu'elles devaient appartenir au même genre parce qu'elles étaient décrites dans le même mémoire ; et c'est tout aussi bénévolement que M^r O. Kuntze professe que le *Fucus flaccidus* est une simple forme de *F. ocellatus* (*punctatus*) : « *Fucus flaccidus* Lamx. non al... finde ich nirgend identificirt, ist wohl nur eine Form des verbreiteten *Sc. punctatus*. » (l. c., p. 920).

Que De Roussel soit tombé dans le piège tendu par la description et le dessin fantastique de Lamouroux, cela ne surprend pas de la part de cet obscur compilateur ; mais que penser de M^r O. Kuntze qui, en 1891, regarde les « hottes » animales et les « expansions articulées » de De Roussel comme étant la première et vraie caractéristique du genre *Nitophyllum* ! — (73 *Scutarius* OK.)

Papyracea Stackh. (Tent., pp. 56 et 76) a été abandonné par son auteur qui, en 1816 (Ner. brit., ed. 2^a, pp. ix, xi), l'a remplacé par *Hymenophylla* ; ce genre comprenait, avec des *Nitophyllum*, les *Callophyllis laciniata*, *Rhodophyllis bifida* et *Rhodymenia sobolifera*. — *Dromius* S.-F. Gray (Arr. brit. pl., I, p. 364) n'est qu'un nom de section du genre *Sphaerococcus* contenant le seul *Nitophyllum punctatum*, et le *Nitoph. laceratum* est placé dans une autre section.

Funicularius OK., l. c., p. 895. (= *Himanthalia* Lyngb.). — De Roussel (Fl. Calv., 2^e éd., p. 91) compose son *Funicularius* de quatre espèces : 1^o *Funic. tuberculatus* à « tubercules oblongs, épais », pour lequel il renvoie à la tab. 19, f. 3 d'Esper, en faisant toutefois remarquer que les tubercules de son espèce « sont isolés et beaucoup plus gros que dans celui figuré par Esper » ; ces tubercules de Roussel sont tout simplement le *Ela-chistea scutulata* Duby, et c'est sur la présence de ce parasite qu'est fondé son *Funic. tuberculatus* ; — 2^o *Fun. fasciculatus*, d'après le renvoi à la fig. 1 d'Esper, doit être le *H. lorea* ; — 3^o *Funic. gracilis* est sans doute un jeune échantillon de la même espèce ; cependant les mots « lanières articulées, arrondies » ne conviennent guère à cette plante, et en outre la remarque : « les lanières de la var. 2 d'Esper sont plus grosses », est assez naïve, puisque

Esper a dit que sa figure est grossie: « Fig. 2. Ein vergrössertes Stück eines Zweigs. » (Icon. Fuc., p. 43).

Pour sa 4^e espèce, *Funic. concatenatus*, « tige et rameaux articulés, ponctués, ciliés; cils rares; calice? », De Roussel cite Esper, tab. 55, f. 1, 2. Or personne n'a pu deviner ce que représente cette planche, faite d'après un échantillon, en mauvais état, provenant de la Baltique et communiqué par le D^r Klein avec la note: « Fucus membranaceus tenuissimis ramis, foliisque capillaribus repens; nodulos crebros ferens. » (Icon. Fuc., I, pp. 111 et 162). Peut-être serait-ce quelque *Cystoseira* dénudé et roulé par les vagues? — En faisant entrer une pareille plante dans son *Funicularius* et en lui attribuant des rameaux articulés et ciliés, De Roussel montre qu'il avait une étrange conception de son genre, et un pareil genre ne peut être pris au sérieux. D'autre part il faisait aussi figurer le *Himanthalia lorea* dans son autre genre *Furcellarius* (p. 88) sous le nom de *F. elongatus*. — (2 *Funicularius* OK.)

Quant au genre *Lorea*, que Stackhouse a fait pour le *F. loreus* et qui, à défaut de *Funicularius*, aurait encore la priorité sur *Himanthalia*, cet adjectif spécifique ne peut raisonnablement être employé comme nom générique, et on doit conserver *Himanthalia* Lyngb., consacré par un usage unanime de trois quarts de siècle.

Lucernaria OK., l. c., p. 901. (= *Zygnema* Ag.). — De Roussel (l. c., p. 84) donne la diagnose suivante de « Lucernaire: *Lucernaria*, n.: tige tubuleuse, très grêle et molasse, rameuse, parasite; tubules séparés par des diaphragmes très rapprochés, et contenant deux corpuscules mobiles »; et plus haut (p. 20) il avait dit: « La Lucernaire n'est pas connue, au moins il n'existe aucun

naturaliste qui en ait fait mention... Ses bras sont rameux, tubuleux, gluans, très transparens ; ses tubulures sont séparées par des diaphragmes très rapprochés ; dans les intervalles qu'ils forment, on aperçoit à la loupe deux corpuscules rougeâtres constamment en mouvement, et dont un descend de la partie supérieure, tandis que l'autre s'y élève pour le remplacer... Quand on l'étale sur le papier pour l'y dessécher, ces corpuscules perdent leur couleur rousse, et il n'y reste d'autres traces que celle d'une couche légère d'une substance visqueuse et comme nacrée ».

D'après M^r O. Kuntze cette couleur rousse serait caractéristique d'un *Zygnema* desséché : « gelbbraunlich, welche Farbe für *Zygnema* getrocknet charakteristisch ist » ; or précisément De Roussel dit que sa plante perd cette couleur en se desséchant. Et en ce qui concerne l'espèce, *Lucernaria pellucida*, « très délicate, rameuse, rousse », il faut une foi bien robuste pour y reconnaître le *Zygnema Brebissonii* ; De Brébisson, dans ses « Algues d'eau douce », ne fait aucune mention du *Lucernaria*, qui évidemment était resté pour lui une énigme. — M^r O. Kuntze s'appuie encore sur l'identification faite par Pfeiffer ; celui-ci en effet a placé *Lucernaria* à la suite de *Zygnema*, mais à part et entre parenthèses (Syn. gen., n^o 388, p. 9) ; d'ailleurs l'ouvrage de Pfeiffer est un guide peu sûr pour les algues, car il fourmille de synonymies inexactes, et ici notamment Pfeiffer aura été induit en erreur par un article de Leman (Dict. sc. nat., XIII, p. 137), qui écrit : « Ce genre [*Diadenus*] est évidemment le même que *Lucernaria* de Roussel, fondé sur le *Conferva bipunctata* aussi de Roth ». Ceci est une supposition entièrement gratuite, car De Roussel n'a nullement fondé son genre sur le *Conf. bipunctata*, puisqu'il dit au contraire que sa plante n'est pas connue et qu'il n'existe aucun natu-

raliste qui en ait fait mention. — En tout cas, jamais aucun algologue ne reconnaîtra un *Zygnema* quelconque dans ces « bras rameux renfermant dans l'intervalle de leurs diaphragmes deux corpuscules rougeâtres constamment en mouvement », et que de Roussel comparait à des lanternes en les appelant *Lucernaria*. — (40 *Lucernaria* OK.)

Lucernia Desv. est indiqué par M^r O. Kuntze comme un synonyme de *Lucernaria* Rouss., ce qui pourrait faire croire que Desvaux a adopté ce genre et en a seulement changé le nom. Or *Lucernia* n'est qu'une faute d'impression dans une simple énumération des genres de Roussel (Journ. bot., 1813, p. 144), et cette coquille typographique ne mérite pas de figurer dans une synonymie.

Siliquarius OK., l. c., p. 922. (= *Halidrys* Lyng.). — Le genre de Roussel est évidemment fait en vue du *Fucus siliquosus* L., et ses deux espèces « Siliquaire siliquieux » et « Siliquaire siliculeux » sont des formes de *Halidrys siliquosa*. Remarquons que De Roussel n'a jamais écrit *Siliquarius siliquosus*, mais « Siliquaire siliquieux » avec le synonyme *F. siliquosus* L. (p. 95) ; par conséquent *Siliquarius siliquosus* doit porter la signature OK. Stackhouse a écrit *Siliquaria rostrata* dans son « Tentamen » (p. 67) et *Siliquaria siliquosa* dans son « Nereis » (ed. 2^a, p. xi).

M^r O. Kuntze invoque l'autorité de Lamouroux 1825 et de Bory 1827. Dans le « Dictionnaire classique d'Histoire naturelle » (VII, p. 71 et VIII, p. 17), Lamouroux fait une simple énumération de noms de genres, mais ne donne aucune diagnose ni indication d'espèces. Bory (XV, p. 430) dit à l'article SILIQUAIRE : « *Siliquaria*. Lamouroux, dans l'article FUCACÉES de ce Dictionnaire avait indiqué par ce nom un genre à créer et à décrire, qui ne pouvait guère avoir pour type que le *Fucus siliquosus* de Linné,

dont nous avons de notre côté senti la nécessité d'opérer la séparation ; dans l'idée où nous sommes d'avoir rencontré sa pensée, nous ferons ici ce qu'il se proposait de faire ».

En 1856 j'ai insisté sur l'inconvénient, grave en Algologie, d'employer les épithètes spécifiques pour en faire des noms de genres, et, par suite, sur la nécessité de repousser les noms génériques formés de cette façon et que l'on veut ressusciter pour les faire entrer dans la nomenclature. J'ajouterai encore que le gros bon sens s'insurge contre des tautonomies grotesques tels que *Siliquaria siliquosa*, et comme l'a dit Bischoff dans une circonstance analogue, « diess ist aber ein für Sinn und Ohr unangenehmer Pleonasmus » (Nov. Act. Ac. Nat. Cur., XVII, p. 979). Si malheureusement il en existe de pareils dans la nomenclature, et si l'on se résigne à les subir uniquement dans le but d'éviter des changements, il n'est pas permis de se prévaloir de cette tolérance pour en introduire de nouveaux. — Je rappellerai encore que *Siliquaria* Forsk. 1775, conservé comme nom de section dans les *Cleome*, peut un jour ou l'autre être relevé à son rang générique, et que par conséquent il convient de ne pas l'employer dans une autre acception ; ceci est surtout interdit aux partisans du dogme américain : « Once a synonym always a synonym ».

Halidrys me fournit un exemple pour faire mieux comprendre les idées que j'ai émises plus haut (p. 108). *Halidrys* Lyngb. était mal limité à l'origine, puisqu'il réunissait les *F. nodosus* et *F. siliquosus* ; en conséquence, s'il s'agissait aujourd'hui de l'introduire tout nouvellement dans la nomenclature, je le repousserais sans hésitation. Mais depuis 1819 il s'est conservé au moyen d'amendements qui lui ont donné une signification précise, sa tra-

dition n'a pas été interrompue, il est employé actuellement par tous les algologues, et pour ces motifs je suis d'avis qu'il doit être maintenu. — (1 *Siliquarius* OK.)

Ruprecht a repris trois autres genres de la « Flore du Calvados » ; il est permis de croire que s'il avait eu le livre entre les mains et eût été à même d'en apprécier la valeur, il se serait abstenu de pareilles exhumations. Ce sont les genres :

Laminarius Rouss. = *Laminaria*, *Sarcophyllis*, *Rhodymenia*, *Calliblepharis*, *Callophyllis*, *Delesseria*, *Nitophyllum*, spec.

Furcellarius Rouss. = *Furcellaria*, *Himanthalia*, *Gelidium*, *Gracilaria*, *Dictyota*, *Cystoseira*, spec.

Spinularius Rouss. = *Cystoseira*, *Desmarestia*, *Hypnea*, *Gelidium*, *Cystoclonium*, *Rhodomela*, *Prionitis*, *Grateloupia*, *Euchema*, *Thamnophora*, spec.

L. Rabenhorst (Fl. alg. aq. dulc., III, p. 156) a commis une inexactitude en écrivant : « *Genicularia* (Rouss.) De By » ; car le genre *Genicularia* De Bary n'a rien de commun avec celui de Roussel. De Bary a employé ce nom parce que le genre de Roussel ne peut être considéré comme valable et se trouve annulé (Unters. üb. d. Fam. der Conjug., p. 77). — *Genicularia* Rouss. comprenait les *Ceramium rubrum*, *Griffithsia corallina*, *Cladophora cegagropila*, *rupestris*, *sericea*, *fracta*, *glomerata*, *Sphaecelaria cirrhosa*, *fusca*, *Alsidium helminthocorton*.

Comme l'a dit Desvaux, de pareilles élucubrations sont plus nuisibles qu'utiles ; et il est fâcheux de se voir, grâce aux Prioritaires, obligé de perdre tant de temps à s'occuper d'un bouquin aussi nul.

X.

Dans mes Remarques de 1856, j'ai discuté ceux des noms génériques de Stackhouse que Ruprecht avait repris, et je ne puis que me référer à ce que j'en ai déjà dit; cependant je me vois forcé d'y revenir encore pour ajouter quelques observations au sujet des genres ressuscités par M^r O. Kuntze.

C'est dans l'intervalle écoulé entre les deux éditions du « *Nereis britannica* », que Stackhouse a écrit en 1807 son « *Tentamen marino-cryptogamicum* », publié en 1809 dans les Mémoires de la Société des naturalistes de Moscou. Non-seulement cet ouvrage est resté ignoré de tous les algologues contemporains, mais bien plus, on est autorisé à croire que Stackhouse lui-même l'avait complètement répudié, puisqu'il n'y fait aucune allusion dans la 2^e édition du « *Nereis* », où il abandonne la plupart des genres indiqués dans le « *Tentamen* », les compose autrement, et leur donne des noms différents. Où faut-il donc chercher la véritable idée de Stackhouse? Est-ce dans son Essai de 1807? ou dans son dernier ouvrage de 1816, dont le titre porte: « *Nova addita classificatione cryptogamiarum respectu generis Fuci* »?

Une première remarque à faire sur la nomenclature de Stackhouse, c'est l'excentricité avec laquelle, contrairement aux règles et aux usages, il a systématiquement employé comme noms génériques les épithètes spécifiques des *Fucus* ou d'autres noms adjectifs, tels que *Amphibia*, *Bifida*, *Cornea*, *Coronopifolia*, *Gigantea*, *Herbacea*, *Hyalina*, *Kaliformis*, *Membranifolia*, *Musæfolia*, *Nereidea*, *Papyracea*, *Pinnatifida*, *Polymorpha*, *Pygmæa*, *Saccharina*, *Sedoidea*, etc.

Quel que soit le droit de priorité des genres, de pareils

adjectifs ne sont pas admissibles, d'autant plus que la plupart ont la priorité comme noms spécifiques et doivent être conservés comme tels ; on serait donc condamné à dire : *Bifida bifida*, *Cornea cornea*, *Coronopifolia coronopifolia*, *Kaliformis kaliformis*, *Muscefolia muscefolia*, *Pinnatifida pinnatifida*, *Pygmæa pygmæa*, *Saccharina saccharina*, etc. N'en déplaise aux sectaires de la Priorité, jamais l'immense majorité des botanistes ne consentira à parler un langage aussi grotesque ; un pléonasme est admissible s'il ne choque pas l'oreille, mais de semblables tautonomies sont ridicules et intolérables.

Amphibia OK., l. c., p. 881. (= *Bostrychia* Mont.). — Ce mot employé journellement dans de tout autres acceptions, ne peut raisonnablement être réservé exclusivement à un genre d'algues, et Stackhouse l'avait bien compris lui-même, puisqu'il l'a remplacé en 1816 par *Scorpiura* (Nereis, ed. 2^a, p. XII) ; ce dernier nom ne peut non plus subsister à cause de *Scorpiurus* Linn. et de l'épithète *scorpioides*. Le genre *Scorpioides* de Roussel, d'après le renvoi à la tab. xxxii d'Esper, s'applique au *Polysiphonia fastigiata*, et nullement au *Fucus scorpioides*. — *Bostrychia* sera assurément maintenu par tous les algologues. — (22 *Amphibia* OK.)

Ascophylla OK., l. c., p. 884. (= *Ascophyllum*, *Bifurcaria*, *Pelvetia*, *Xiphophora*). — Dans mes Remarques de 1856 (p. 83), j'ai proposé la reprise du genre *Ascophylla* Stackh. (Tent., pp. 54, 66) en remplacement de *Ozothallia* Dene et Thur. ou *Physocaulon* Kütz. ; en outre je faisais remarquer que, pour conserver le nom spécifique, il convenait de dire *Ascophylla nodosa* et non *Ascophylla lævigata* Stackh.

En 1863, dans ma « Liste des algues marines de Cherbourg » (p. 96), j'ai modifié la désinence incorrecte de *Ascophylla* et écrit *Ascophyllum* Stackh. Depuis lors, *Ascophyllum nodosum*, consacré dans le magnifique ouvrage de MM^{rs} Thuret et Bornet (Étud. phyc., p. 42, pl. 18), a été généralement adopté ; la signature OK. arrive donc ici une trentaine d'années trop tard. — En même temps j'avais repris *Bifurcaria* Stackh. « Tentam., pp. 59, 90 » à la place de *Pycnophycus* Kütz. ou *Cymaduse* Dcne et Thur., et cette proposition a été également accueillie.

La nouvelle réunion que fait M^r O. Kuntze de quatre genres parfaitement séparés depuis si longtemps, n'est nullement motivée en l'état actuel de la science. — (8 *Ascophyllum* OK.)

Bifida OK., l. c., p. 886. (= *Rhodophyllis* Kütz.). — Stackhouse (Tent., p. 95, 97), a fait le genre *Bifida* pour le *Fucus bifidus* Good. et Woodw. ; ce nom spécifique ayant la priorité ne peut être changé sans motif sérieux, et pour être conséquent avec ses principes absolus, M^r O. Kuntze était rigoureusement tenu d'écrire *Bifida bifida*, et non *Bifida divaricata*. Stackhouse en 1816 a aboli son *Bifida*, et fait entrer le *F. bifidus* dans son nouveau genre *Hymenophylla* (Ner., ed. 2^a, p. xi). — (20 *Bifida* OK.)

Chorda Stackh. — M^r O. Kuntze (l. c., p. 888) reproche à M^r de Toni de n'avoir pas donné à ce genre sa véritable date, mais il commet lui-même une semblable erreur en lui attribuant la date 1801. C'est en 1797 que *Chorda* a été publié dans le 2^e fascicule (pp. xvi et xxiv) du « Nereis britannica », et il doit porter cette date ; les trois fascicules de cet ouvrage ont en effet paru respectivement en 1795, 1797 et 1801. — En outre M^r O. Kuntze semble avoir des

idées bien arriérées sur ce genre, car il y englobe des espèces de *Scytosiphon* et de *Chordaria*, c'est-à-dire que son genre appartient à trois familles différentes !

Ciliaria OK., l. c., p. 888. (= *Calliblepharis* Kütz.).— Ici M^r O. Kuntze écrit logiquement *Ciliaria ciliata* OK. ! J'avoue que je ne m'habituerai jamais à des noms aussi grotesques, que j'avais déjà signalés ironiquement en 1856, et j'ose espérer que beaucoup d'algologues seront de mon avis. Dans le « Tentamen » (pp. 70-71), Stackhouse compose *Ciliaria* de cinq espèces que M^r O. Kuntze dit toutes appartenir à ce genre ; or l'une d'elles, *Ciliaria ptilotus* est le *Fucus ptilotus* Gunn. (Fl. norv., II, p. 135, tab. II, f. 15), c'est-à-dire le *Ptilota plumosa*. En 1816 Stackhouse ne parle pas de son ancien *Ciliaria*, et en fait entrer les espèces dans son genre *Sarcophylla*. (Ner., ed. 2^a, p. XI).

Ruprecht (Alg. Ochot., p. 254) fait remarquer que les deux espèces de *Ciliaria* sont réparties par M^r J.-G. Agardh dans deux sections distinctes, l'une à tétraspores situées sur la fronde même (*F. ciliatus*), l'autre à tétraspores dans les cils (*F. jubatus*), sections qu'il regarde comme pouvant être élevées au rang de genres ; il avoue qu'alors le choix du nom serait très embarrassant, car *Ciliaria* tire évidemment son nom du *F. ciliatus*, et pourtant celui-ci se trouverait exclu du genre *Ciliaria* ! En effet Stackhouse (Tent., p. 54) a caractérisé son genre par les mots « semina in ciliis minutissima », caractère qui convient au *F. jubatus* et non au *F. ciliatus* ; le *Ciliara ciliata* OK. n'appartiendrait donc pas au genre dont il est le type !
— (7 *Ciliaria* OK.)

Coronopifolia OK., l. c., p. 890. (= *Sphaerococcus* Grev.). — Ici la logique kuntzienne est en défaut, car de toute évidence il fallait nommer l'espèce *Coronopifolia coronopifolia*, et repousser l'épithète *cartilaginea* qui est l'expression d'une erreur. En effet Stackhouse a fait son genre pour le *F. coronopifolius* Good. et Woodw., et il dit « Genus *F. cartilaginei* affine » (Tentam., p. 85), ce qui indique qu'il ne reconnaissait pas l'identité de son espèce avec le *F. cartilagineus* d'Esper. Cependant, par une négligence inexplicable, il a employé le nom erroné de Hudson qui avait confondu la plante anglaise avec le *F. cartilagineus* L. (= *F. capensis* Gmel.), c'est-à-dire le *Gelidium cartilagineum*. Dans la 2^e édition du « Nereis » (p. XII), Stackhouse corrige son erreur, et nomme l'espèce *Coronopifolia vulgaris*.

Sphaerococcus a été publié par Stackhouse dès 1797 (Ner. brit., fasc. II, pp. XVI, XXIV); il a donc la priorité sur *Coronopifolia* 1809, et pour ce motif les Prioritaires lui devaient une préférence indiscutable. Cependant M^r O. Kuntze le repousse sous le prétexte qu'il comprenait plusieurs genres modernes : « Stackhouse hatte 1801 [sic] auch eine Gattung *Sphaerococcus* aufgestellt; sie enthält aber viele heutige Gattungen, sodass der Name ganz zu verwerfen ist. » (l. c., p. 890). Pourquoi alors admet-il si complaisamment tant de vieux genres qui sont exactement dans les mêmes conditions ? Mystère de la logique kuntzienne !

Le nom *Sphaerococcus* de Stackhouse a été adopté par C. Agardh, Lamouroux et autres auteurs, lesquels ont successivement restreint les limites du genre, jusqu'à ce que Greville l'ait constitué tel qu'il existe aujourd'hui ; et Fr. Schmitz a correctement écrit *Sphaerococcus* (Stackh. 1797) Grev. 1830. (Syst. Uebers. Florid., p. 9).

Dilsea OK., l. c., p. 892. (= *Sarcophyllis* Kütz., J. Ag.). — J'ai signalé dans mes anciennes Remarques la bizarrerie qui avait fait appliquer par Stackhouse le nom *Dilsea edulis* à une tout autre espèce que la plante comestible connue vulgairement sous le nom de *Dils* et qui est le *Rhodymenia palmata*, ainsi qu'il le dit lui-même (Ner., ed. 1^a, p. 55; ed. 2^a, p. 22); reconnaissant sans doute l'impropriété de ce nom *Dilsea*, il l'a changé en *Sarcophylla* (Ner., ed. 2^a, pp. VIII, XI). — Kützing a modifié ce dernier nom en *Sarcophyllis* (Phyc. germ., p. 401; Spec. alg., pp. 747-748), genre établi pour un *Sarcophyllis lobata*, reçu des côtes de France et d'Angleterre sous le nom de *Iridæa edulis*; M^r J.-G. Agardh a reconstitué ce genre *Sarcophyllis* (Epicr., p. 263). — Avant M^r O. Kuntze, Fr. Schmitz avait en 1889 ressuscité *Dilsea* (Syst. Uebers. Flor., p. 19); la reprise de ce nom impropre, abandonné par son auteur et négligé avec raison pendant 80 ans, ne me paraît pas heureuse, et à mon avis *Sarcophyllis* doit lui être préféré. — (1 *Dilsea* OK.)

Quant au nom spécifique, j'ai indiqué autrefois la priorité de *Fucus carnosus* Schmid. 1794 sur *F. edulis* Stackh. 1797. C.-Chr. Schmidel (Descr. itin., p. 76) a désigné d'une façon très reconnaissable cette plante qu'il a récoltée à Dieppe en 1773; il se demandait si elle ne rentre pas dans le *F. dulcis* de Gmelin, mais il trouvait avec raison que la forme des frondes ne ressemble guère aux figures de la tab. xxvi de cet auteur: « Magna copia quoque fuit *Fucus*, quem, ob crassitiem et colorem profunde sanguineum, interim *Fucum carnosum* vocabo, donec plura pateant de eo, et num sub *Fuco dulci* Gmelin. vere lateat... Laciniæ plurimum variant, vix unquam vero figuris *Fuci dulcis* Gmel. exacte respondent. » — De même Stackhouse indique avec doute le synonyme

F. dulcis Gmel?, et dit qu'il n'est pas sûr que ce soit la même plante (Ner., ed. 1^a, pp. 57 et xxxvi). En effet, sous le nom de *Fucus dulcis*, Gmelin a confondu les *Rhodymenia palmata* et *Sarcophyllis edulis*. (Hist. Fuc., p. 189, t. 26).

En 1799 Esper donne une description et une figure du *F. carnosus* de Schmidel (Icon. Fuc., I, fasc. III, p. 150, tab. 76). En 1805 Weber et Mohr (Beitr. Naturk., I, p. 258) parlent de la fructification abondante observée sur les échantillons récoltés par Schmidel, tandis que les échantillons anglais de *F. edulis* n'en présentaient aucune trace.—En 1816 (Ner., ed. 2^a, p. 22) Stackhouse conserve indûment le nom *F. edulis*, puisqu'il cite dans sa synonymie le *F. carnosus* Esper, tab. 76, et le *F. carnosus* Schneider [sic] 76, et qu'il savait alors que ce *F. carnosus* était antérieur à son *F. edulis*. Quoi qu'il en soit, le nom spécifique *edulis* bénéficie d'une prescription aujourd'hui séculaire.

Fastigiaria OK., l. c., p. 894. (= *Polyides* Ag.) — En 1856 j'avais écarté le genre de Stackhouse comme mal constitué ; en 1863, par une maladroite concession à la loi de priorité, j'ai remplacé *Furcellaria fastigiata* Lamour. par *Fastigiaria furcellata* Stackh., en disant : « Le nom générique *Fastigiaria*, publié en 1809 par Stackhouse dans son « Tentamen marino-cryptogamicum » est antérieur à *Furcellaria* Lamour., et d'autre part l'épithète *furcellata* a été employée par Linné. La simple transposition de mots que je propose ici d'après Stackhouse, est donc exigée par les lois de la priorité et ne peut d'ailleurs apporter de confusion dans la nomenclature. » (Liste alg. Cherb., p. 124). Je confesse aujourd'hui mes torts, et je les regrette d'autant plus qu'ils ont induit quelques algologues à suivre mon exemple ; c'est ainsi que M^r Ch.

Goby s'en est référé à ma nomenclature (Roht. finn. Meerb., p. 6), adoptée également par M^r J. Reinke (Alg. West. Osts., p. 26). Mais du moins j'avais appliqué ce nom au *Furcellaria*, et non pas au *Polyides* comme le fait M^r O. Kuntze.

« *Fastigiaria fastigiata* OK. = *Polyides rotundus* » a pour premier synonyme typique *Fastigiaria Linnei* Stackh. (Tent., p. 90). M^r O. Kuntze n'a donc pas lu la diagnose de cette espèce, où il est dit « radice fibrosa », caractère absolument contraire au *Polyides* qui est « radice scutata »; il n'a pas remarqué non plus que pour identifier son espèce Stackhouse renvoie aux deux *icones* : « M. Ox. III. t. 9. f. 4. Jacq. Coll. III. t. 14. f. 2 ». Or la figure citée de Morison est le *Furcellaria* et non le *Polyides*; et la figure publiée dans le recueil de Jacquin est le *Fucus fastigiatus* Wulf. (Jacq. Coll. III, p. 152, n° 293; Crypt. aq., p. 53), c'est-à-dire le *Gymnogongrus Wulfeni* Zanard. (Scelte di ficee, tab. xciv), espèce détachée du *Gymnog. Griffithsiae*. Plusieurs des autres synonymes cités par M^r O. Kuntze n'appartiennent pas davantage au *Polyides*.

Stackhouse, dans le 1^{er} fascicule (1795) de son « *Nereis britannica* » (p. 15, pl. vi), figure sous le nom de *Fucus fastigiatus* deux échantillons dont le plus grand est le *Furcellaria*, et dont le plus petit doit appartenir au *Polyides*. Dans le 3^e fascicule (1801), il décrit un autre *F. fastigiatus* et un *F. radiatus* (pp. 88-89), et il ajoute que ses observations microscopiques l'autorisent à faire 7 espèces : « My Observations under the microscope authorize me to increase the number to seven including only those on which I have made actual Experiments. » (p. 90). Dès cette époque il les regardait comme devant former un genre clair et distinct : « *Fastigiatus* and *radiatus*,

with some newly discovered *Fuci* which have been arranged, p. 89, from fructification, will form a clear and distinct *Genus*. » (l. c., Introd., p. xxxii). — Déjà en 1805 Weber et Mohr ont parlé des hallucinations (Erscheinungen) de Stackhouse qui réunissait des plantes bien différentes par leur fructification (Beitr. Naturk., I, p. 245); ailleurs ils avaient dit que ses analyses microscopiques, faites à un trop faible grossissement, ne sont pas des plus délicates (nicht die subtilste), et que l'on est très souvent embarrassé pour les comprendre : « Ist man sehr oft in der Verlegenheit, die Stackhouseschen Analysen nicht wohl eher ganz verstehn zu können, bis man sie nachmacht, wo man denn sieht, wie das entstand, was Hr. St. gab. » (l. c., p. 221). Cependant, avec une longue habitude de voir ces plantes vivantes, on peut arriver à interpréter les figures du « *Nereis britannica* ».

Les sept espèces indiquées par Stackhouse en 1801 (l. c., p. 89, tab. xiv) me paraissent devoir être identifiées comme suit : 1. *Fucus lumbricalis*, fig. *f*, *gg*, *h*, *ii*, est le *Furcellaria* avec tétraspores et cystocarpes? ; 2. *F. furcatus*, fig. *n*, *o*, *pp*, serait très douteux, si dans la 2^e édition (p. 37) ces figures n'étaient réunies à l'espèce précédente ; 3. *F. fastigiatus*, fig. *k*, *kk*, *l*, *ll*, *mm*, est le *Furcellaria* avec anthéridies ; 4. *F. radiatus*, fig. *ss*, *ttt*, est *Gigartina acicularis* ; 5. *F. lateralis*, fig. *u*, *vv*, est *Polyides rotundus* ; 6. *F. furcellatus* (*F. fastigiatus*) Linn. Tr. (the subject of this article), fig. *q*, *qq*, *rr*, est *Ahnfeltia plicata* ; 7. *F. capitatus*, fig. *w*, *ww*, *x*, est *Gymnogongrus Griffithsiae*.

Dans la 2^e édition du « *Nereis* » (p. 37), Stackhouse après mûr examen, dispose les espèces d'après leur fructification et leur port : « Species has affines, re perpensa, et notis ex fructificatione et habitu sumptis, ita statuo » :

1. *F. lumbricalis* (= *Furcellaria*) ; 2. *F. furcellatus*, certe *fastigiatus* Gmelini, a D. D. Turner et Sowerby non descrip. summitatibus intumescens, etc. (= *Furcellaria mâle*) ; 3. *F. rotundus* (= *Polyides rotundus*) ; 4. *F. fastigiatus* (= *Ahnfeldtia plicata*) ; 5. *F. radiatus* (= *Gigartina acicularis*) ; 6. *F. angulatus* (= *Gymnogongrus Griffithsiæ*).

Quelques explications sont nécessaires pour justifier les identifications que je fais ci-dessus. Il ne peut y avoir aucun doute quant aux *F. lumbricalis*, *furcatus* et *furcellatus* (*fastigiatus* Gmel.), qui s'appliquent au *Furcellaria* en divers états de fructification. On peut également considérer le *F. rotundus* (Ner., ed. 2^a, p. 8, tab. vii, f. minor) comme étant le *Polyides* ; toutefois Stackhouse lui donne d'abord pour synonyme « Act. Linn. III. 202 », c'est-à-dire *F. radiatus* Good. et Woodw. ; mais plus loin (p. 37), il dit que cette dernière espèce est bien différente de son *F. lumbricalis* var. *minor*. Presque tous les auteurs, à partir de C. Agardh, se sont copiés successivement en rapportant au *Polyides* le *F. radiatus* Good. et Woodw., Stackh. ; à mon avis cette identification est incertaine. Goodenough et Woodward (l. c., pp. 202-204) disent de leur espèce : « ramis acuminatis... Ramorum summitates attenuatæ, acutissimæ... its very acute terminations... » ; en outre, tout en ne doutant pas que leur plante ne soit le *F. rotundus* de Gmelin (Hist. Fuc., tab. vi, f. 3), cependant ils trouvent cette figure 3 mauvaise en ce qu'elle représente les sommets des rameaux courts et très obtus, tandis que dans leur plante ils sont extrêmement aigus : « the figure is bad, representing the summits very short and very obtuse, which in the growing plant are extremely acute. » Or la figure de Gmelin se rapporte bien au *Polyides*, tandis que les extrémités atténuées et très

aiguës décrites par Goodenough et Woodward ne lui conviennent aucunement. D'autre part, les caractères qu'ils assignent aux cystocarpes et à la racine de leur plante peuvent s'appliquer au *Polyides*. En somme, le *F. radiatus* Good. et Woodw. me paraît douteux. — En citant ce *F. radiatus*, Stackhouse déclare qu'il diffère de son *F. rotundus*: « Fructificatio, amplexicaulis, echinata, certe distinctissima a laterali, decurrente, mucosa, *F. rotundo* propria. » (Ner., ed. 2^a, p. 36). Pour quiconque est familier avec ces plantes, il suffit de jeter un coup d'œil sur la planche xiv pour y reconnaître le *Gigartina acicularis*, et nullement un *Polyides*.

Stackhouse (ed. 2^a, p. 36, tab. xiv) fonde son *Fucus fastigiatus* sur l'autorité de Goodenough et Woodward, et après avoir vu les échantillons de l'herbier de Linné. Il lui donne comme synonymes « *Moris. t. 9. f. 9. Flor. dan. t. 193* [sic]. *Act. Linn. III. 199. Turn. I. 12. (lumbricalis var. β). Esp. t. 16.* » Le *F. fastigiatus* Good. et Woodw. est assez énigmatique, car ces auteurs, comme Stackhouse, citent la planche 393 du « *Flora danica* » avec la mention « *optima* », et cette planche représente très exactement un individu mâle de *Furcellaria* !; d'autre part ils disent: « *Radix callus expansus* », ce qui ne peut convenir à cette espèce, et ils ajoutent « *sed frons ad basin valde surculosa* ». — Le *F. lumbricalis* var. β de Turner est le *Furcellaria* mâle. — La planche 16 d'Esper représente le *Ahnfeltia plicata*, celle de Morison semble appartenir à la même espèce, et comme type de son *F. fastigiatus* Stackhouse figure (tab. xiv, m) une plante que je ne puis rapporter à autre chose qu'à un échantillon rabougri de *Ahnfeltia*; ni le port, ni les caractères de la ramification ne conviennent à un *Polyides* ou à un *Furcellaria*, pas plus que les mots « *Habitus plantæ ad apices minime dichotomus*,

sed irregularis, ramulique quam in affinis tenuiores. » (ed. 1^a, p. 88). De plus, les fig. *q*, *qq*, *rrr*, ont évidemment l'intention de représenter les verrues qui parsèment la fronde de l'*Ahnfeltia*, et n'ont aucun rapport avec la fructification d'un *Polyides*. — L'herbier de Linné est d'un médiocre secours pour apprendre ce qu'était son *F. fastigiatus*; Turner (Syn. Fuc., p. 315) dit qu'un des échantillons est le *F. rotundus* (*Polyides*), mais que sous le même nom il y a deux échantillons qui sont le *F. plicatus* (*Ahnfeltia*) et que les autres sont des espèces différentes non encore décrites : « but besides that, the Herbarium contains three others under the same name; two of which, sent by König, are the *F. plicatus*, β . of this work and the remaining two [sic] are different species not yet described. » Vellej dit que l'échantillon de Linné que l'on regarde comme *F. rotundus*, est tellement réduit dans son état desséché qu'on pourrait le prendre pour une espèce distincte : « The specimen of this Fucus preserved in the Linnean Herbarium is so much reduced in its dried state, that it might be mistaken for a distinct species. » (Fig. mar. pl., fol. M, tab. iv). On ne sait lequel des échantillons Linnéens Stackhouse a eu en vue, mais en renvoyant à la fois aux plantes du « Flora danica » et de Turner qui sont le *Furcellaria*, et à celles de Morison et d'Esper qui sont le *Ahnfeltia*, il prouve qu'il avait une idée bien confuse de son espèce. — *F. capitatus* (ed. 1^a) et *F. angulatus* (ed. 2^a) sont certainement le *Gymnogongrus Griffithsia*.

Ces observations préliminaires permettront maintenant de comprendre comment Stackhouse a constitué son genre *Fastigiaria* dans le « Tentamen » : 1^o *Fastigiaria Linnæi*, comme je l'ai dit en commençant, a pour synonymes le *Furcellaria fastigiata* et le *Gymnogongrus Wulfenii*; 2^o *Fast. lumbricalis* = *Furcellaria* à tétraspores et à cys-

tocarpes ; 3° *Fast. furcellata* = *Furcellaria* mâle ; 4° *Fast. rotunda* est douteux, car il a à la fois pour synonymes « Ner. Brit. t. 6. fig. min. » qui est le *Polyides rotundus*, et « t. 14 (radiatus) » qui est le *Gigartina acicularis* ; 5° *Fast. capitata* = *Gymnogongrus Griffithsiae*. Ainsi, sur les 5 espèces qui constituent ce nouveau genre, une seule, ou plutôt la moitié d'une seule, appartient au *Polyides*. — Dans la 2° édition du « Nereis » (p. xi), *Fastigiaria* est composé de : 1. *lumbricalis*, 2. *rotunda*, 3. *radiata*, 4. *angulata*, 5. *filiformis* ; ce dernier nom s'applique probablement au *F. fastigiatus*, tab. xiv, fig. m.

De ce qui précède il est facile de conclure au rejet absolu du *Fastigiaria* Stackh. Quant au *Fastigiaria fastigiata* OK., c'est une espèce qui, d'après ses synonymes, appartiendrait à la fois aux genres *Furcellaria*, *Ahnfeltia*, *Polyides* et *Gymnogongrus*. — (1 *Fastigiaria* OK.)

J'ajouterai que, malgré son ancienneté, l'épithète *lumbricalis* doit être évitée sous peine de confusion ; en effet, tandis que Lamouroux et plusieurs auteurs donnent le nom *Furcellaria lumbricalis* à un *Furcellaria*, c'est au *Polyides* que Kützing a appliqué ce nom *Furcellaria lumbricalis* (Phycol. gener., p. 402 ; Spec. alg., p. 748), et M^r J.-G. Agardh a écrit *Polyides lumbricalis* (Spec. alg., II, p. 721). Pour éviter toute équivoque, il me paraît plus rationnel et plus pratique d'employer les noms *Furcellaria fastigiata* Lamour. et *Polyides rotundus* Grev.

Fimbriaria OK., l. c., p. 894. (= *Odonthalia* Lyngb.). — *Fimbriaria* (Tent., p. 95) a été changé par Stackhouse en *Atomaria* (Ner., ed. 2^a, p. x) ; j'ai parlé autrefois de ces deux noms pour les repousser. (Nom. gen. alg., p. 79). Ruprecht (Alg. ochot., p. 210) n'admet pas *Fimbriaria* à cause du genre homonyme antérieur de Frölich dans

les Annélides ; ce motif ne serait plus valable aujourd'hui, mais comme je l'ai dit ailleurs (Rem. nom. Hépat., p. 132), il est une raison plus déterminante pour éviter l'introduction nouvelle de ce nom dans les algues : c'est l'existence en Hépatologie du genre *Fimbriaria* Nees (Hor. phys. Berol., p. 45), employé depuis 1820, alors que d'autre part *Himanthalia* Lyngb. est usité depuis 1819 par les algologues. Pour des usages aussi anciens et universels il y a prescription, comme le dit Alph. De Candolle (Comment. 1867, p. 39). — (8 *Fimbriaria* OK.)

Fuscaria OK., l. c., p. 895. (= *Rhodomela* Ag.). — Ruprecht a repris ce nom générique (Alg. ochot., p. 221), et nommé l'espèce *Fuscaria variabilis* Stackh. ; malgré son respect absolu pour la priorité, il ne s'est pas permis un nom aussi ridicule que *Fuscaria subfusca* OK! — En 1816 (Ner., ed. 2^a, p. xii), Stackhouse a abandonné son *Fuscaria* et fait entrer l'espèce dans le *Ceramium* de Roth. Je ne puis admettre que l'on ait le droit de reprendre, à l'encontre des intentions formelles d'un auteur, le nom d'un genre qu'il a voulu abolir, et qui d'ailleurs n'était pas constitué par des caractères véritablement distinctifs. — (10 *Fuscaria* OK.)

Hippurina OK., l. c., p. 899. (= *Desmarestia* Lamour.). — *Hippurina* Stackh. (Tent., p. 59) est caractérisé par : « Fructificatio verrucoso-tuberculata », avec renvoi aux figures de ces tubercules sur la planche VIII du « *Nereis britannica* » ; mais dans la 2^e édition (p. ix), il dit : « Fructificatio ignota », et (p. 12) il avoue s'être peut-être trop hâté de décrire et dessiner cette fructification que personne n'a vue, ce qui n'est pas étonnant puisque c'était un Zoophyte : « Fructificatio in tuberculo echinato, com-

presso, quondam a me, præpropere forsan, descripta et delineata (t. viii. fig. a, b. *Ner. Brit.*) lynceos oculos Botanicorum hujus ævi latuit; nec mirum si sit *Zoophytarum* aliquis.» De même que pour le *Scutarius* de Roussel, M^r O. Kuntze ressuscite encore ici un genre caractérisé par la présence d'un animal.

M^r O. Kuntze réunit à *Hippurina* un autre genre *Herbacea* que Stackhouse diagnostiquait par « Fruct. ad margines » (Tent., p. 58), et plus tard, « Fructificatione in fibrillis marginalibus? Tab. xx, a, b, c. » (Ner., ed. 2^a, p. ix). Ici Stackhouse doutait de cette sorte de fructification, et il se couvre de l'autorité de D. Pigott: « Fructificatio, si fides adhibenda D. Pigott, scrutatori sedulo, in fibris marginalibus autumnii tempore, pari modo ac in *F. F. aculeato, filo, viridi*, etc. » (ibid., p. 60). Il est sans doute inutile de dire que cette fructification est fantaisiste.

J'ai parlé plus haut de *Spinularius* Rouss. que Ruprecht a voulu substituer à *Desmarestia*. M^r O. Kuntze reconnaît que *Spinularius*, renfermant des espèces hétérogènes, doit être repoussé pour ce motif; mais il commet une erreur en disant que les deux premières espèces de Roussel appartiennent à son genre *Hippurina*, car la première, le « Spinulaire piquant », n'est pas le *Desmarestia aculeata*, mais bien le *F. aculeatus* Esper (t. 33), c'est-à-dire un *Cystoseira*. — (10 *Hippurina* OK.).

Hyalina OK., l. c., p. 899. (= *Desmarestice* sp.). — Stackhouse avait sans doute reconnu que cet adjectif banal ne pouvait être conservé comme nom générique, car il l'a changé en *Iridæa*, et son *Hyalina mutabilis* (Tent., p. 88) est devenu *Iridæa fluitans* (Ner., ed. 2^a, p. xii), dont M^r O. Kuntze fait le *Hyalina viridis*. Cette plante, dont G. Thuret a découvert la fructification en

1853 (Mém. Soc. sc. nat. Cherbourg, I, p. 343), ne peut être séparée génériquement des autres *Desmarestia*. — (1 *Hyalina* OK.)

Mammillaria OK., l. c., p. 902. (= *Gigartina* [Stackh.] J.-Ag.). — Stackhouse, dans le « Tentamen » (pp. 55, 74), a proposé deux genres : n° 12. *Mammillaria* pour le *Fucus mammosus*, et n° 13. *Gigartina* pour le *F. pistillatus*. M^r O. Kuntze professe que *Mammillaria* a la priorité absolue (linéaire!) sur *Gigartina*, qu'il contient le plus grand nombre d'espèces, et que par conséquent *Gigartina* doit tomber dans la synonymie : « Der Name Mammillaria hat die unbedingte Priorität vor *Gigartina* und ausserdem ursprünglich die Speciesmajorität vor *Gigartina*, sodass *Gigartina* zu den Synonymen gesetzt werden muss. »

D'abord, la prétendue majorité des espèces n'existe pas, car les *Mammillaria expansa* et *M. echinata* de Stackhouse sont une seule et même plante. Ensuite, le nom *Mammillaria expansa*, imprimé le premier pour la première espèce, a la priorité linéaire!, absolue!; et alors on ne comprend pas pourquoi, à l'encontre du principe fondamental qu'il vient d'appliquer au nom générique, M^r O. Kuntze choisit le deuxième nom *M. echinata*. Enfin, le nom spécifique *mammosus* a l'incontestable priorité (1795) et ne peut être aboli; il fallait donc nécessairement écrire *Mammillaria mammosa*! — La logique kuntzénne est souvent ondoyante et diverse, et de plus, les citations sont quelquefois arrangées pour les besoins de la cause. Ainsi, à la page 902 du « Rev. gen. plant. », *Fucus echinatus* Stackh. porte la date 1795, ce qui lui donne une apparence de priorité qui pourrait induire en erreur. Or, ce n'est pas en 1795, mais en 1797, que

Stackhouse, dans le 2^e fascicule du « *Nereis britannica* » (p. 65), a publié son *F. echinatus*, qu'il croyait différer du *F. mammosus* Good. et Woodw. publié deux années auparavant: « Frons Speciei hujus ex unâ parte solummodò echinata differt aliquatenùs à *F. mammoso* D. D. Goodenough et Woodward » (l. c., p. 66), et plus loin (p. 67): « I took it for granted on a first view, that this species would prove to be the *F. mammosus* of the new Catalogue (Linn. Tr., v. 3, p. 174.); but on a careful examination of the specific character of each, I shall venture to keep it distinct under the trivial name adopted above ». C'est donc le *Mammillaria expansa* Stackh. qui représente le *F. mammosus* Good. et Woodw. 1795.

En 1816 (Ner., ed. 2^a, p. 20), non-seulement Stackhouse a aboli son genre *Mammillaria*, mais il considère ses deux espèces comme une simple variété ε . *mamosus* du *F. crispus*, type de son nouveau genre *Polymorpha* (ibid., pp. viii, xi), par lequel il remplace à tort son ancien genre *Chondrus* 1797 (Ner., ed. 1^a, pp. xv, xxiv). En revanche, il maintient toujours son genre *Gigartina* (ed. 2^a, pp. x, xii), nom adopté par Lamouroux et tous les auteurs jusqu'à ce jour. Pour quels motifs sérieux M^r O. Kuntze ressuscite-t-il donc ce *Mammillaria*, abandonné par son auteur même comme espèce, et le substitue-t-il à *Gigartina*, conservé par l'auteur et par tout le monde? Il est vrai que la substitution de *Mammillaria* Stackh. à *Gigartina* Stackh. produit 65 *Mammillaria* OK!, et le rejet ainsi provoqué de *Mammillaria* Haw. dans les Cactées, produit 318 *Cactus* OK! En effet, sous le prétexte que la première espèce énumérée dans le « *Species plantarum* » de 1753 est le *Cactus mamosus*, M^r O. Kuntze en conclut que cette espèce doit décider de l'emploi du nom générique *Cactus* de Linné.

Il est peu probable que les phanérogamistes consentent si facilement à abandonner le *Mammillaria* Haw. qu'ils emploient depuis 1812; de leur côté, les algologues ne le revendiqueront pas et conserveront leur genre *Gigartina*. — (65 *Mammillaria* OK.)

Membranifolia (melius—um) OK., l. c., p. 903. (= *Phyllophora* Grev.) — Stackhouse (Tent., pp. 55, 75-76) établit un genre *Membranifolia* pour quatre espèces, dont les trois premières sont des formes de *Phyllophora membranifolia*, et dont la quatrième est le *Rhodymenia Palmetta*; en même temps, il fait un genre *Prolifera* (l. c., pp. 56, 77) pour deux plantes dont l'une est le *Phyllophora rubens* et dont l'autre m'est inconnue. Dans la 2^e édition du « *Nereis britannica* », le genre *Membranifolia* a disparu, les *F. membranifolius* et *Brodicaei* entrent dans le genre *Polymorpha* avec le *Chondrus crispus*, tandis que le *Prolifera* est changé en *Epiphylla* (l. c., pp. x-xii). Les idées de Stackhouse étaient donc bien confuses; toutefois on voit qu'il annulait complètement son *Membranifolia*.

Ruprecht (Syst. Rhod., p. 43) pense que les espèces actuelles de *Phyllophora* pourraient être réparties en quatre genres distincts, c'est-à-dire : a. *Membranifolia* Stack., type *F. membranifolius*; b. *Coccotylus* Kütz., type *F. Brodicaei*; c. *Epiphylla* Stack., type *F. prolifera* (*Phyll. rubens*); d. *Phyllogenes* Targ.-Tozz., type *F. nervosus*. Il repousse *Phyllophora* Grev. à cause d'un genre homonyme fait en 1812 dans les Orthoptères, motif négligeable aujourd'hui, et lui préfère le *Phyllogenes* Targ.-Tozz. — Déjà en 1815 (Nom. Alg., p. 20) Trevisan avait voulu remplacer *Phyllophora* par *Agarum* Link 1809 (in Schrad. N. Journ. Bot., III, p. 7). En 1820 (Hor. phys. Ber., p. 8) Link composait son *Agarum* des *Griffithsia corallina*, *Cladophora*

prolifera, etc. ; mais le nom *Agarum* avait une signification bien établie dans les Laminaires depuis que Gmelin, en 1768, avait constitué son ordre des *Agara* pour les *F. Agarum* et *Clathrus*. (Hist. Fuc., pp. 209-211).

Au fond comme dans la forme, *Membranifolia* Stackh. n'est pas admissible, et ce n'est pas sa transformation en *Membranifolium* OK. qui peut le rendre plus acceptable. — (10 *Membranifolium* OK.)

Membranoptera OK., l. c., p. 903. (= *Delesseria* Lamour.). — *Membranoptera* Stackh. n° 24 (Tent., pp. 57, 85) comprend deux formes de *Delesseria alata*, plus un *F. costatus*, publié dans la première édition du « Nereis » (p. 109, tab. xvii) et exclu de la seconde, que personne n'a pu identifier, mais qui est sans aucun doute bien connu de M^r O. Kuntze puisqu'il admet ce *Membran. costata* ; pour ma part, si les conjectures sont permises, je ne pourrais y soupçonner qu'un échantillon détérioré de *Carpomitra Cabrerae*. — *Hydrolopatha* Stackh. n° 7 (Tent., pp. 54, 67-68) se compose de six espèces qui sont également des *Delesseria* ; il a pour lui la grande majorité des espèces, et une Priorité linéaire considérable (n° 7—n° 24 ; p. 67—p. 85), et par conséquent c'est lui qui aurait dû être adopté, en vertu du grand principe de la Priorité linéaire qui a fait préférer *Mammillaria* à *Gigartina*. Mais la logique kuntzéenne réserve parfois des surprises inexplicables pour le commun des botanistes.

En 1816 (Ner., ed. 2^a, pp. viii-xii) Stackhouse répartit autrement les espèces dans ses genres dont il change les noms ; son ancien *Hydrolopatha* est restreint aux *Delesseria sanguinea* et *sinuosa*, et prend le nom de *Hydrophylla* ; le *Membranoptera* disparaît complètement et l'espèce, *Del. alata*, est réunie aux *Del. hypoglossum* et *rus-*

cifolia pour former le genre *Hypophylla*. Comme le dit fort bien Ruprecht (Alg. Ochot., p. 250), Stackhouse, qui cite souvent Lamouroux, connaissait parfaitement alors le genre *Delesseria* Lamour., et si son idée sur les limites de ce genre différait de celle de Lamouroux, il pouvait le réformer, mais non en supprimer le nom ; et c'est pourquoi, après avoir pesé toutes les considérations, Ruprecht est d'avis que *Delesseria* Lamour. doit être conservé. Il retient *Hydrolapathum* pour le *Del. sanguinea*, « F. lapathi sanguinei foliis » des vieux auteurs ; j'ai admis cette opinion en 1856, et en 1863 j'ai employé *Hydrolapathum sanguineum* Stackh. dans ma « Liste des algues marines de Cherbourg ; mais en 1889 Fr. Schmitz (Syst. Uebers. Florid., p. 11) réunit de nouveau le *F. sanguineus* aux autres *Delesseria*. — (54 Membranoptera OK.)

Musæfolia (melius —**ium**) OK., l. c., p. 905. (= *Alaria* Grev.). — Le *Musæfolium* que M^r O. Kuntze substitue à l'adjectif *Musæfolia* de Stackhouse, n'est pas plus correct que ce dernier, bien que sa validité soit mise sous la protection de *Trifolium* : « er hat dieselbe Existenzberechtigung wie z. B. Trifolium. » *Trifolium* est une de ces exceptions qui ne peuvent être imitées ni étendues (art. 4, Lois 1867). M^r O. Kuntze indique *Laminaria musæfolia* Lapyll. comme synonyme de *Alaria esculenta* ; cependant c'est une espèce distincte, qu'il devra appeler *Musæfolium musæfolium* OK.

Stackhouse avait reconnu le défaut de son *Musæfolia*, et l'a changé en *Orgyia*, lui donnant pour étymologie : « ex longitudine, ulnari vel amplius » (Ner., ed. 2^a, p. viii). Ruprecht n'admet pas ce nom, à cause de son homonyme *Orgia* dans les Lépidoptères et de sa ressemblance avec *Orygia* Forsk. (1775), genre conservé encore aujourd'hui

dans les Ficoïdes. La similitude des noms de Forskål et de Stackhouse, qui ne diffèrent que par la transposition d'une lettre et dont la consonnance est la même, est en effet par trop grande, car, à la lecture comme dans le langage, il est assez facile de confondre *Orgyia* et *Orygia*, tandis qu'on ne confondra jamais *Hypnea* et *Hypnum*.

Ruprecht (Alg. Ochot., p. 368) adopte *Phasgonon* Gray 1821, qu'il modifie en *Phasganon*; or c'est un genre mal établi et qui n'est pas admissible. Le *Phasgonum* Walk. in S.-F. Gray (Arr. brit. pl., I, p. 385) se composait de deux espèces, *Phasg. bulbosum* et *Ph. esculentum*, que Walker avait nommées *Phasg. Mariæ* et *Phasg. scoticum*, c'est-à-dire que la première espèce de ce genre est le *Saccorhiza bulbosa*. — *Podopteris* Laphyl. 1829 (Fl. Terre-Neuve, p. 23) a disparu devant *Podopterus* Humb. et Bonpl. 1809. — *Alaria* Grev. 1830 est donc le seul nom admissible, et c'est aussi le seul en usage. — (*2 Muscifolium* OK.)

Nereidea OK., l. c., p. 906. (= *Plocanium* Lamour., Lyngb.). — M^r O. Kuntze repousse *Plocanium* pour trois motifs: 1° *Nereidea* est plus ancien; 2° *Plocanium* Lamour. est un genre vicieux qui comprenait des espèces appartenant à six genres modernes, tandis que le genre de Stackhouse ne contenait qu'une espèce; 3° *Plocanium* et *Plocama* Ait. 1789 ne sont que des « licences orthographiques » d'un même mot.

Le premier *Nereidea* de Stackhouse (Tent., pp. 58, 86) est en effet de 1809 tandis que *Plocanium* Lamour. est de 1813, et il ne s'appliquait qu'au seul *F. coccineus* alors que le *Plocanium* de Lamouroux comprenait des espèces aujourd'hui hétérogènes; mais il faut considérer avant tout si ce *Nereidea* était valablement caractérisé. Or il est

défini par les mots « Fructificatio polymorpha », et on conviendra que cette seule caractéristique est par trop commode et insuffisante. En outre, ce *Nereidea* de 1809 est remplacé en 1816 par *Plocamia*, nom copié de Lamouroux, et nous trouvons un autre *Nereidea*, constitué cette fois-ci pour le *Gelidium corneum*! (Ner., ed. 2^a, p. XII). Lequel de ces deux *Nereidea* opposés représente la véritable et dernière pensée de l'auteur?

Je comprendrais qu'on repoussât *Plocamia* Stackh. comme étant trop pareil à *Plocama* Ait., mais jamais on ne pourra confondre *Plocanium* avec *Plocama*, la différence est trop grande dans l'écriture comme dans la prononciation. — Enfin, si le genre avait été trop étendu par Lamouroux en 1813, il a été correctement circonscrit par Lyngbye en 1819 et depuis lors il est adopté universellement. — (27 *Nereidea* OK.)

Palmaria OK., l. c., p. 909. (= *Rhodymenia* J. Ag.). — Afin de montrer les inconvénients de la reprise de *Palmaria*, j'avais autrefois (Rem. nom. gen. alg., p. 78) fait la supposition ironique d'un *Palmaria palmata* et d'un *Palmaria Palmetta*, tout en étant bien convaincu qu'on reculerait toujours devant des noms aussi ridicules; je m'étais trompé, car en 1891 nous avons un *Palmaria palmata* OK. et un *Palmaria Palmetta* OK.

Si les Prioritaires étaient conséquents avec eux-mêmes, ils ne devraient reconnaître que le premier *Palmaria* publié, c'est-à-dire le genre *Palmaria* Stackh. 1801 (Ner., ed. 1^a, fasc. 3, p. xxxii), lequel remplace le *Ceramium* Stackh. 1797 (ibid. fasc. 2, p. xv) et correspond à peu près à notre genre *Laminaria*; ce *Palmaria* Stackh. a été adopté dans le même sens par Link en 1820 (Hor. phys. Berol., p. 7). Le *Palmaria* 1801 a la priorité absolue. —

C'est plus tard, en 1809 (Tent., pp. 54, 69), que Stackhouse change la signification de son premier *Palmaria* et applique ce nom aux *Palmaria expansa*, *olivacea* et *lanceolata*, qui sont des formes de *Rhodymenia palmata*. Pourquoi donc M^r O. Kuntze adopte-t-il ce second *Palmaria* 1809 au détriment du premier *Palmaria* 1801?

Remarquons en passant que M^r O. Kuntze identifie le « *Palmaria lanceolata* Ner. brit. t. 12 » avec le *Sarcophyllis edulis* = *Dilsea edulis* OK., et en conséquence exclut cette espèce du genre *Palmaria*. Or Stackhouse (Tent., p. 69) dit de son *P. lanceolata*, « marginibus undique proliferis », ce qui n'a jamais existé dans aucun échantillon de *Sarcophyllis edulis*; et il renvoie à la planche XII du « Nereis » où se trouve, à gauche, une bonne figure du *Rhodymenia palmata* var. *marginifera*. Mais au lieu de regarder à gauche, M^r O. Kuntze se sera contenté de regarder à droite, où on voit en effet le *Sarcophyllis edulis*; pourtant la diagnose précise du « Tentamen » ne permettait pas une pareille confusion.

Dans la 2^e édition du « Nereis » (pp. VIII, XI), Stackhouse a supprimé son *Palmaria* de 1809 et fait entrer le *F. palmatus* dans son nouveau genre *Sarcophylla*. Je ne crois pas que l'on soit en droit de ressusciter ce *Palmaria* à l'encontre des intentions que l'auteur a manifestées dans son dernier ouvrage. — (25 *Palmaria* OK.)

Plumaria OK., l. c., p. 910. (= *Ptilota* Ag.). — Dans la 1^{re} édition du « Nereis » (p. 106), Stackhouse décrit un *Fucus plumosus* dont la figure, sur le frontispice de l'ouvrage, convient au *Ptilota elegans*. Dans le « Tentamen » (pp. 58, 86), il fait le genre *Plumaria* pour un *Plumaria pectinata* dont les synonymes appartiennent à des espèces différentes. Enfin, dans la 2^e édition du « Nereis », ce

genre *Plumaria* n'existe plus, et le *Plumaria pectinata* du « Tentamen » s'y trouve désigné par le nom *Sarcophylla pectinata* (p. xi); en effet, au type de son *F. plumosus* (p. 43), qui est le *Ptilota plumosa*, il donne pour synonyme « Esper, t. 45. 46. ptilotus. (N. B. ciliati spec.) », d'où l'on peut conclure qu'il s'agit de la « Var. 2. laciniis brevibus, pectinatis, ex opposito » (p. 37), laquelle est citée sous le nom *Sarcophylla pectinata* dans le tableau de la classification (p. xi). La plante figurée sur le frontispice, soit *Ptilota elegans*, est considérée par Stackhouse comme une variété de ce *F. plumosus*, et nommée « Var. 3. minor anglicus » (p. 43).

En 1820 Link (Hor. phys. Berol., p. 4) a fait un *Plumaria*, qui comprend les *Conf. verticillata*, *Myriophyllum*, *equisetifolia*, etc., c'est-à-dire des *Cladostephus*, *Halurus*, etc.

En 1889 Fr. Schmitz (Syst. Uebers. Florid., p. 16), séparant génériquement le *Ptilota plumosa* du *Ptil. elegans*, reprend tout spécialement pour cette dernière espèce le nom *Plumaria* de Stackhouse, en réformant le genre. Ce *Plumaria* Schmitz, qui n'est plus le *Plumaria* Stackh., ni le *Plumaria* Link, n'est pas non plus le *Plumaria* OK., mais il a sur celui-ci une priorité de deux années, et nous serons alors délivrés du *Plumaria plumosa* OK. et de ses autres espèces. Toutefois, à mon avis, Fr. Schmitz eût mieux fait de ne pas reprendre ce *Plumaria* qui peut donner lieu à équivoques. Il a existé aussi un *Plumaria* Opiz dans les Caryophyllées. — (17 *Plumaria* OK.)

Polyschidea OK., l. c., p. 911. (= *Saccorhiza* Lappyl.). — Stackhouse (Tent., pp. 53, 65-66) a composé son *Polyschidea* de deux espèces dont la première est le *Fucus digitatus*. En choisissant la seconde, *F. bulbosus*,

pour type du genre, M^r O. Kuntze viole son principe de la « Priorité linéaire », et de plus la fraction 1/2 de Vérité n'est pas assez prépondérante pour faire admettre un tel genre. D'ailleurs Stackhouse a supprimé *Polyschidea* en 1816 et l'a fondu avec son *Saccharina* dans le nouveau genre *Gigantea*. (Ner., ed. 2^a, pp. VIII, XI).

Saccharina OK., l. c., p. 914. (= *Laminaria* Lamour.). — L'adoption de ce *Saccharina* est tellement étrange, qu'on a peine à la prendre au sérieux. Stackhouse (Tent., pp. 53, 65) a fait le genre *Saccharina* uniquement pour des algues à efflorescence sucrée et ayant pour caractère générique « Frons simplex ensiformis », ce qui le distinguait du *Polyschidea* « frons apice laciniata ». En 1816 il réunit ces deux genres en un seul, qu'il nomme *Gigantea*. Voici les vicissitudes génériques par où les Laminaires ont passé dans les ouvrages successifs de Stackhouse : *Ceramium* en 1797 ; *Palmaria* en 1801 ; *Saccharina* et *Polyschidea* en 1809 ; *Gigantea* en 1816.

Dans le « Tentamen » (p. 65), Stackhouse a indiqué deux espèces, *Saccharina plana* et *Sacch. bullata*, et M^r O. Kuntze, au nom de la Priorité linéaire, adopte le premier, *S. plana*, pour désigner le *Laminaria saccharina*. Or précisément le *Sacch. plana* Stackh. n'est nullement cette plante, mais bien une forme à fronde entière du *Laminaria flexicaulis* (digitata auct. pr. p.), comme Stackhouse en avait eu l'intuition. Dès la 1^{re} édition du « Nereis » (p. 31), il cite une « Var. β. *Fucus*. fronde simplici, plana, ensiformi. Affinis valde præcedentis, si non sit potius *F. digitati* varietas ; qui persæpe stipiti brevi innititur ; fronde quam maximè dilatatâ et indivisâ », et dans le texte anglais (p. 33) : « var. β. *Fucus*. frond smooth without

welts. Gmel. 28. Act. nat. cur. 8. t. 9. f. 2. I am rather inclined to arrange Gmelin's t. 28, as a variety of *F. digitatus*. I have never yet met with it. » La planche 28 de Gmelin est en effet un *F. digitatus* (*Lamin. flexicaulis* L.J.), et la plante de Moehring peut également se rapporter à la même espèce (Act. Acad. Nat. Cur., VIII, p. 450, tab. 9, f. 1, 2). — Dans la 2^e édition du « Nereis » (p. xi) Stackhouse cite cette variété sous le nom de *Gigantea simplicifolia*, et le nom *plana* a disparu. C'est le *Saccharina bullata* (Tentamen) = *Gigantea bullata* (Ner., ed. 2^a) qui est le type du *F. saccharinus*.

M^r O. Kuntze met en doute l'existence du *Phycodendron*, et accuse Ruprecht d'avoir indûment cité Olafsen : « ist nicht richtig », dit-il. S'il avait consulté les « Nova Acta Academiae Leop. Carol. Naturæ Curiosorum » (XXV, P. II, p. 560), recueil allemand qu'il doit pourtant connaître, il aurait pu y voir, dans mon travail sur les Laminaires, d'assez longues citations que je fais de l'ouvrage de Olafsen, « Reise durch Island, ed. germ. I, § 593, p. 234, 1774 », où on lit : « Thaungull, *Fucus caule maximo lignescente* ist von mir zu einer andern Zeit *Phycodendron* oder *Fucus arbor* genannt worden. » Il donne une description de cette plante qui est évidemment le *Laminaria Cloustoni*, tandis que son « Reimathare, *Fucus tereti, longiore folio ensiformi* » appartient au *Lamin. flexicaulis*, et que son *Fucus saccharinus*, de même que le *Alga saccharifera* de Pauli, est le *Rhodymenia palmata* et non le *Lamin. saccharina*. *Phycodendron* est un nom donné à une espèce particulière, et nullement un nom générique.

Le genre *Saccharina* OK., où ne figure pas le *Lamin. saccharina* puisque le *Saccharina plana* est une tout autre espèce, renferme à la fois des *Arthrothamnus*, *Cymatere*, *Laminaria*, *Phyllaria* et *Phyllitis*. — (16 *Saccharina* OK.)

Sedodea OK., l. c., p. 921. (= *Chylocladia* Grev., Thur.). — *Sedoidea* est proposé dans le « Tentamen » (pp. 57, 83) pour le seul *Fucus ovalis*, et plus haut (pp. 56, 78) le genre *Kaliformis* était fait pour le *Fucus kaliformis* et cinq autres espèces. Dans la 2^e édition du « Nereis », *Sedoidea* est supprimé et remplacé par *Dasyphylla* avec 5 espèces (p. xi); mais *Kaliformis* est maintenu avec 5 espèces également (p. xii). — En 1809, *Kaliformis* n° 17 avait la priorité absolue ! linéaire ! sur *Sedoidea* n° 22, et présentait la majorité en espèces ; en 1816, *Kaliformis* était toujours maintenu par son auteur tandis que *Sedoidea* était rejeté par lui. Pour quel motif, et contrairement à des principes proclamés, préfère-t-on *Sedoidea* à *Kaliformis* ? Encore un mystère insondable de la logique kuntzéenne. — (14 *Sedodea* OK.)

Lamarckia OK., l. c., p. 900. (= *Codium* Stackh.). — En 1792, dans son « Zoologia adriatica » (p. 255), G. Olivi a dit que ses observations sur le *Bursa marina* de Bauhin et le *Vermilara ritusa* de Imperato lui permettent d'affirmer que ce sont des plantes et non des Zoophytes ; et il constitue pour elles une nouvelle famille et un nouveau genre, auxquels il donne le nom de *Lamarckia*, en l'honneur du naturaliste français. Il décrit et figure le genre et les espèces, et cet article a été reproduit en 1794 dans le recueil de Usteri (Neue Ann. d. Bot., I, pp. 76-84).

En 1797 (et non en 1801 comme le dit M^r O. Kuntze), Stackhouse a établi un genre *Codium* pour le *F. tomentosus* Huds. (Ner. brit., ed. 1^a, fasc. 2, pp. xvi, xxiv); en 1801 (ibid., fasc. 3, p. xxviii) il dit que, depuis la publication de son dernier fascicule, il a eu connaissance du « Zoologia adriatica » de Olivi, et a reconnu que le *Lamarckia vermilara* de cet auteur est le *F. tomentosus*. Et

c'est pourquoi, dans la 2^e édition du « *Nereis britannica* » (p. XII), il cite les espèces anglaises sous les noms de *Lemarkea* [sic] *tomentosa* et *pomiformis*.

En 1813 (Ess. Thal., p. 71) Lamouroux a donné au même genre le nom de *Spongodium* et en a fait le type d'une famille, les Spongodiées ; ce dernier nom de famille subsiste encore aujourd'hui, mais *Spongodium* s'est effacé devant *Codium*, adopté par C. Agardh et après lui par la grande majorité des algologues. J. Decaisne, croyant devoir séparer génériquement le *C. Bursa* du *C. tomentosum*, avait conservé pour la première espèce le nom de Lamouroux et avait employé *Spongodium adhærens* et *Sp. Bursa*, et d'autre part *Codium tomentosum* (Pl. Arab. heur., p. 126) ; mais cette opinion n'a pas prévalu. — *Agardhia* Cabrera 1823 n'a pas été admis non plus.

Dans les phanérogames, le premier genre *Lamarkia* a été proposé par Medikus en 1789, deux ans avant le genre de Olivi ; mais l'espèce décrite rentrait dans le genre *Sida* L. Ensuite, en 1794, Mœnch a établi dans les Graminées le genre *Lamarkia*, lequel a été depuis lors généralement usité jusqu'à nos jours.

Il est incontestable que, *Lamarkia* Medik. étant écarté, *Lamarckia* Olivi 1792 a deux années de priorité sur *Lamarkia* Mœnch 1794 et cinq années sur *Codium* Stackh. 1797. Mais nous nous heurtons ici à des usages séculaires, tant de la part des phanérogamistes que du côté des algologues. Y a-t-il véritablement une nécessité absolue, uniquement pour deux années de priorité remontant à un siècle, de troubler la nomenclature par des permutations de noms contraires à des usages consacrés depuis si longtemps ? Dans son Commentaire des lois de 1867, Alph. de Candolle a dit à l'art. 4 : « Il est impossible de ne pas reconnaître un certain droit à l'usage » (p. 33) ;

et à l'art. 15, à propos des changements opérés par Linné : « Aujourd'hui ces abus sont légitimés par cent ans d'usage. Il y a, comme disent les jurisconsultes, prescription... une très longue usurpation devenant en quelque sorte légitime, par habitude, par un acquiescement général et à cause des conséquences qu'aurait un nouveau changement. » (p. 39). — C'est bien ici le cas, pour *Lamarckia* Mœnch et *Codium* Stackh., d'invoquer l'acquiescement général, et de signaler les conséquences qu'entraîneraient des changements qui, bien loin de servir à l'avancement de la science, n'y apporteraient que le trouble et la confusion. — (13 *Lamarckia* OK.)

XI.

Diadenus OK., l. c., p. 891. (= *Bangia* Lyngb.). — M^r O. Kuntze attribue ce genre à Desvaux et lui donne la date 1808 ; ce n'est pas exact. — Dans le compte-rendu d'un mémoire de Bory de S^t Vincent sur les genres *Thorea* et *Lemanea*, Desvaux prend occasion de parler d'un travail inédit de Palisot de Beauvois sur les algues et dit à ce sujet : « Il divise toutes les algues en trois sections... La seconde section ou Trichomates renferme sept genres : 1^o le *Diadenus* Beauv., t. 10, f. 4, *Conferva atropurpurea* de Roth ; 2^o... » (Journ. botan. 1808, p. 124), et plus loin (p. 125) : « Nous regrettons de ne pouvoir donner des détails sur chacun de ces genres, mais bientôt nous jouirons du travail de M. de Beauvois et alors on aura des idées d'autant plus précises qu'elles auront été données par l'auteur. » — Le genre n'est donc pas de Desvaux, et rien ne peut autoriser à donner à *Diadenus* la signature de Desvaux ; de plus, la simple annonce d'un nom inédit, sans aucun renseignement sur les caractères,

ne permet pas de considérer l'année 1808 comme étant la date de publication du genre.

Le travail de Palisot de Beauvois n'a jamais été imprimé, et bien que le manuscrit se trouve actuellement dans la bibliothèque de M^r Ed. Bornet, il n'a pas la publicité exigée par les Lois de 1867. On ne peut donc légalement que s'en référer à la déclaration faite en 1817 par Palisot de Beauvois dans le « Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle appliquée aux arts » (IX, p. 378) : « DIADÈNE, *Diadenus*, P.B. Genre de plantes de la famille des algues, 2^o tribu ou section, les Trichomates. Son caractère consiste dans la matière pulvérulente qui, à une certaine époque, se réunit en deux globules dans chaque loge formée par des cloisons dans toute la longueur des filamens qui composent la substance de l'individu. Des observations récentes ont prouvé que ce genre n'est point naturel, et doit être réuni aux Conferves. P.B. » — Ainsi Palisot de Beauvois a lui-même abandonné son genre, et en tout cas il était bien impossible de reconnaître un *Bangia* dans la description ci-dessus. Aussi Lemn, se basant sur cette description, a-t-il, comme je l'ai dit plus haut, regardé le *Diadenus* comme étant le *Conferva bipunctata* et l'a cru identique au *Lucernaria* Rouss. C'est donc bien à tort que M^r O. Kuntze cite *Diadena* Lemn comme synonyme de *Bangia*, et lui attribue la date 1816, ce qui peut le faire croire antérieur à *Bangia*, alors que l'article de Lemn n'a paru qu'en 1819.

En 1824, à l'article DIADÈNE du « Dictionnaire classique d'histoire naturelle » (V, p. 447), Bory de Saint Vincent s'exprime ainsi : « *Diadena*. (Arthrodiées ?) C'est-à-dire à deux glandes. Palisot de Beauvois avait proposé, sous le nom *Diadenus*, l'établissement d'un genre parmi ce qu'on appelait alors des Conferves, et dont le *Conferva*

atropurpurea de Roth (*Catal. Fasc.*, 3, p. 208, pl. 6) eût été le type. Il lui donnait pour caractères : matière pulvérulente se réunissant, à une certaine époque, en deux globules dans chaque loge fermée par des cloisons dans toute la longueur du tube. Il suffit de jeter les yeux sur la figure citée pour reconnaître que ce caractère qui pourrait convenir à nos Lédas, est en contradiction avec la réalité quant à l'espèce de Roth où chaque loge ne contient pas deux glandes ou globules, mais bien six sur deux rangs transverses de trois chacun. La Conferve de Roth nous est très connue... Cette belle espèce nous paraît cependant mériter les honneurs d'un genre auquel on pourrait conserver le nom consacré par Beauvois, *mais en changeant les caractères* qui seraient : articles plus larges que longs, où la matière colorante se groupe en deux séries parallèles de gemmes globuleuses. » — *Diadena* est donc un genre nouveau de Bory, complètement différent par ses caractères du *Diadenus* P.B. et du *Diadena* Leman.

En résumé : *Diadenus* n'appartient pas à Desvaux, mais à Palisot de Beauvois ; c'est en 1817 que l'on apprend pour la première fois les caractères que celui-ci attribuait au genre qu'il abandonne, caractères qui ne peuvent convenir au *Bangia*, pas plus que le nom « à deux glandes » exprimant un caractère positivement faux ; *Diadena* Bory 1824 est postérieur à *Bangia* Lyngb. 1819 ; ce dernier genre doit donc être maintenu. — (18 *Diadenus* OK.)

Mertensia OK., l. c., p. 904. (= *Champia* Desv.). — En 1797 (*Catal. bot.*, 1, p. 34), A.-W. Roth a dédié au professeur Mertens un genre de Borriginées sous le nom de *Mertensia* ; ce genre a été adopté, il est employé dans toutes les flores, et encore tout récemment il a été consacré dans le « Index Kewensis » (III, 1894, p. 213).

En 1804, Willdenow a proposé dans les Fougères un genre *Mertensia* (Act. Holm. 1804, p. 165), qui a été admis en 1806 par Swartz dans son « Synopsis Filicum » (p. 163), et que plus tard W.-J. Hooker a fait entrer comme sous-genre dans le *Gleichenia* (Spec. Filic., 1, p. 4), lequel sous-genre pourrait bien tôt ou tard reprendre son rang générique.

En 1806 (et non en 1808 comme l'écrit M^r O. Kuntze), Roth, sans faire aucune allusion à son genre de Borriginées de 1797, a publié un nouveau *Mertensia* dont le nom lui avait été imposé par Thunberg, car il dit de ce genre : « cui ill. Thunberg experientissimi algarum scrutatoris, amici optimi Mertensii nomen imponere jussit. » (Catal. bot., III, p. 318). — L'année suivante, en 1807, ce genre est reproduit par Roth dans le Journal de Schrader : « *Mertensia* novum algarum aquaticarum genus dictum a cel. Thunbergio. » (Neues Journal für die Botanik. Zweiter Band. Erstes Stück, 1807, p. 11).

En 1808 Desvaux, donnant dans son « Journal de Botanique » un extrait du Journal de Schrader, parle du genre *Mertensia* de Thunberg, et, considérant que Swartz a déjà publié sous ce nom un genre de Fougères comprenant plusieurs espèces et maintenant consacré parce qu'il fait partie d'un travail monographique, il remplace *Mertensia* Thunb. par *Champia*, dédiant ce genre à Deschamps, « botaniste qui a exploré les Indes Orientales et s'est occupé d'algues. » (Journ. botan., 1808, p. 245).

En 1813 (Essai, p. 51) Lamouroux, à cause de la priorité du genre *Mertensia* de Willdenow, accueille avec empressement le nom *Champia* Desv. En 1824 et 1828 (Syst. alg., p. 156; Spec. alg., II, p. 113), C. Agardh accepte également le genre de Desvaux, en faisant d'ailleurs remarquer que Thunberg, dans ses échantillons

comme dans ses écrits, avait confondu un zoophyte avec une algue sous le nom de *Ulva lumbricalis*. Depuis lors, *Champia* a été universellement adopté, notamment par W.-H. Harvey qui l'a amendé dans son « *Nereis boreali-americana* » (II, p. 75), et par M^r J.-G. Agardh qui en a décrit 10 espèces (Epicr., p. 303).

Quand bien même les phanérogamistes consentiraient à abandonner leur genre de Borraginées *Mertensia* usité depuis un siècle, pour le remplacer par *Cerinthoides* Ludw. 1737 ou *Pneumaria* Hill 1764, noms inconnus et négligés depuis un siècle et demi, il resterait encore le *Mertensia* de Willdenow comme ayant la priorité sur le deuxième *Mertensia* de Roth; et bien qu'il ait été rapetissé au rôle de sous-genre, rien n'assure qu'il ne puisse par la suite recouvrer ses droits génériques, et dans cette éventualité son nom doit rester disponible. — Et d'autre part, il n'y a aucune nécessité urgente de ressusciter dans les algues le *Mertensia* Thunb., qui avait été repoussé dès son apparition, pour le substituer au nom *Champia* consacré depuis si longtemps par un accord unanime. — (9 *Mertensia* OK.)

XII.

C.-S. Rafinesque-Schmaltz, signalé par Alph. De Candolle (Phytogr., pp. 136, 140) pour les nombreuses énigmes qu'il a laissées en phanérogamie, a également proposé dans les algues des genres tout aussi énigmatiques; ses diagnoses sont tellement vagues et insuffisantes que personne n'a pu les comprendre, et les nouvelles suppositions de M^r O. Kuntze, quelque ingénieuses qu'elles soient, ne sont pourtant pas assez probantes pour justifier la reprise de pareils genres.

Arthrodia OK., l. c., p. 882. (= *Closterium* Nitzsch). — Dans le « Journal de Botanique » de Desvauz (1813, I, p. 235), Rafinesque a ainsi décrit le genre : « *Arthrodia*. Corpuscules alongés, libres, simples, planes, verds, divisés au milieu par une cloison en deux articulations. Fructification intérieure granuleuse » ; et l'espèce : « *Arthrodia linearis*. Linéaire oblongue, les deux extrémités aiguës ; dans les mares et fontaines où elle forme des groupes ressemblant à des taches vertes sur la surface de l'eau, en Sicile. Ce genre offre assez de ressemblance avec les Oscillatoires. »

M^r O. Kuntze est convaincu que ces phrases caractérisent exclusivement le genre *Closterium*, et il n'hésite pas à lui substituer *Arthrodia*, et bien mieux, à donner le nom d'Arthrodiées à la famille des Desmidiées, comme, dit-il, Bory l'a fait en 1822, mais à la condition de l'employer dans un sens plus restreint et correspondant aux limites actuelles des Desmidiées : « Ich stehe daher nicht an, *Closterium* durch *Arthrodia* zu ersetzen und die Desmidieen mit Bory de Saint-Vincent (1822) Arthrodiéen zu nennen, nur dass der Begriff enger als bei Bory, also für die jetzige Umgrenzung der Desmidieen zu gebrauchen ist. »

Or Bory (Dict. class., I, p. 591) a imposé le nom Arthrodiées à des « êtres consistant, du moins [pendant un temps de leur existence, en filamens essentiellement articulés », et il compose cette famille de quatre tribus : 1. les Fragillaires ; 2. les Oscillariées ; 3. les Conjugées ; 4. les Zoocarpées, comprenant trois genres : *Anthophysis* (= Infusoire), *Tiresias* (= *Ædogonium*), et *Cadmus* (= *Sphæroplea*?). — Quelque étroit que soit le sens que l'on donne à cette famille, il est bien impossible d'arriver à en faire celle des Desmidiées.

A l'article *Arthrodie* de Rafinesque, Bory dit avoir retrouvé « une substance verte qui lui paraît absolument identique à l'Arthrodie », et il la rapporte au genre *Palmella* (Dict. Class., I, p. 591). Pfeiffer place *Arthrodia* dans les Diatomacées comme synonyme douteux de *Bacillaria* (Syn. gen., n° 44, p. 2). Steudel s'est borné à citer le nom, avec la simple mention « Alga ». (Nom. crypt., p. 60).

M^r O. Nordstedt (Hedwigia, XXXII, p. 147) dit que la diagnose de Rafinesque peut s'appliquer soit à une Bacillariée, soit à un *Palmella*, soit à un *Cosmarium*, aussi bien qu'à un *Closterium* ou à plusieurs autres genres, et que surtout elle ne donne aucune indication sur les caractères vraiment génériques du *Closterium*; que par suite c'est pour lui un genre inconnu et un nom à supprimer : « Für mich bleibt deshalb Arthrodia immer ein genus ignotum et nomen delendum ». — Mais M^r O. Kuntze proteste énergiquement contre ces appréciations et persiste à soutenir que la diagnose de Rafinesque est très suffisante pour caractériser le genre, qui doit être maintenu, ou sinon, il faudrait rejeter également tous les vieux genres d'algues et en changer les noms. (Rev. gen. pl., III, p. CCCXLIV). C'est toujours le même raisonnement dont j'ai déjà à diverses reprises signalé le point de départ absolument faux.

En résumé, quand même on arriverait à voir un *Closterium* quelconque dans le *Arthrodia linearis* de Rafinesque, il faut reconnaître que la diagnose générique est par trop vague, la comparaison avec une Oscillatoire par trop incorrecte, et l'indication d'une seule espèce (que M^r O. Kuntze lui-même n'a pu identifier) par trop insuffisante, pour caractériser valablement un genre et donner à cet *Arthrodia* le droit de supplanter le grand genre *Closterium*. — (102 *Arthrodia* OK.)

Colophermum OK., l. c., p. 888. (= *Ectocarpus* Lyngb.). — La diagnose du genre *Colophermum* est : « Filamens cloisonnés, gongyles terminaux solitaires », et la description de l'espèce, *Colophermum floccosum*, est : « Filamens en touffe, un peu rameux, cloisons un peu plus longues que larges, gongyles ovales. » (Préc. déc. somiol., p. 49). M^r O. Kuntze déclare que cette diagnose est excellente pour le *Ectocarpus simpliciusculus* Ag. : « Das passt recht gut auf *Ectocarpus simpliciusculus* Ag. und hat *Colophermum floccosum* Raf. die Priorität, also dafür zu gelten. »

Une pareille identification est vraiment stupéfiante. Les mots de Rafinesque « gongyles terminaux solitaires » ne peuvent signifier autre chose que : fructification terminale solitaire ; or précisément C. Agardh a dit de sa plante : « fructibus lateralibus » (Aufzähl., p. 639) et « capsulis crebris lateralibus ! » (Spec. alg., II, p. 47). Ceci montre la valeur des assertions magistrales de M^r O. Kuntze.

Bory a dit que la plante de Rafinesque, « dont les tiges rameuses forment des flocons plus ou moins épais, pourrait appartenir également à la famille des Confervées ou à celle des Cérarniaires. » (Dict. class., IV, p. 343). Pfeiffer classe *Colophermum* Raf. dans les genres inconnus (l. c., n° 7994), et c'est en effet la seule place qui lui convienne.

M^r O. Kuntze avoue que la diagnose du genre aurait besoin d'être un peu changée, comme cela arrive souvent en pareil cas, mais il affirme que cela ne peut faire rejeter le nom : « Die Gattungsdiagnose muss etwas verändert werden, wie das in solchen Fällen häufig vorkommt und nicht zur Verwerfung des Namens führt. » Sur ce point je me réfère à ce que j'ai dit plus haut (pp. 108-109). — (22 *Colophermum* OK.)

Episperma OK., l. c., p. 892. (= *Ceramium* Lyngb.).
 — La diagnose de ce genre est courte, dit M^r O. Kuntze, mais c'est seulement au *Ceramium* moderne qu'on peut l'identifier : « Die Diagnose von Episperma ist zwar kurz, kann aber doch nur mit dem heutigen *Ceramium* identificirt werden ». Il reproduit cette diagnose de Rafinesque (Préc. découv. somiol., p. 48) : « Filamens inarticulés, gongyles terminaux solitaires », ainsi que la diagnose de la seule espèce : « *Episperma micramnia*, très rameux, dressé, rameaux presque dichotomes entrelassés, gongyles arrondis » ; il affirme que ces caractères s'appliquent rigoureusement aux *Ceramium*, et qu'en outre le nom du genre est lui-même remarquable par sa signification : « Die Charactere passen in der That alle scharf auf *Ceramium* und ausserdem liegt in Namen selbst noch eine wichtige, wenigstens angedeutete Ergänzung. »

Si l'on compare les diagnoses de Rafinesque, on voit que ses deux genres *Colophernum* et *Episperma* sont très voisins par leur caractère commun « gongyles terminaux solitaires », et qu'ils diffèrent uniquement en ce que *Colophernum* a des « filamens cloisonnés », tandis que *Episperma* a des « filamens inarticulés ». Ainsi donc, pour M^r O. Kuntze, ce sont ces *filaments inarticulés* qui caractériseraient les *Ceramium* et les distingueraient des *Ectocarpus*? Malgré cette prodigieuse identification, le genre de Rafinesque reste toujours un champ ouvert aux conjectures les plus fantaisistes. Leman avait cru y voir un *Vaucheria* (Dict. sc. nat., XV) ; Bory, tout en plaçant ce genre dans les *Characées*?, pense qu'il peut rentrer dans les Ectospermes (Dict. class., VI, p. 231) ; Pfeiffer le met avec un signe de doute à la suite des *Ceramium* (l. c., n° 613, p. 14) ; Steudel s'est contenté de dire « Alga » (Nom. crypt., p. 161). — (83 *Episperma* OK.)

Opospermum OK. l., c., p. 908. (= *Elachistea* Duby). — Ici encore M^r O. Kuntze n'éprouve aucune hésitation à identifier *Opospermum* Raf. avec *Elachistea* Duby. Rafinesque (Préc. déc. somiol., p. 48) a caractérisé son genre par les seuls mots : « Filamens cloisonnés, à gongyles externes pédiculés, latéraux », description courte mais concordante, dit M^r O. Kuntze : « eine kurze aber zutreffende Beschreibung. » — Quand bien même, précisément à cause de sa brièveté, cette diagnose vague pourrait convenir à un *Elachistea*, il faut avouer qu'elle ne constitue pas une caractéristique spéciale de ce genre, et il n'y a aucun motif pour ressusciter cet insuffisant *Opospermum*.

En 1825 Leman a pensé qu'il pouvait être un démembrement du genre *Ceramium* (Dict. sc. nat., XXXVI); en 1827 Bory s'exprime ainsi : « Rafinesque a formé sous ce nom un genre qu'il est impossible de reconnaître et dont le type paraît être une Céramiaire des mers de Sicile. » (Dict. class., XII). Pfeiffer le donne comme synonyme de *Ectocarpus* (Syn. gen., n° 392, p. 9); Steudel dit simplement « Alga ». (Nom. crypt., p. 302). — (8 *Opospermum* OK.)

Myrsidrum OK., l. c., p. 905. (= *Dasycladus* Ag.). — Rafinesque a composé son genre de cinq espèces : *Myrsidrum clavatum*, *Bursa*, *ramosum*, *vermilare*, *dilatatum*, qui peuvent être réparties en deux sections selon qu'elles sont simples ou rameuses. (Caratt. alc. nuov. gen., p. 97). La première espèce, *Myrsidrum clavatum*, est le *Dasycladus*, mais les quatre autres espèces sont des *Codium*, du moins certainement les *M. Bursa* et *M. vermilare* (*F. tomentosus* Stackh.). Aussi Bory avait-il autrefois indiqué ce nom comme synonyme de *Spongodium* (Dict. class., XI, p. 397); plus tard il a repris le nom *Myrsidrum*, en changeant les caractères du genre de Rafinesque et « après

en avoir élagué les espèces du genre *Spongodium* que le floriste de Sicile y avait entassées. » (Expéd. scient. Morée, Botan., n° 1493, p. 329).

Dasycladus n'entrerait donc dans *Myrsidrum* que pour la fraction 1/5, et d'après l'un des principes de M^r O. Kuntze, c'est évidemment trop peu pour justifier la substitution de *Myrsidrum* à *Dasycladus*. Au lieu de ce principe, ce serait donc le dogme de la Priorité linéaire qui a été invoqué pour les besoins de la cause, et c'est pour le même motif sans doute que l'on admet ici comme valable une diagnose italienne, alors que le Code kuntzéen pros- crit l'italien comme n'étant pas une langue scientifique.

Quoiqu'il en soit, il ne suffit pas que l'une des espèces, *Myrsidrum clavatum*, ait été figurée (tab. 26, f. 12) de façon à ce qu'on y reconnaisse le *Dasycladus clavæformis*; il importe surtout de s'assurer si le genre est valablement constitué. En voici la description: « Corpo solido, composto di una base centrale fibrosa, alla quale sono attaccate moltissime vescichette allungate e foltissime che formano colla loro riunione una massa solida colla superficie uguale e come granellata, il resto come nel genere *Physidrum*. » Ce *Physidrum* est, paraît-il, le *Chylocladia ovalis*, dont Rafinesque distingue *Myrsidrum* par des vessies allongées attachées à une base fibreuse et par sa couleur toujours verte. — Est-il possible de découvrir dans cette description une caractéristique suffisante du *Dasycladus*? Ne pourrait-on aussi facilement y voir autre chose? N'est-on pas en droit de dire ici: Nomen, et prætereà Nihil!

Le genre *Dasycladus* a été nettement établi par C. Agardh; il a été adopté par tous les auteurs qui en ont mieux précisé les caractères, et il n'y a aucune raison valable de le supprimer aujourd'hui pour y substituer *Myrsidrum*. — (3 *Myrsidrum* OK.)

Portacus [sic] OK., l. c., p. 911. (= *Gloiotrichia* J.Ag.). — Rafinesque a décrit comme suit son genre *Potarcus* (et non *Portacus* comme l'écrit M^r O. Kuntze) : « Substance flottante, plane, mince, charnue, gélatineuse, divisée en deux parties distinctes, l'inférieure homogène, un peu celluleuse, la supérieure en forme d'épiderme épais, très finement granuleuse. Genre singulier différant du genre *Rivularia*? par sa forme et la double substance dont la supérieure n'entoure pas l'inférieure. Type *P. bicolor*. Circulaire, verte en dessus, entière, brunâtre en dessous, cellules extérieures inférieurement oblongues, obtuses, éparses. Dans la rivière Ohio, nom vulgaire *goose-meat* (viande d'oie), à cause que les oies sauvages en sont très friandes. J'en ai vu qui avaient jusqu'à 6 pouces de diamètre. » (Journ. phys., chim., etc. LXXXIX, Juillet 1819, p. 107).

Cette substance plane, mince, divisée en deux parties distinctes dont la supérieure n'entoure pas l'inférieure, n'a aucun rapport, même éloigné, avec un *Glæotrichia*, dont la fronde est sphérique, solide ou devenant creuse avec l'âge; et quand bien même on voudrait bénévolement supposer qu'il s'agissait peut-être de vieux échantillons déchirés et étalés de façon à présenter une surface plane, cette surface ne pourrait alors être « circulaire et entière ». On conviendra qu'il n'y a rien dans la description de Rafinesque qui puisse fournir la plus légère base à la constitution d'un genre de Rivulariées.

Malgré tout, M^r O. Kuntze professe l'identité de *Portacus* [sic] avec *Glæotrichia*, et celle de son *Portacus bicolor* (Rafin.) avec le *Gaillardotella natans* Bory, c'est-à-dire *Tremella natans* Hedw. 1798! = *Linkia natans* Lyngb. = *Glæotrichia natans* auct. [Que devient donc ici la loi de priorité pour le nom spécifique?] — Bory (Dict. class.,

VII, p. 100) a dit que son « *Gaillardotella natans* affecte une figure globuleuse ; sa grosseur est celle d'un petit Pois ou d'une forte Aveline », et Roth, Lyngbye, C. Agardh, etc., ont dit la même chose. Bien loin de reconnaître le *Potarcus* dans son *Gaillardotella*, Bory suppose (Dict. class., III, p. 13) que « le genre *Potarcus* de Rafinesque pouvait bien appartenir à cette section des Chaodonnées », celle qui se compose de ses trois genres *Chaos*, *Heterocarpella* et *Helierella*, qui n'ont rien de commun avec les Rivulariées.

Gloiotrichia, établi par M^r J.-G. Agardh en 1842 (Alg. mar. med., p. 8), a été adopté généralement. MM. Bornet et Flahault (Rev. Nost. hété., II, p. 365) ont donné les limites exactes de ce genre avec une synonymie très détaillée des espèces, dans laquelle bien entendu il n'est fait aucune allusion à l'énigmatique *Potarcus*, qui ne figure pas davantage dans le travail de H.-C. Wood sur les Algues d'eau douce des Etats-Unis. M^r le professeur W.-G. Farlow, à qui j'ai eu la curiosité de demander si on avait reconnu ce *Potarcus* en Amérique, m'a répondu que ce prétendu genre n'a aucune signification, qu'il est bien impossible de deviner ce que cela peut être, et que c'est un nom qui doit être oublié le plus tôt possible. — (17 *Portacus* OK.)

XII.

Ant. Bertoloni, dans ses « *Amœnitates italicæ* » (p. 281), nous apprend que Micheli avait en mourant laissé un manuscrit accompagné d'une soixantaine de planches gravées représentant des algues et des zoophytes, et destinées à un deuxième volume de son « *Nova genera plantarum* » ; que l'élève et héritier du Musée de Micheli,

Giov. Targioni Tozzetti, poursuivant les études de son maître, avait fait une classification méthodique des algues et les avait décrites dans un manuscrit intitulé « *Catalogus vegetabilium marinorum* » ; que les planches et les manuscrits de ces botanistes, ainsi que les échantillons des plantes, étaient conservés par Ottav. Targioni Tozzetti, fils de Giovanni, chez lequel il a été à même de consulter ces précieux documents. L'examen qu'il a fait de ces planches et de ces manuscrits lui a permis de les citer dans la synonymie de son « *Historia Fucorum maris ligustici* », et c'est ainsi que, pour la première fois en 1819, on a eu connaissance des noms que Targioni Tozzetti avait donnés à un assez grand nombre de genres d'algues.

Or ce sont de simples « *nomina nuda* », et c'est uniquement sur la foi de Bertoloni et par sa synonymie que l'on peut savoir à quelles *espèces* ces noms s'appliquaient. Mais quant aux *genres*, rien n'indique quelles idées avaient présidé à leur formation, sur quels caractères choisis ils avaient été basés, quelles en étaient les limites. En l'absence de tout renseignement sur leurs caractères, ces genres sont donc nuls, et n'ont aucun droit à entrer dans la nomenclature. (Voir plus haut, pp. 105-106). — Néanmoins quelques-uns d'entre eux ont été repris, *Haliseris* par C. Agardh, *Nemalion* par Duby, *Cypellon* par Ruprecht, et enfin *Pterigospermum* et *Euspiros* par M^r O. Kuntze.

En 1826, Ottav. Targioni Tozzetti avait commencé la publication des manuscrits de Micheli et de son père ; un seul fascicule a paru, renfermant trois planches représentant des Zostéracées, et contenant le « *Index articulorum Catalogi Targioniani vegetabilium marinorum* », c'est-à-dire l'énumération des noms de genres, sans aucune diagnose et même sans aucune indication des espèces qui

devaient rentrer dans ces genres; parmi eux figurent *Haliseris* (p. 74), *Euspiros* (p. 77) et *Pterigospermon* (p. 78). Il n'y a donc encore là aucun renseignement sur les caractères de ces genres, et, la publication ayant été interrompue, on reste toujours dans l'ignorance de la façon dont ils avaient été constitués.

Pterigospernum OK., l. c., p. 913. (= *Peyssonelia* Dcne). — Targioni Tozzetti avait écrit *Pterigospermon*, ainsi qu'il ressort de la publication de 1826; Bertoloni a modifié le nom en *Pterigospernum* dans ses « *Amœnitates italicæ* », où nous relevons (pp. 310-312) les indications suivantes sur les espèces que Targioni Tozzetti attribuait à son genre :

<i>Pterigospernum Pavonium</i> Cat.	p. 282	} = F. Pavonius (Bert. p. 310)
—	n° 2. α, β. » p. 285	
—	n° 2. γ. » p. 286	} = F. Tournefortii (Bert. p. 312)
—	<i>auriculare</i> α. » p. 287	
—	— β. » p. 288	} = F. squamarius (Bert. p. 311)
—	n° 4. » p. 288	

Targioni Tozzetti avait donc distingué quatre espèces (et non deux comme le dit M^r O. Kuntze), réduites à trois par Bertoloni, et appartenant à trois genres différents, *Padina*, *Zonaria* et *Peyssonelia*. C'est évidemment la première espèce qui est le type du genre dont il a emprunté le nom à Donati, nom proposé par ce dernier auteur dès 1750: « Al primo genere dò il nome di *Pterigospermo*, ed è il *Fucus maritimus gallopavonis pennas referens* di Gasparo Bauhino nel *Πρόδρομος*. Questa Pianta porta suoi semi minutissimi collocati tra alcune fissure,

che circolarmente scorrano pel dorso. » (Stor. nat. Adr., p. xxiii).

J. Decaisne, en établissant son genre *Peyssonelia*, écrivait : « Le nom de *Pterigospermum*, proposé par Targioni Tozzetti, pour désigner les *Padina Pavonia*, *squamaria* et *Tournefortii*, ne peut être admis puisque son auteur ne connaissait pas la fructification des deux dernières espèces, et que ce nom ne pourrait rigoureusement s'appliquer qu'au *P. Pavonia*, dont les lignes de spores présentent, jusqu'à certain point, quelque ressemblance avec la fructification des *Pteris*. » (Pl. Arab. heur., pp. 141-142).

Tout s'oppose donc à la restriction arbitraire de *Pterigospermum* à une seule (la dernière) des espèces de Targioni Tozzetti, et surtout, on ne peut substituer, à un genre scientifiquement constitué, un genre mal limité et non défini. — (19 *Pterigospermum* OK.)

Euspiros OK., l. c., p. 893. (= *Vidalia* J. Ag.). — *Euspiros* n'est connu que par la citation de ce nom dans la synonymie du *Fucus volubilis* de Bertoloni (Amœn. ital., p. 291), et dans l'Index du « Catalogus » de 1826. On ignore les caractères sur lesquels Targioni Tozzetti avait fondé son genre, et par suite celui-ci n'est pas valable et ne peut être pris en considération.

En 1824 Lamouroux a indiqué deux genres : *Vidalia* avec une espèce *Vidalia spiralis*, et *Volubilaria* également avec une espèce *Volubilaria mediterranea* (Dict. class., V, p. 387) : mais il n'a donné aucune diagnose de ces genres, et c'est en 1830 que Bory a décrit le genre *Volubilaria* (Dict. class., XVI, p. 650). — En 1863 (Spec. alg., II, p. 1117) M^r J.-G. Agardh a fait un nouveau genre dans lequel il réunit les *Vidalia* et *Volubilaria*, ainsi que des espèces de divers genres qui ne correspondaient nul-

lement à son genre actuel, et pour celui-ci il a adopté le nom *Vidalia*, non seulement à cause de son ancienneté, mais parce qu'il n'implique aucune idée fausse et permet de conserver tous les noms spécifiques : « *Vidalia* adoptata nomine, nullum nomen specificum mutare coactus fui ; quod vix fuit evitandum, si aut *Volubiliaria* aut *Spirhymeniam* anteposuissem. » (l. c., p. 1120). En effet *Volubiliaria* excluait la vieille épithète Linnéenne *volubilis*. — *Vidalia* est maintenant consacré et adopté par tous les algologues. — (6 *Euspiros* OK.)

Neurocarpus OK., l. c., p. 907. (= *Haliseris* Ag. ; *Dictyopteris* Lamour.). — Fr. Weber et D.-H.-M. Mohr ont proposé en 1805 (Beitr. Naturk., I, p. 300) un genre *Neurocarpus*, basé sur les caractères de fructification que leur avaient fournis des échantillons du *Fucus polypodioides* de Desfontaines. Le genre était dès lors suffisamment constitué et aurait dû être admis ; mais étant publié dans un article de généralités et non dans un ouvrage descriptif, il a passé presque inaperçu et le nom *Neurocarpus* a été négligé.

En la même année 1805 (Dissert., p. 32, tab. 24), Lamouroux a aussi décrit la fructification du *F. polypodioides* Desf., et en 1809 il a établi le genre *Dictyopteris* dans le « Bulletin des sciences par la Société philomathique » (n° 20, mai 1809, p. 332, tab. 6), où il compose son genre des *Dictyopteris Justii*, *elongata*, *polypodioides* et *delicatula*. En 1809 également, il reproduit la description du genre et les espèces dans le « Journal de Botanique » de Desvaux (II, 1809, p. 129). En 1813 (Essai, p. 55), il confirme et décrit de nouveau son genre, en y ajoutant une nouvelle espèce, *Dictyopteris serrulata*, qui est figurée (tab. v, fig. 6).

En 1819, A. Bertoloni place son *Fucus polypodioides* dans une section spéciale à laquelle il donne pour titre : « *DICTYOPTERIS* Lamour. Annal. du Mus., p. 270 » (Amœnit. ital., p. 313); puis, dans la synonymie de l'espèce, il cite le nom du catalogue manuscrit de J. Targioni Tozzetti, *Haliseris alata* α . γ . ϵ ., ainsi que la planche inédite et l'herbier de Micheli. Cette citation laisse même des doutes sur la façon dont Targioni Tozzetti comprenait son espèce, car on ne sait pas quelles autres plantes représentaient les var. β et δ dont Bertoloni ne parle pas. Mais surtout on ignore absolument sur quels caractères le genre était basé, et la simple annonce d'un nom rencontré dans un manuscrit ne suffit pas pour constituer l'établissement valable d'un genre; Bertoloni lui-même n'adoptait pas *Haliseris*, puisqu'il a employé *Dictyopteris* Lamour. pour désigner la section qu'il consacre au *Fucus polypodioides*.

C. Agardh, qui avait cité *Dictyopteris* en 1817 (Syn. alg., p. xxi), lui a préféré *Haliseris* en 1822 (Spec. alg., I, p. 141) et motive ainsi ce changement de nom : « *Nomen a ἄλς et σέρις compositum, Endiviam marinam significans, a J. Tozzettio inditum (cfr. Bertol. amœn. p. 314), utpote antiquius, et naturæ conveniens, nomini recentiorum Neurocarpo Web. M. atque Dictyopteridi Lam. præferre coactus sum.* » — Ce motif n'est pas valable, car, quelle que soit l'antériorité de *Haliseris* comme nom manuscrit, c'est seulement en 1819 que son existence a été révélée pour la première fois. M^r J.-G. Agardh (Spec. alg., I, p. 115) attribue le choix fait par son illustre père à un sentiment pieux pour la mémoire d'un botaniste aussi méritant que Targioni Tozzetti; mais ce n'était pas une raison décisive pour faire rejeter des noms déjà publiés, et si l'on tenait à conserver quelques-uns des noms proposés par cet algologue, on aurait pu les appliquer à des genres

nouveaux et encore innommés, par exemple *Lophyros* au genre *Rytiphlæa* C. Ag. 1824, ou bien *Spyris* à *Taonia* J.-Ag. 1848, puisque, d'après Bertoloni, Targioni Tozzetti avait donné au *F. atomarius* le nom de *Spyris dilatata*, et aux *Rytiphlæa tinctoria* et *pinastroides* les noms de *Lophyros tinctorius* et *confertus*. (cfr : Amœn. ital., pp. 306, 307, 313).

La grande autorité de C. Agardh a fait adopter *Haliseris* par beaucoup d'algologues, notamment par les botanistes italiens qui ont accueilli avec empressement le nom proposé par leur vieux compatriote ; mais d'autre part, *Dictyopteris* n'a jamais été abandonné. En 1825 (Dict. class., VIII, p. 22) Lamouroux avait déjà protesté contre l'usurpation de *Haliseris* sur le nom du genre qu'il avait constitué dès 1809 ; en 1830, J.-E. Duby maintient *Dictyopteris* dans son « Botanicon gallicum » (II, p. 954) ; en 1832 Bory l'emploie dans sa Flore de l'Expédition de Morée (p. 321, n° 1460) ; en 1850 (Flor. algér., I, p. 28) C. Montagne soutient énergiquement ses droits de priorité sur *Haliseris* ; enfin, plus récemment encore, *Dictyopteris* est conservé en 1878 par MM^{rs} Thuret et Bornet (Etud. phyc., p. 55), en 1878 également par M^r J. Reinke (Entwick. Unters. Dictyot. Neap., p. 36, tab. VI, VII), en 1890 par M^r Th. Johnson (Journ. Linn. Soc., XXVII, p. 463), en 1892 par M^r Ed. Bornet (Alg. Schousb., p. 230). C'est évidemment par suite d'une erreur d'impression que, dans le vol. III (p. 253) du « Sylloge algarum » de M^r De Toni, les noms de ces quatre derniers auteurs sont placés à la suite du mot *Haliseris*, tandis qu'ils devaient figurer à l'appui de *Dictyopteris*. En fait, il ne peut subsister le moindre doute sur les droits positifs qui doivent faire donner la préférence à *Dictyopteris* sur *Haliseris* ; et l'on ne peut que s'étonner de la singulière objection que M^{rs} De

Toni, Voglino et Levi font à *Dictyopteris* Lamour. 1809, celle de l'existence d'un genre *Dictyopteris* fait indûment par Presl en 1836. (Journ. of Bot., XXV, 1887, p. 26; Algar. Zanard., p. 138).

La question est beaucoup plus délicate à l'égard de *Neurocarpus*. Il est certain que ce nom a été publié quatre ans avant *Dictyopteris*; mais pendant longtemps il est resté complètement ignoré. Assurément ni Lamouroux ni Bertoloni n'en avaient eu connaissance, pas plus que Desvieux qui, en 1813, faisait un genre *Neurocarpum* dans les Légumineuses (Journ. Bot. 1813, I, p. 119); on le voit cité par C. Agardh en 1817 et par Leman en 1819 comme synonyme de *Dictyopteris* (Dict. sc. nat., XIII, p. 204), mais il a été unanimement repoussé et il s'est écoulé 86 années avant qu'il fût ressuscité par M^r O. Kuntze. N'est-ce pas ici l'un de ces cas où il peut être permis d'invoquer la force des usages, auxquels les Lois de 1867 reconnaissent des droits légitimes? (*cf*r : Art. 4 et Comment. 1867, p. 33).

Il faut encore considérer que Lamouroux a établi son genre d'après plusieurs espèces que le premier il a décrites, et que ce genre a une portée plus étendue que celui de Weber et Mohr, basé sur la seule espèce qui fût connue de ces auteurs, et qui d'ailleurs ne peut porter le nom de *Neurocarpus membranaceus* Web. et Mohr, car ils n'ont jamais écrit cette combinaison de noms. En effet, ils ont reproduit la liste des *Fucus* du « Synopsis of British Fuci » de Dawson Turner, et en marge, à gauche, ils ont indiqué en face du nom de chaque espèce le groupe ou le genre auquel, suivant eux, on devait la rattacher; c'est ainsi qu'en marge du *Fucus membranaceus* ils donnent la diagnose de leur nouveau genre *Neurocarpus*. Mais rien n'indique qu'ils eussent voulu nommer l'espèce *Neurocar-*

pus membranaceus, et il est plutôt supposable qu'ils auraient donné la préférence à l'épithète *polypodioides*, puisque c'est sur les échantillons fructifiés de la plante de Desfontaines qu'ils ont basé leur genre, et non sur la description des deux individus stériles qui seuls jusqu'alors avaient été rencontrés en Angleterre. C'est à tort que Stackhouse a cru être le premier à avoir découvert la plante, car dès le milieu du siècle dernier elle était connue des botanistes italiens, de Marsigli, de Ginanni, de Targioni Tozzetti, dont Bertoloni cite les vieux synonymes dans ses « *Amœnitates italicæ* » (pp. 232, 314). — (11 *Neurocarpus* OK.)

X

J'ai déjà eu, à propos des Hépatiques [(Genr. Hép. Gray ; Nom. gén. Hépat.), l'occasion d'apprécier l'ouvrage de S.-F. Gray, et j'ai repoussé tous les noms excentriques que cet auteur avait donnés [à ses genres. Dans les algues, il a proposé une vingtaine de noms nouveaux qui ont été écartés par les algologues, à l'exception de deux, *Biddulphia* et *Leathesia*. M^r O. Kuntze reprend six autres de ces genres.

Carrodorus OK., l. c., p. 887. (= *Hydrurus* Ag.). — De même que dans ses Hépatiques, S.-F. Gray a employé ici un nom d'homme avec sa désinence masculine pour désigner le genre *Carrodorus*, renfermant une espèce qu'il appelle *Carrodorus fœtidus*, « Stinking carrodori » ! (Arr. brit. pl., I, p. 350). Il lui donne pour synonymes : « *Conferva fœtida*, *Villars Dauph.* 3, 1010 ; *Dillw. Conf.* 104 ; *Engl. Bot.* 2601. *Ulva fœtida*, *Vaucher Conf.* 285 ». — M^r O. Kuntze s'est contenté des synonymes de

Villars et de Vaucher pour identifier *Carrodorus* avec *Hydrurus* ; il n'a pris garde ni à la description qui ne ressemble en rien à un *Hydrurus*, ni à la station qui à elle seule suffisait pour faire écarter toute idée d'une pareille assimilation. En effet Gray dit de sa plante qu'elle est marine et se trouve dans les marais salés et sur le rivage de la mer : « Marine... Salt marshes and the sea-shore » ; or les *Hydrurus* n'habitent que les eaux froides et rapides des cataractes et des ruisseaux des montagnes. Gray devait nécessairement avoir en vue le *Conferva foetida* de Dillwyn (= *Schizonema Dillwynii* Ag.), mais trompé par l'identité des noms, il a cru que c'était la même plante que celle de Villars et de Vaucher dont il cite les synonymes.

M^r Nordstedt (Hedwigia, 1893, p. 153) avait déjà relevé la méprise de M^r O. Kuntze, mais celui-ci ne se déconcerte pas pour si peu, et puisque *Carrodorus* ne peut décentement remplacer *Hydrurus*, il le substitue aussitôt à *Schizonema*, dont les nombreuses espèces devront sans doute recevoir sa signature sous *Carrodorus*. Singulier genre pourtant que ce *Carrodorus*, qui peut, ad libitum, être transféré si facilement de *Hydrurus* à *Schizonema* ! — Remarquons, en passant, que pour motiver sa nouvelle identification de 1893, M^r O. Kuntze commet une inexactitude, sans doute involontaire, lorsqu'il dit que le premier synonyme indiqué par Gray s'applique à un *Schizonema* : « es ist richtig dass Gray zweierlei dabei verschmolzen hat : 1. *Schizonema Smithii* Kuetz. = *Carrodorus foetidus* S.-F. Gray ex descr. et loco et synonymo primo ; 2. *Hydrurus penicillatus* Agardh ex synonymo secundo nunc excludendo. » (l. c., III, p. cccxlv). Tout au contraire, c'est bien le synonyme de Villars (*Hydrurus*) que Gray cite le premier comme type de son espèce, et le synonyme de Dillwyn (*Schizonema*) ne vient qu'en second lieu.

M^r Nordstedt avait aussi objecté la forme incorrecte de *Carrodorus*, inacceptable d'après l'art. 27 des Lois de 1867; mais à cette objection, M^r O. Kuntze a riposté que cet article 27 est *facultatif*, et n'a pas de *force rétroactive*: « aber § 27 ist facultativ und hat keine retroactive Kraft. » (l. c., III, p. cccxlv). Cependant cet article 27 est parfaitement impératif, et il prescrit formellement: « Lorsqu'un nom de genre... est tiré d'un nom d'homme, on le constitue de la manière suivante: Le nom... est terminé en *a* ou *ia*. » — Et quant au pouvoir rétroactif que M^r O. Kuntze dénie à cet article 27, cette déclaration de sa part est de nature à surprendre. N'est-ce pas en effet sur le pouvoir rétroactif qu'il attribue aux Lois de 1867, qu'il se fonde pour justifier tous les bouleversements qu'il apporte dans la nomenclature? Il y aurait donc, d'après lui et suivant les besoins de la cause, des articles de ces Lois qui ont un pouvoir rétroactif, et d'autres qui ne l'ont pas ??? — (2 *Carrodorus* OK. 1891 = *Hydrurus*.) — (... ? *Carrodorus* OK. 1893 = *Schizonema*.)

Choaspis OK., l. c., p. 887. (= *Sirogonium* Kütz.). — M^r O. Kuntze reconnaît que les limites exactes de ce genre se trouvent effacées par suite de sa fusion avec *Spirogyra*: « Die Gattung wird neuerdings zu *Spirogyra* als Subgenus gestellt, wodurch die sonst klare Umgrenzung dieser Gattung verwischt wird. » Cependant il persiste à conserver ce genre *Choaspis*, en changeant le *Choaspis serpentina* de Gray en *Choaspis stictica* OK. — (2 *Choaspis* OK.)

Fasciata OK., l. c., p. 894. (= *Punctaria* Grev.). — La première espèce citée par S.-F. Gray dans son genre (l. c., p. 383) est le *Fasciata plantaginea*, qui est un

Punctaria, ainsi qu'on peut en juger d'après la synonymie; mais la deuxième espèce, *Fasciata attenuata*, qui a pour synonyme *Laminaria Fascia* Ag., appartient à un tout autre genre, c'est-à-dire au genre *Phyllitis*. C'est pourtant cette dernière espèce qui évidemment a fourni le nom générique *Fasciata*, et devrait par suite le faire appliquer au *Phyllitis* plutôt qu'au *Punctaria*. De fait, le genre de Gray est mal constitué et par conséquent non valable. — (2 *Fasciata* OK.)

Serpentinaria OK., l. c., p. 921. (= *Mougeotia* Ag.). — S.-F. Gray a fondé un genre *Serpentinaria* sur le *Conferva serpentina* de O.-F. Müller, plante douteuse ainsi que le *Conjugata serpentina* de Vaucher, mais des autres synonymes il résulte que Gray avait voulu désigner un *Mougeotia*; en même temps il faisait un genre *Agardhia*, pour le *Conferva cærulescens* Engl. Bot. (Arr. brit. pl., I, p. 299). M^r O. Kuntze réunit ces deux genres sous le nom de *Serpentinaria*, et cela au mépris de la Priorité linéaire que possède *Agardhia*; ce nouveau *Serpentinaria* appartient donc à M^r O. Kuntze et n'est plus celui de S.-F. Gray. Comme le dit M^r Em. Levier, il est maintenant trop tard pour accoler ce vieux nom à la diagnose moderne du genre *Mougeotia*, et ce dernier nom est tellement classique et universellement consacré, qu'aucun algologue sérieux ne consentira à le remplacer par *Serpentinaria*. — (46 *Serpentinaria* OK.)

Vaginarina OK., l. c., p. 926. (= *Microcoleus* Desmaz.). — En 1821 S.-F. Gray (Arr. brit. pl., I, p. 280) a fait un genre *Vaginarina* pour le *Oscillatoria vaginata* de Vaucher. En 1822 (Dict. class., I, p. 594), Bory a proposé le même nom pour la même plante; d'où M^r O.

Kuntze, suivant une expression qui paraît lui être familière (*cf.* : Bull. Herb. Boiss., IV, pp. 539 et 574), accuse Bory « de s'être paré des plumes du paon » en copiant Gray sans le citer : « Bory, der sich gern mit fremden Federn schmückte, hat dem Werke Gray's offenbar öfters entlehnt, ohne Gray zu citiren; hier hat er sogar den Namen übernommen und als seinen hingestellt. »

L'invention du mot *Vaginaria* pour le *Oscill. vaginata* n'exigeait pas un grand effort d'imagination, et d'ailleurs on peut regarder comme positif que Bory, en 1822 et même plus tard, ignorait complètement l'existence de S.-F. Gray et de son obscur bouquin; et si, comme l'affirme M^r O. Kuntze à diverses reprises, il y a eu en Angleterre une « Clique » [sic] acharnée contre Gray, il ne pouvait y avoir une clique semblable en France, pas plus qu'en Allemagne, en Italie ou en Suède, où le livre est demeuré tout aussi inconnu ou dédaigné.

En 1823 Desmazière a remplacé le *Vaginaria* de Bory par *Microcoleus* (Crypt. N. Fr., fasc. II, n^o 55), et Bory a écrit à ce propos : « Nous nous empressons d'adopter ce changement dû à la sagacité d'un excellent observateur, dont les travaux sur la Cryptogamie méritent la plus entière confiance... Nous sacrifions donc le nom vicieux que nous avons introduit dans la science, sans tenir beaucoup à ce que dans les catalogues cryptogamiques, on imprime *Microcoleus*, Desmaz., ou *Vaginaria*, B. » (Dict. class., X, p. 524).

M^r M. Gomont (Monogr. Oscill., p. 88) a parfaitement exposé les motifs pour lesquels, malgré sa priorité de deux années sur *Microcoleus*, *Vaginaria* S.-F. Gray ne peut être admis; il exclurait en effet l'épithète donnée à l'espèce en 1803 par Vaucher, car bien peu de botanistes consentiraient à dire *Vaginaria vaginata* comme le fait M^r O.

Kuntze. Il faut donc conserver *Microcoleus*, adopté et consacré depuis si longtemps par les meilleurs auteurs, et encore en dernier lieu dans la Monographie des Oscillariées de M^r M. Gomont. — (11 *Vaginaria* OK.)

Vertebrata OK., l. c., p. 927. (= *Polysiphonia* Grev.). — S.-F. Gray (Arr. brit. pl., pp. 334-338) a adopté le genre *Hutchinsia* Ag., dans lequel il décrit 17 espèces; et il en sépare le *Hutch. fastigiata* pour lequel il crée un genre nouveau, *Vertebrata*, fondé sur la couleur de la cellule centrale dans les échantillons desséchés de cette espèce, et que par suite il caractérise par un axe central noir: « Thallus red, pervaded by a central jointed axis » (p. 317), « joints with a central opaque spot » (p. 338), et dans la description de l'espèce, « joints with a central black spot. » C'est donc ce point noir qui serait pour M^r O. Kuntze la caractéristique du genre *Polysiphonia*, puisqu'il lui substitue *Vertebrata* comme en étant l'équivalent antérieur. En tout cas, c'est aller à l'encontre de la volonté expresse de Gray que de réunir à son unique *Vertebrata* toutes les autres espèces qu'il avait voulu en séparer, c'est changer complètement la signification de son genre, et le *Vertebrata* OK. n'a plus aucun rapport avec celui de Gray; d'ailleurs c'est un adjectif qui n'est pas admissible comme nom générique. On reste vraiment stupéfait devant le choix d'un nom semblable, et pour l'expliquer on ne peut que s'égarer dans les suppositions, jusque dans celle du résultat final: — (263 *Vertebrata* OK.)

XIV.

Lysigonium OK., l.c., p. 901. (= *Meloseira* Ag.). — Link (Hor. phys. Berol., p. 4) indique dans ses Conferves un genre *Lysigonium* : « Thallus septatus, articulis dilatantibus. Fructificatio externa nulla ». Une pareille caractéristique est tout aussi nulle que celle qui différencie son genre *Hydrolinum* : « Thallus non septatus. Fructificatio externa nulla » (l. c., p. 5). M^r O. Kuntze (Rev., p. 919) rejette *Hydrolinum* à cause de cette diagnose douteuse, « schon seine Diagnose ist dubiös » ; celle du *Lysigonium* est exactement dans le même cas, et quoique Link ait ajouté : « Hujus loci : Conferva moniliformis, lineata », cette indication ne suffit pas pour délimiter le genre, car la diagnose est tellement vague qu'elle peut s'appliquer à une foule d'autres plantes.

En 1823 (Dict. class., IV, p. 393), Bory énumère dans ses Conferves, entre son genre MONILLINE (= *Microspora* ?) et son genre VAUCHÉRIE (= *Ædogonium*), un genre : « GAILLONELLE, *Gaillonella* N. Gemmes intérieures sphériques transversalement coupées dans leur diamètre, de manière à présenter l'idée de petites boîtes à savonnette. » Ces boîtes à savonnette ne suffisent pas encore pour constituer un genre, et en l'absence de tout autre renseignement on aurait été embarrassé pour le reconnaître, si plus tard en 1825, à l'article GAILLONELLE du même Dictionnaire (VII, p. 101), Bory n'avait donné des détails plus explicites et indiqué comme type de son genre le *Conferva moniliformis* de Müller, en ajoutant que le *Conferva nummuloides* de Dillwyn appartient aussi au même genre. C'est donc en 1825 seulement que le genre de Bory est désigné d'une façon intelligible.

L'année précédente avait paru le « Systema algarum »

de C. Agardh, le premier ouvrage systématique général, qui mettait en ordre des matériaux jusque-là épars et incohérents. Comme le dit M^r Ed. Bornet (Bull. Soc. bot. Fr., XXXVI, p. 144), « le *Systema algarum* de C. Agardh est un ouvrage fondamental pour la nomenclature des algues », et un ouvrage méthodique de cette importance, qui a servi de guide à tous les algologues, a une plus grande autorité scientifique que des articles éparpillés dans un Dictionnaire. — C. Agardh a constitué le genre *Meloseira* dans son Ordre des Diatomées et en a décrit 5 espèces (Syst. alg., p. 8) ; ce genre a été aussitôt adopté par tous les algologues, sauf par J.-E. Duby (Bot. gall., II, p. 989), par Ehrenberg qui a préféré *Gaillonella* Bory tout en reconnaissant que le nom *Lysigonium* Link est antérieur (Infusionsth., p. 166), et par Corda qui a suivi en cette circonstance la nomenclature de Ehrenberg (Alm. Carlsb., 1840, p. 197).

En 1844 et en 1849 Kützing divise le genre *Melosira* en deux sections, dont la première, *Lysigonium*, a pour type le *Melosira nummuloides* Ag., et la seconde, *Gaillonella*, a pour type le *M. moniliformis* Ag. (Kies. Bacill., p. 52 ; Spec. alg., p. 27). Il est à remarquer que les deux espèces indiquées par Link pour son genre *Lysigonium* ne sont pas placées par Kützing dans sa section *Lysigonium*, mais dans sa section *Gaillonella*. Rabenhorst a adopté la même disposition (Fl. eur. alg., I, p. 37).

En 1863 P.-A.-C. Heiberg retire le *Melosira nummuloides* du genre *Melosira* pour en faire un genre distinct *Lysigonium* (Consp. crit. diat. dan., p. 29). En 1875, E. O'Meara reproduit l'opinion de Heiberg et, laissant dans le genre *Melosira* les *M. Borreri* (*moniliformis* Kütz.), *subflexilis*, *varians* et *distans*, place dans le genre *Lysigonium* les *M. nummuloides*, *Westii*, et une espèce nou-

velle *Lys. Wrightii* (Irish Diat., pp. 246-249). Le *Lysigonium* de Heiberg et de O'Meara ne correspond donc pas au *Lysigonium* de Link.

En 1884 M^r N.-G.-W. Lagerstedt fait valoir la priorité de *Lysigonium* Link sur *Gaillonella* Bory et *Melosira* Ag., et en conséquence il applique le nom *Lysigonium* aux espèces de *Melosira* de Kützing (Öfv. vet. Ak. förh., XLI, n^o 2, pp. 33 et seq.). La substitution de *Lysigonium* à *Melosira* était ainsi faite par M^r Lagerstedt, et les espèces nommées par lui, bien avant M^r O. Kuntze.

En 1892 (Bull. Soc. Natur. Moscou, n. s., VI, p. 71), M^r J.-B. De Toni a institué quatre genres entre lesquels il répartit les espèces de *Melosira* : 1^o LYSIGONIUM Link, pour *M. moniliformis*, *varians*, *Jürgensii*, *setosa*; 2^o GAILLONELLA Bory, pour *M. nummuloides*, *Westii*, *Wrightii*; 3^o MELOSIRA AG. SENSU NOVO, pour *M. distans*, *lyrata*, *granulata*, *crenulata*, *Roeseana*, *arenaria*, *undulata*, *Dickiei*, *Sol*, *orichalcea*; 4^o PARALIA Heib., pour *P. sulcata* et *P. rossica*.

Ce qui frappe tout d'abord dans cette disposition, reproduite par M^r De Toni dans son « Sylloge algarum », c'est que le nouveau *Melosira*, quoique continuant à porter la signature de Agardh, ne renferme plus une seule des espèces sur lesquelles Agardh avait établi son genre, et que celles-ci sont placées dans deux autres genres; M^r De Toni le déclare lui-même : « Generi Melosiræ, novo sensu emendato, nullæ pertinent species a claro Agardh Syst. p. 8, descriptæ » (l. c., p. 74). Que signifie donc la signature Ag. appliquée à un genre absolument différent de celui de Agardh et présentant un sens tout nouveau? — Bory a fondé son genre *Gaillonella* sur le *Conferva moniliformis* Müll.; or cette espèce est exclue du nouveau genre *Gaillonella* De Toni. Que signifie la signature BORY apposée à un genre

qui n'est pas celui de Bory? — Les nouveaux genres de M^r De Toni devraient porter sa signature, et non celles de Agardh et de Bory qui y sont faussement appliquées; *Meloseira* Ag. correspondant à l'ensemble des genres *Lysigonium* et *Gaillonella* de M^r De Toni, *Melosira sensu novo* De Toni devait recevoir un autre nom.

En résumé, *Lysigonium* Link était insuffisamment constitué; il en était de même de *Gaillonella* Bory en 1823; *Melosira* Ag. 1824 a la véritable priorité comme genre valablement caractérisé. En tout cas, la substitution du nom *Lysigonium* à *Melosira* appartiendrait à M^r Lagerstedt 1884 et non à M^r O. Kuntze 1891. — (56 *Lysigonium* OK.)

Cadmus OK., l. c., p. 886. (= *Schizomeris* Kütz.). — L'identification de *Cadmus* Bory avec *Schizomeris* Kütz. est vraiment prodigieuse. Bory (Dict. class., I, p. 597) a proposé, dans ses Arthrodiées, un genre *Cadmus* qu'il distinguait de son *Tiresias* en ce que celui-ci « ne produit qu'un Zoocarpe par article », tandis que *Cadmus* en produit deux dans des articles plus larges que longs, et comme seul exemple il cite le *Conferva dissiliens* de Dillwyn. Plus tard (ibid., XVII, p. 39), il compose ce genre *Cadmus* des *Conferva flacca* (Ulothrix), *dissiliens* (Hyalotheca), *aerea* (Chætomorpha), *fusco-purpurea* (Bangia) de Dillwyn, et des *Conferva compacta* et *zonata* de Lyngbye (Ulothrix); et à ce mélange de plantes disparates, il ajoute un *Cadmus sericea*, sans description spécifique ni lieu d'origine, mais qui est figuré (pl. 53, fig. 14). D'après Duby (Bot. gall., II, p. 985), Bory aurait aussi donné au *Bangia atropurpurea* le nom de *Cadmus violacea* Bory in Moug. et Nestl. vog. n. 895. — Dans le Dictionnaire de D'Orbigny (III, p. 15), *Cadmus* est renvoyé à *Sphaeroplea* sans autre explication; Pfeiffer a suivi cet avis (Syn. gen., p. 8,

n° 349), mais Endlicher (Gen. pl., suppl. III, p. 14, n° 25) et M^r De Toni (Syll. alg., I, p. 94) indiquent cette synonymie comme douteuse, et en effet un genre composé comme il est dit ci-dessus n'est pas identifiable.

En tout cas, la figure donnée par Bory montre que son *Cadmus sericea* n'a aucun rapport, même de famille, avec l'Ulvacée découverte par Leiblein aux environs de Wurzburg et qui paraît être la seule espèce encore connue du genre *Schizomeris*, à moins que l'on ne regarde comme distincte la plante décrite et figurée sous ce nom par H.-C. Wood (Fr.-wat. alg. U. S., p. 184, pl. 17, fig. 1).

Dillwynella OK., l. c., p. 892. (= *Calothrix* Ag.). — Bory a fait le genre *Dillwynella* uniquement pour le *Conferva mirabilis* de Dillwyn. (Dict. class., I, p. 593; V, p. 507; XVII, p. 29). De ce que C. Agardh a compris la plante de Dillwyn dans les 12 espèces dont il a composé son genre *Calothrix* (Syst. alg., p. 70), ce n'est nullement un motif pour faire substituer *Dillwynella* à *Calothrix*, d'autant moins que précisément le *Conf. mirabilis* n'est pas un *Calothrix* et a été détaché de ce genre. G. Thuret l'avait rapporté à son genre *Plectonema* sous le nom de *Plectonema mirabile* (Ess. classif. Nostoch., p. 8); mais M^r Ed. Bornet, après examen de l'échantillon authentique envoyé par Dillwyn à C. Agardh, a constaté qu'il appartient au *Scytonema figuratum* Ag., lequel doit prendre le nom de *Scytonema mirabile* Born. (Bull. Soc. bot. Fr., XXXVI, p. 155).

Le nouveau *Dillwynella* de M^r O. Kuntze, lequel n'est pas celui de Bory, se compose, d'après la synonymie moderne, d'espèces appartenant aux genres *Scytonema*, *Desmonema* et *Hydrocoryne*. Le genre *Calothrix* Ag., réformé par M^{rs} Bornet et Flahault (Rév. Nost. hétéroc.,

I, p. 345), renferme 23 espèces qui n'ont rien de commun avec le *Dillwynella* de Bory, ni avec celui de M^r O. Kuntze. — (7 *Dillwynella* OK.)

Le genre *Elisa* S.-F. Gray (Nat. arr. br. pl., I, p. 282) était un mélange de *Calothrix*, *Hapalosiphon*, *Tolypothrix*, *Scytonema* et *Lyngbya*.

Gyges OK., l. c., p. 896. (= *Cylindrocystis* Menegh.). — M^r Nordstedt (Hedwigia, 1893, p. 148) a exposé les motifs qui ne permettent pas d'identifier avec *Cylindrocystis* un genre aussi problématique que *Gyges*. M^r O. Kuntze (l. c., III, p. cccxlv) n'a trouvé d'autre réponse à faire que d'accuser M^r Nordstedt de vouloir tout démentir, tout contester, et d'employer des chicanes d'avocat et des finasseries illégales : « er leugnet und bestreitet alles... advocatorisch... Queruliren... illegalen Spitzfindigkeit », et il termine cette argumentation peu scientifique en déclarant que, si *Gyges* doit disparaître, alors *Cylindrocystis* 1838 doit remplacer *Penium* 1844. Ce sont pourtant deux genres qui sont encore nettement distingués par beaucoup d'algologues.

M^r O. Kuntze dit qu'il n'a pu rien trouver au sujet du *Gyges* de Bory : « Ueber das Thier *Gyges* Bory habe ich sonst nichts ermitteln können. » Cependant, dans le « Dictionnaire classique d'histoire naturelle » qu'il cite fréquemment, il pouvait trouver la description du genre *Gyges* dans l'article de Bory sur la Classe des Microscopiques (X, p. 543), et par le tableau dichotomique placé en face de la page 533, il aurait appris que *Gyges* se distingue de *Enchelis* par son corps sphérique, et de *Volvox* par un anneau translucide, et enfin il aurait pu voir (XVII, pl. 56, fig. 14) la figure d'un véritable « anneau de Gygès » qui a rendu le genre invisible aussi bien

à Ehrenberg qu'à Dujardin. Dans l'Encyclopédie méthodique (Zooph., II, p. 449), Bory a composé son genre *Gyges* de quatre espèces que Dujardin regarde comme insuffisamment connues, et dont le type, *Gyges encheloides* Bory, est le *Enchelis similis* Müll. Ce genre énigmatique d'Infusoires ne peut figurer dans les Desmidiacées. — (4 *Gyges* OK.)

Helierella OK., l. c., p. 896. (= *Micrasterias* Ag.). — Mr Nordstedt (Hedwigia, 1893, p. 149) a fait une critique détaillée de la reprise par M^r O. Kuntze du genre *Helierella* Bory. Je me bornerai à signaler de quelle façon insolite ce genre a été proposé.

Bory, voyant sur la tab. 69 de Lyngbye, parmi les figures analytiques du *Echinella radiosa*, une figure 3 différente des autres, jugea à propos de fonder un genre sur cette figure et l'annonça comme suit : « HELIERELLE. *Helierella*. (Chaodiniées.) Nous n'avons point eu occasion d'observer d'espèces de ce genre ; c'est sur l'une des formes que Lyngbye attribue aux particules organiques de son *Echinella radiosa*, tab. 69, E, fig. 3, que nous l'établissons... Ces corpuscules cunéiformes, radiaires, divergens par le côté aminci, qui nous paraissent assez remarquables pour n'être confondus avec quoi que ce soit, peuvent-ils être la même chose que des globules agglomérés, que des corps articulés en forme de navettes, ou munis vers leur milieu d'un point transparent ? Nous appellerons, en attendant que ces doutes soient résolus, la Plante de Lyngbye qui rayonne *Helierella Lyngbyi*. » (Dict. class., VIII, p. 98). — Ainsi donc, c'est sur un simple croquis, incorrect d'ailleurs, que Bory établit son genre ; il ne connaît pas la plante, mais *en attendant*, il lui donne un nom, parce que sur le dessin elle rayonne ! Et cette seule

indication paraît à M^r O. Kuntze une diagnose suffisante pour faire substituer *Helierella* à *Micrasterias*, et produire ainsi : — (156 *Helierella* OK.)

Turpin a rapporté au genre *Helierella* trois espèces, *H. renicarpa*, *Napoleonis* et *Boryana*, qui sont des *Pediastrum* et non des *Micrasterias*. (Mém. Mus., XVI, pp. 317-321, pl. 13, f. 20-22).

Pectoralina OK., l. c., p. 909. (= *Dictyosphærium* Næg.). — Plus on avance dans l'examen de la nouvelle nomenclature algologique kuntzienne, plus on est stupéfié par les identifications que l'on y rencontre, par exemple celle du *Pectoralina* Bory avec le *Dictyosphærium* Næg. Ces deux genres n'ont aucune espèce de rapports entre eux ; dans le *Pectoralina* les colonies affectent une forme tabulaire, les 16 cellules sphériques étant symétriquement disposées sur le même plan ; dans le *Dictyosphærium* les colonies sont globuleuses, les cellules ovales en nombre indéterminé et rayonnant du centre à la circonférence ; l'un est une Volvocacée, l'autre est une Palmellacée. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les dessins de Nægeli (Gatt. einzell. Alg., tab. 11, E) pour voir qu'ils n'ont pas la plus légère ressemblance avec les figures publiées par Bory et par Turpin pour le *Pectoralina*. On peut aussi, pour le *Dictyosphærium*, consulter les dessins publiés par M^r G. Masee (Journ. Linn. Soc., Bot., XXVII, p. 457, pl. xii).

M^r O. Kuntze professe en outre l'identité du *Pectoralina judaica* Bory avec le *Dictyosphærium pulchellum* Wood ou une espèce voisine : « *Pectoralina judaica* Bory ist mit *Dictyosphærium pulchellum* Wood. oder einer nächstverwandten Art identisch. » Or Wood a dit de sa plante : « thallo subgloboso vel subovale, interdum subnullo, inter-

dum indistincte lobato » (Fr.-wat. alg. U. S., p. 84), et cela ne ressemble en rien au *Pectoralina judaica*. Il est étrange que, pour identifier la plante de Bory, M^r O. Kuntze soit allé chercher cette espèce américaine, qui n'est pas figurée par l'auteur et qui, d'après M^r Wolle, paraît devoir rentrer dans le *Dictyosphaerium Ehrenbergianum*. (cfr : De Toni, Syll. alg., I, p. 660).

On ne comprend pas non plus pourquoi M^r O. Kuntze enlève au *Pectoralina* son synonyme *Gonium pectorale* : « nur ist das synonym *Gonium pectorale* auszuschliessen. » Sur quoi s'appuie donc cette décision magistrale ? Bory a positivement déclaré qu'il crée son genre *Pectoralina* pour le *Gonium pectorale* de Müller (Encycl. méth., Zoophyt., II, p. 605 ; Dict. class., XIII, p. 126) ; et Turpin, qui fait une description aussi enthousiaste que poétique du genre de Bory, lui donne aussi comme synonyme *Gonium pectorale* Müll. (Mém. Mus., XVI, p. 322). Les descriptions et les dessins de Bory et de Turpin ne peuvent laisser le moindre doute sur l'exactitude de cette synonymie (Dict. class., XVII, pl. 56, f. 12 ; Mém. Mus., XVI, pl. 13, f. 23). On peut comparer ces figures avec celles du *Gonium pectorale* illustré par Ferd. Cohn (N. Act. Ac. nat. cur., XXIV, p. 1, tab. 18, f. 9-27) et par G. Fresenius (Abh. Senck. nat. Ges., 11, tab. VIII, f. 9-16). — En outre M^r. O. Kuntze attribue le genre *Pectoralina* à Turpin et indique l'année 1828 comme date de sa publication ; or le genre appartient à Bory, qui l'a publié dès 1824 dans l'Encyclopédie méthodique (Zooph., II, p. 605) et qui en 1826 l'indique dans son tableau des genres des Microscopiques. (Dict. class., X, p. 533).

Enfin, M^r. O. Kuntze repousse *Dictyosphaerium* Næg. 1849 à cause de *Dictyosphaeria* Dcne 1842. La ressemblance des deux noms peut paraître regrettable ; mais voilà un demi-siècle que ces deux genres coexistent sans le

moindre inconvénient, et jamais aucun algologue n'aura été tenté de les confondre. D'ailleurs, en vertu du vote émis par le Congrès de Gênes, ces deux noms peuvent être conservés simultanément. — (4 *Pectoralina* OK.)

XV.

Bichatia OK., l. c., p. 885. (= *Glæocapsa* Kütz.). — Mr O. Kuntze, s'en rapportant à l'identification, faite par Rabenhorst (Fl. alg. eur., II, p. 35), du *Bichatia vesiculifera* Turp. avec le *Glæocapsa coracina* Kütz., en conclut à la nécessité de remplacer *Glæocapsa* par *Bichatia*, comme du reste Mr Trévisan de Saint-Léon l'avait fait dès 1845. Or l'identification faite par Rabenhorst est évidemment fautive et même inconcevable ; en effet, le *Glæocapsa coracina* est une algue à thalle crustacé très noir, « thallo crustaceo aterrimo » (Rabenh., Kütz.), croissant dans les bruyères des montagnes, tandis que la plante de Turpin a été observée sur les vitres d'une serre chaude, où elle présentait « des masses informes d'une substance fugace et très aqueuse, d'un vert tendre jaunâtre qui approche de la couleur d'un grain de raisin blanc et très mûr. » (Mém. Mus., XVI, p. 6, pl. xi, fig. 10). Dans un autre article (Mém. Mus., XVIII, p. 161), Turpin dit que le volume de la masse du *Bichatia* « varie depuis celui d'un grain de millet à celui d'une noix » (p. 175), et que « dans cette masse de *Bichatia* la Globuline propagatrice est d'un beau vert » (p. 195) ; et plus loin (p. 198) il compare sa *Bichatia* avec le tissu cellulaire de la tige herbacée du *Cactus speciosissimus*, ce qui montre que, dans les deux cas, il s'agit de chlorophylle pure. Tout cela ne ressemble en rien au « thalle crustacé très noir » du *Glæocapsa coracina* Kütz.

Avant d'opérer de pareils changements de noms géné-

riques, on aurait dû au moins rechercher ce que pouvait être la plante de Turpin, ce qui présente il est vrai quelque difficulté. Et d'abord, était-ce une *Phycochromacée*? ou une *Chlorospermée*? Ni De Brébisson, ni Meneghini, ni Kützing, ni Rabenhorst, n'ont tenu aucun compte de cette distinction, de sorte qu'il n'y a pas de comparaison à établir entre leurs genres composites et l'unique espèce attribuée par Turpin à son genre *Bichatia*.

Quand même ce serait une *Phycochromacée*, ce ne pourrait être un *Glaeocapsa*, car Turpin ne dit rien du tégument lamelleux caractéristique de ce genre et pourtant facile à observer. Serait-ce un *Microcystis*, comme De Brébisson l'a supposé? (Dict. D'Orb., II, p. 565). Ce dernier genre a tellement varié qu'il est difficile de savoir aujourd'hui ce que ce nom doit représenter.

Si la plante de Turpin était une *Chlorospermée*, ce qui paraît le plus vraisemblable, peut-être pourrait-on alors la faire rentrer dans le genre *Glaeocystis*. Déjà Kützing, jugeant sans doute d'après la station particulière de cette plante, l'avait rapportée dubitativement à son *Glaeocapsa fenestralis* (Phyc. gener., p. 173); mais plus tard, dans son « Species algarum » (p. 217), il ne reproduit pas cette synonymie. Or le *Glaeocapsa fenestralis* Kütz. n'est pas un *Glaeocapsa*, mais un *Glaeocystis*, d'après l'opinion de Al. Braun (*in* Rabenh. Alg. Europ., n° 2468 [1876]), de Richter (*in* Wittr. et Nordst. Alg. aq. dulc., n° 444 [1882]), suivie par M^r De Toni (Syll. alg., I, p. 669). Les probabilités seraient en faveur de l'assimilation de *Bichatia* à un *Glaeocystis*, si Turpin n'avait dit que, « en se séchant sur les vitres, la *Bichatie* présente les taches vertes, jaunes, aurores, rose et pourpre-noir que l'on y aperçoit », ce qui, à la rigueur, ne serait pas un motif pour l'exclure des *Chlorospermées*, mais cependant peut faire soupçonner un mélange d'objets disparates.

En résumé, il est plus que difficile de savoir ce qu'était la Bichatie de Turpin, mais en tout cas ce ne pouvait être un *Glæocapsa*. Les nouveaux *Bichatia* Trevis. et OK. sont une réunion empirique d'espèces hétérogènes, dont il n'y a pas à tenir compte. — (41 *Bichatia* OK.)

Ursinella OK., l. c, p. 922. (= *Cosmarium* et *Euastrum* auct.). — M^r Nordstedt (*Hedwigia*, 1893, p. 152) a fait remarquer que le rétablissement du genre *Ursinella* Turp. est inadmissible, attendu que la description de Turpin ne caractérise aucunement le genre *Cosmarium*, et est même incorrecte pour une Desmidiée. Dans sa réponse à l'article de M^r Nordstedt (*Rev. gen.*, III, p. cccxliv), M^r O. Kuntze s'est abstenu de réfuter les critiques adressées à son *Ursinella*.

Il est certain que Turpin a donné une très mauvaise description de l'unique espèce dont il a fait un genre, auquel il applique le nom *Ursinella* « à cause de la ressemblance de cette production avec certains oursins » (*Mém. Mus.*, XVI, p. 316, pl. 13, f. 19), et il est absolument impossible d'y voir la constitution du grand genre *Cosmarium*. Si malgré l'imperfection de la description et de la figure, le *Ursinella margaritifera* Turp. a été placé par Ehrenberg dans le genre *Euastrum* (*Abh. Berl. Akad.* 1833, p. 246), par De Brébisson dans le genre *Micrasterias* (*Alg. Fal.*, p. 55, pl. vii), par Meneghini dans le genre *Cosmarium* (*Syn. Desm.*, p. 219), ce n'est pas un motif suffisant pour faire substituer le nom *Ursinella* à *Cosmarium*. M^r Nordstedt (*Index Desm.*, p. 267) a convenablement apprécié *Ursinella*: « Descriptione mala improbabili nomen genericum est rejiciendum. » — (304 *Ursinella* OK.)

XVI.

A.-J.-C. Corda a fait la déclaration suivante dans l'« *Almanach de Carlsbad* » pour 1839 (pp. 215-216) : « J'ai consigné dans l'*Almanach* de 1835, ch. XI, les observations générales, que j'avais faites, avant et pendant l'année 1834, sur les Infusoires des Thermes de Carlsbad et de quelques autres sources. Mais, comme, à l'époque de ce travail, Mr. Ehrenberg venait de publier son second *Beitrag...*, je crus suffisant, dans l'*Almanach* ci-dessus nommé, de donner... aux espèces dessinées de nouveau, des noms *ad interim*, qui me fissent mieux comprendre des lecteurs. C'est par la même raison que je m'abstins de fixer dans les animalcules dessinés les caractères distinctifs des genres et des espèces, me contentant de dénominations provisoires, et du simple exposé des faits et des phénomènes physiologiques et biologiques. »

Il n'existe en effet, dans le premier article de 1835, aucune description de genres ni d'espèces, mais seulement des noms indiqués dans l'explication des planches, noms *provisoire*s, ainsi que Corda le déclare ; néanmoins, et sous prétexte de priorité, Mr O. Kuntze reprend deux de ces noms dont il fait des noms génériques, alors que Corda n'avait ni décrit, ni limité, et par conséquent nullement constitué ces genres.

Micrasterias OK., l. c., p. 904. (= *Ankistrodesmus* Corda = *Rhaphidium* Kütz.). — Comme je l'ai dit plus haut (p. 195), Mr O. Kuntze supprime le genre *Micrasterias* Ag. et auct. recent., et il emploie ce nom générique dans une tout autre acception, en se basant sur l'annonce d'un *Micrasterias falcata* faite par Corda en 1835. Voici en quoi consistait uniquement cette annonce : « Planche II.

Fig. 29. *Micrasterias falcata*. a. le filament oblique, qui joint les deux moitiés de l'animalcule. Longueur d'une partie de la cuirasse 0,000165. » (Alm. Carlsb. 1835, p. 206).

La figure 29, placée dans la planche des Kosmariées, est très médiocre et affecte une forme étoilée qui aura induit Corda à rapprocher provisoirement des *Micrasterias* Ag. cette production qu'il avait alors imparfaitement étudiée, car il n'en parle pas dans le cours de son mémoire où il ne fait aucun renvoi à cette fig. 29. Assurément il ne pouvait avoir l'intention de faire un nouveau genre *Micrasterias* différent de celui de C. Agardh ; et en tout cas, la simple annonce d'un nom spécifique indiqué de cette façon, ne suffit pas pour l'établissement d'un genre.

Dans l'« Almanach de Carlsbad » de 1838 (p. 196-198, pl. II, f. 18-19), Corda a constitué un nouveau genre, *Ankistrodesmus*, dont il décrit et figure deux espèces, *Ank. fusiformis* et *Ank. convolutus* ; et à ce propos il ne fait aucune allusion à son ancien *Micrasterias falcata* de 1835, nom provisoire qu'il jugeait sans doute inutile de rappeler. Dans l'Almanach de 1840 (p. 211), il confirme les noms du genre et des deux espèces publiés en 1838. Ce genre *Ankistrodesmus* a été adopté alors, notamment par Ralfs, Thuret, De Brébisson, Archer, De Notaris.

En 1845 Kützing a proposé un genre *Rhaphidium* (Phyc. germ., p. 144), dont la diagnose est la reproduction exacte des caractères que Corda avait indiqués pour son *Ankistrodesmus*. Malgré la priorité incontestable de celui-ci, le nom *Rhaphidium* a été préféré par A. Braun, Nægeli, Rabenhorst, Fresenius, Dickie, Grunow, Hansgirg, Reinsch, Kirchner, Zanardini, Lagerheim, Wood, Artari, Raciborski, Schaarschmidt, Riabinine, West, Wittrock, Nordsted, De Toni, etc., c'est-à-dire qu'il est aujourd'hui d'un usage universel.

Pourtant il faut reconnaître l'évidence du droit de priorité valable que possède le genre *Ankistrodesmus* Corda, et il n'y a pas 50 ans qu'il est tombé en désuétude. En 1856 de Brébisson en décrivait et figurait une nouvelle espèce, *Ankistrodesmus contortus* Thur. (Desm. Norm., p. 158, pl. I, f. 31), et encore en 1867 De Notaris figurait le *Ankistrodesmus falcatus* Ralfs. (Elem. Desmid. ital., p. 71, tab. IX, f. 83). — (5 *Micrasterias* OK.)

Scalptrum (melius Scalprum) OK., l. c., p. 918. (= *Pleurosigma* W. Sm.). — Voici tout ce que, dans l'Almanach de Carlsbad de 1835, Corda a dit au sujet de *Scalptrum*: « Dans le *Scalptrum* (fig. 70.) on les voit [les pieds vésiculaires] près des extrémités du corps, sur les angles où se trouve l'ouverture du milieu. » (p. 182); — « Le genre *Scalptrum*, et quelques espèces de *Naviculées*, non décrites, peuvent expulser, sans mourir, ce contenu coloré, par l'ouverture qui se trouve sur la surface du ventre (Pl. V. fig. 70. b.), et ces animalcules paraissent avoir la faculté de reproduire ce contenu. » (p. 193); — « Pl. V, fig 70. *Scalptrum striatum*. Longr : 0,00085 jusqu'à 0,00096; a. vessies pédales (?); b. ouverture du milieu, par où sort le contenu brun d.; e. raies longitudinales entre les deux côtés c. de la cuirasse. » (p. 210).

M^r O. Kuntze reconnaît qu'il n'y a là que le nom d'une espèce sans aucune description; mais il prétend que le manque de diagnose ne suffit pas pour faire écarter ce nom générique, puisqu'il y a une figure: « Corda hatte l. c. nur diese Art, zwar ohne Diagnose, aber mit Größenangabe abgebildet; der Mangel der Diagnose genügt nicht zur Verwerfung des Namen, weil eine Abbildung gegeben ward. » — C'est toujours la théorie du « genre caractérisé sans caractères », dont à diverses reprises j'ai signalé la fausseté.

Scalptrum n'a été ni caractérisé ni valablement constitué par Corda en tant que genre ; on ne possède que le nom et la figure d'une espèce qu'il est même impossible d'identifier avec certitude, bien que cette figure présente les contours d'un *Pleurosigma*, et que Rabenhorst ait fait entrer *Scalprum striatum* dans la synonymie de son *Pleur. Hippocampus*. Il est peu probable d'autre part que Corda ait voulu copier, en le dénaturant, le nom du *Navicula Scalprum* de Gaillon (Turp., Mém. Mus., XV, p. 13, pl. 10, f. 3). Le genre *Scalptrum* ou *Scalprum* est assurément inadmissible.

M^r O. Kuntze reproche amèrement à M^r De Toni d'avoir adopté *Pleurosigma* 1853, alors que, outre le *Scalptrum* de 1835, deux autres noms encore avaient la priorité, *Endosigma* Bréb. 1849 et *Gyrosigma* Hass. 1845.

C'est en 1848 (et non en 1849) que De Brébisson, dans l'article SCHIZONÉMÉES du « Dictionnaire de D'Orbigny » (XI, pp. 418-419), a détaché du *Schizonema* Ag. les deux nouveaux genres *Colletonema* et *Endosigma*, et il a ainsi caractérisé ce dernier : « Le genre *Endosigma*, que nous avons trouvé dans les eaux un peu saumâtres, renferme, dans ses tubes gélatineux, des frustules ou navicules contournés à leurs extrémités de manière à offrir à peu près la forme de la lettre S. » — Sur des étiquettes, il avait donné le nom *Endosigma eximium* au *Schizonema eximium* Thwaites. (cfr : Rabenh., Fl. eur. alg., I, p. 266). — Cet *Endosigma*, comme le nom l'indique, était fondé sur l'existence de tubes gélatineux renfermant les frustules ; il ne peut donc être considéré comme un équivalent du grand genre *Pleurosigma*, bien qu'il doive aujourd'hui rentrer dans ce dernier genre en vertu des idées nouvelles, qui ne tiennent aucun compte de l'enveloppe et qui tendent à faire supprimer les anciens genres *Schizonema*,

Colletonema, *Encyonema*, *Dickieia*, *Berkeleya*, etc. (cfr : Castrac. in Att. Ac. Pont. N. Linc., XXXIII, p. 343 ; Grunow in K. Sv. Vet. Ak. Handl., XVII, n° 2, pp. 42, 61 ; Cleve *ibid.* XXVI, n° 2, etc.).

En adoptant en 1854 le nom *Pleurosigma* dans sa Note sur les Diatomées marines de Cherbourg, De Brébisson fait la remarque suivante : « PLEUROSIGMA W. Smith. *Gyrosigma* Hassall. Peut-être ce dernier nom de genre n'est-il pas bien convenable selon les lois de la nomenclature ; dans tous les cas, il est certain que, malgré son droit de priorité, il est à peu près généralement abandonné. D'ailleurs, on est d'autant moins disposé à reprocher ce changement de nom à M. W. Smith, que le soin tout monographique qu'il a apporté à l'étude des nombreuses espèces de *Pleurosigma* qu'il a découvertes, en fait un genre tout à lui. » (Mém. Soc. sc. nat. Cherb., II, p. 255).

Le nom *Gyrosigma*, appliqué par Hassall à une seule espèce, *Gyrosigma Hippocampus* (Brit. Freshw. Alg., tab. 102), avait été critiqué dès son apparition pour cause de tautologie, et ce reproche lui est encore fait en 1860 par M^r A. Grunow (Verh. zool. bot. Ges. Wien, X, p. 555) ; il a été complètement abandonné, tandis que *Pleurosigma* W. Sm. a été accepté avec empressement par tous les Diatomistes. — Tout récemment, M^r P.-T. Cleve a proposé de séparer génériquement les espèces à lignes de points transverses et longitudinales de celles à lignes transverses et obliques ; à ces dernières il laisse le nom *Pleurosigma*, et pour les premières il reprend le nom *Gyrosigma* ; c'est un nouveau genre, qui n'est plus celui de Hassall, et le nom *Gyrosigma Hippocampus* Hass. ne figure même pas dans la synonymie de M^r Cleve. (Syn. Navic. Diat., I, pp. 32, 113). — (107 *Scalprum* OK.)

XVII.

Brachysira OK., l. c., p. 886. (= *Libellus* Cleve). — En 1836 (Alg. germ. Dec. XVI, n° 153), Kützing a proposé un genre *Brachysira* ainsi caractérisé : « *Brachysira* (nov. gen. Diatomacear.), frons minutissima, constituta e frustulis paralleliter et irregulariter coadunatis. (Scenodesmo affinis sed non Desmidiacea) », lequel genre renfermait une espèce : « *Br. aponina* (n. sp.), frustulis rectis oblongis obtusis. Inter stratum Merizomyriæ aponinæ (calore 30°) ». Comme le nom l'indique, la plante provenait des sources thermales de Abano (Aponus).

En 1845, dans le Dictionnaire de D'Orbigny (II, p. 714), De Brébisson fait remarquer que les frustules du *Brachysira* ne sont point soudés, mais simplement rapprochés en séries plus ou moins longues lorsqu'ils s'élèvent à la surface de l'eau ; et il ne voit dans cette disposition qu'un effet mécanique qui se présente dans tout corps naviculaire flottant, disposition qu'il a observée dans son *Navicula serians*, mais qui ne peut servir de base à l'établissement d'un genre. — Dès 1844 (Kies. Bacill., p. 91) Kützing avait abandonné son genre *Brachysira*, et en 1849 il en fait une simple variété, sous le nom de *Navicula aponina* var. β . *brachysira*. (Spec. alg., p. 69).

En 1884 M^r Lagerstedt, en étudiant les échantillons des Décades de Kützing, a remarqué sur son *Brachysira aponina* des rides longitudinales. (Öf. Sv. Vet. Akad., XLI, n° 2, p. 61, tafl. VIII, f. 8). — En 1890 M^r de Toni a publié une note sur le *Navicula aponina* qu'il a étudié dans la localité classique de Abano ; il a constaté sur la zone connective les mêmes stries longitudinales déjà observées par M^r Lagerstedt et qui avaient échappé à Kützing. Ce caractère, qui sépare cette plante des autres Navicules,

la rapproche des espèces pour lesquelles M^r Cleve a fait le genre *Libellus* ; en conséquence, à la suite des 7 espèces marines formant une première section de ce genre, *Eu-libellus*, M^r de Toni place le *Navicula aponina* dans une deuxième section à laquelle il conserve le nom *Brachysira*. (Att. Istit. Venet., ser. 7^a, I, p. 971).

Le genre *Libellus* a été établi en 1873 par M^r P.-T. Cleve d'après la structure de la zone connective qui présente plusieurs côtes ou plis, et dont le type est le *Navicula Libellus* Greg., réuni avec le *Schizonema Grevillei* Ag. en une seule espèce sous le nom de *Libellus Grevillei* Cl. (Bih. Sv. Vet. Akad. Handl., 1, n° 13, p. 18). Dans son récent ouvrage sur les Diatomées naviculoides, M^r Cleve place les *Libellus* dans les *Naviculæ microstigmaticæ* et en décrit une douzaine d'espèces. (K. Sv. Vet. Akad. Handl., XXVI, n° 2, pl. 141-156).

Le genre *Brachysira*, fondé sur un caractère illusoire, était absolument nul ; Kützing l'a reconnu lui-même en le supprimant, et il n'a jamais observé sur sa plante les stries qui la font aujourd'hui rentrer dans le genre *Libellus*, genre dont l'espèce type était pour Kützing un *Schizonema*. *Brachysira* ne correspond donc nullement à *Libellus*, et à aucun titre ne pourrait être substitué à ce dernier nom dans le cas où il subsisterait, — ce qui ne me paraît pas possible, car il exclut le nom spécifique de Gregory qui doit être maintenu. Il est à désirer que M^r Cleve donne lui-même un autre nom à son genre ou sous-genre. — (6 *Brachysira* OK.)

Cystopleura OK., l. c., p. 890. (= *Epithemia* Kütz.).
— M^r O. Kuntze, voyant dans la synonymie du « Species plantarum » de Kützing (p. 3) l'indication de deux noms « *Cystopleura alpestris* De Bréb. » et « *Cystopleura ocel-*

lata *De Bréb.* », en tire parti pour faire un genre *Cystopleura* qu'il substitue à *Epithemia*. — Or c'étaient de simples noms provisoires inscrits sur des échantillons envoyés par De Brébisson à Kützing; et jamais, dans aucun de ses écrits, De Brébisson n'a fait la moindre allusion à ce nom *Cystopleura*, qu'il avait oublié ou répudié. De quel droit peut-on lui imposer malgré lui la paternité d'un genre qu'il n'a ni constitué, ni limité, ni décrit, ni publié? — « *L'Auteur-de-genre malgré lui...* ce type nous manquait après Sganarelle, *médecin malgré lui*, ô mânes de Molière ! » (E. Levier, Bull. Herb. Boiss., IV, p. 397; J. Briquet, *ibid.*, II, p. 63).

En 1838 (Consid. Diat., p. 16), De Brébisson a proposé un genre *Epithema*; mais dès 1844 il abandonnait ce genre et écrivait à ce sujet : « Nous avons proposé ce nom dans un travail sur les Diatomées (Considérations sur la famille des Diatomées, 1838) pour des êtres ayant des frustules parasites, à dos convexe et planes en dessous et prenant la forme du corps qui les supporte. Le g. *Eunotia* de M. Ehrenberg, renfermant à peu près les mêmes espèces, devra lui être préféré. » (Dict. D'Orb., V, p. 369).

En 1844, au même moment où De Brébisson abandonnait son *Epithema*, Kützing établissait le genre *Epithemia* (Kiesel. Bacill., p. 33), et il l'a confirmé en 1849 (Spec., alg., p. 1). En 1854 De Brébisson (Diat. mar. Cherb., pp. 246, 250) a adopté ce genre *Epithemia* Kütz., genre universellement admis depuis un demi-siècle, et depuis ce temps jamais assurément aucun algologue n'aura confondu cet *Epithemia* avec le genre de Gesnériacées *Epithema* Blume. Ces deux noms diffèrent suffisamment par le son et par l'écriture, et sont bien dans les conditions que prévoit l'article suivant voté par le Congrès international de Gênes

en 1892 : « On conservera le nom des genres différant par leur dernière syllabe ou désinence, quand même le reste du nom s'écrirait de la même manière, et quand même la différence se bornerait à une seule lettre. » (Att. Congr. Gen., p. 120). — Il est évident que cet article a pour but la conservation des noms en usage, mais que cette tolérance n'est nullement applicable à des noms inusités qu'on voudrait introduire nouvellement dans la nomenclature. — On peut s'étonner que, dans le « Sylloge Algarum » (II, p. 777), M^r De Toni ait cru devoir copier si servilement la nomenclature kuntzéenne en ce qui concerne le *Cystopleura*. — (42 *Cystopleura* OK.)

Amphitrite OK., l. c., p. 882. (= *Auricula* Castrac.). — Dans les Fungi (l. c., p. 844), M^r O. Kuntze ressuscite, pour le substituer à *Hirneola* Fr., un *Auricula* Batt., parce que Battarra a figuré et cité le « Fungus membranaceus, auriculam referens, seu Sambucinus » de G. Bauhin, en ajoutant « vulgo Auricula Judæ », c'est-à-dire le « Fungus auricula Judæ » de J. Bauhin = *Tremella Auricula* Linn. (Spec. pl., II, p. 1157) = *Hirneola Auricula-Judæ* Berk. Battarra indique en outre un « Auricula simii », qui est probablement le *Auricularia mesenterica*; mais il ne semble pas avoir voulu fonder un genre, et en effet aucun genre n'est constitué. Pendant 156 ans on n'avait donc accordé aucune attention à ce nom, jusqu'au moment où sa réapparition soudaine produit 27 *Auricula* OK. (dont un *Auricula auricularis* OK!), et provoque l'exclusion du genre *Auricula* Castrac.

En 1873, M^r le comte abbé Fr. Castracane degli Antelminelli a constitué dans les Diatomacées un genre *Auricula*, dont il décrit et figure une espèce, *Auricula Amphitritis*. (Att. Acc. Pont. N. Linc., XXVI, p. 407, tav. VII).

En 1878, dans les « Diatoms from the West Indian Archipelago » (Bih. Sv. Vet. Ak. Handl., V, n° 8, p. 19), M^r P.-T. Cleve donne une liste de Diatomées reçues de Fred. Habirshaw, dans l'énumération desquelles on lit : « *Amphitrite* (*Amphiprora* Greg.) *complexa* (Greg.) Diat. of Clyde Pl. 4 fig. 62 ». Aucune autre indication n'est fournie sur la signification de ce nouveau genre. — Il convient de rappeler que W. Gregory, en 1857, avait décrit et figuré, sous le nom de *Amphiprora* (?) *complexa*, une espèce nouvelle, qu'il rattachait avec doute aux *Amphiprora* et qu'il soupçonnait devoir motiver l'établissement d'un nouveau genre : « It is however probable, that the remarkable structure of this species may render necessary the establishment of a new genus, a step which I do not venture to take without further inquiry. » (Diat. Clyde, p. 36, pl. iv, f. 62).

Dans les « Diatomées de la baie de Villefranche », M^r H. Peragallo fait remarquer que l'on trouve dans la bibliographie de Habirshaw la mention d'un « *Auricula complexa* = *Amphiprora complexa* Greg. comme étant faite par M^r Cleve dans ses Diatomées des Antilles ; il croit à une erreur d'impression dans cet article de 1878, « car il n'y avait aucune raison de prendre le nom spécifique de M. de Castracane pour en créer un nouveau genre, à l'exclusion du nom générique déjà existant. » (Bull. Soc. hist. nat. Toul., XXII, p. 94).

La supposition de M^r Peragallo était bien fondée, et on en trouve la preuve dans le récent ouvrage de M^r P.-T. Cleve (Syn. navic. Diat., I, p. 18), où le genre *Auricula* Castrac. est adopté et où sont décrites neuf espèces de ce genre, sans qu'il soit fait la plus légère allusion au prétendu genre *Amphitrite*, — pour lequel, d'après le verdict de M^r O. Kuntze, M^r Cleve deviendrait aussi un « Auteur-de-genre malgré lui. » — (4 *Amphitrite* OK.)

Neodiatoma OK., l. c., p. 905. (= *Diatoma* auct.).

— Cette nouveauté, qui transforme nécessairement les Diatomacées en Néodiatomacées, ne me semble pas de nature à séduire les Diatomistes, qui continueront sans doute à être en immense majorité sur les « Néodiatomistes ».

L'objection que le *Diatoma* auct. rec. n'est plus le *Diatoma* DC., n'a aucune valeur; il est arrivé pour ce genre la même chose que pour une foule d'autres genres classiques; la tradition n'a jamais été interrompue, et tout le monde est d'accord sur la signification actuelle du mot *Diatoma*.

On ne peut non plus objecter l'existence antérieure du genre *Diatoma* que Loureiro a proposé en 1790 pour un arbre de Cochinchine (Fl. Coch., I, p. 295) et qui pendant longtemps est resté inconnu ou douteux; en 1824 (Dict. class., V, p. 461), A. Richard le supposait voisin du genre *Alangium* Lam.; en 1827 (ibid., XI, p. 401), A.-P. De Candolle le met avec doute à la suite des Myrtacées, en attendant que l'on en connaisse les graines; enfin on l'a rapporté comme synonyme au genre *Carallia* Roxb., de la famille des Rhizophorées. (cfr: Endl., gen., p. 1186, n° 6102; Benth. et Hook., Gen. pl., I, p. 680; Ind. Kew., II, p. 747). Ce *Diatoma* Lour. n'a jamais été adopté, pas même par M^r O. Kuntze, qui lui préfère le « Kare Kandel » de Adanson, qu'il transforme en *Karekandelia* OK. (l. c., I, p. 234). — (7 *Neodiatoma* OK.)

XVIII.

Scytosiphon OK., l. c., p. 920. (= *Dictyosiphon* Grev.).

— En la même année 1830, et pour la même espèce, deux genres ont été proposés, *Scytosiphon* par J.-E. Duby, et *Dictyosiphon* par R.-K. Greville. — Le nom *Scytosiphon*

avait été publié en 1812 par C. Agardh (Disp. alg. Suec., p. 24) pour désigner un genre composé de deux espèces : 1. *Scyt. fistulosum* = *Ulva fistulosa* Huds.; 2. *Scyt. foeniculaceum* = *Conferva foeniculacea* Huds. En 1821 (Spec. alg., I, p. 163) et en 1824 (Syst. alg., p. 258), le *Scytosiphon fistulosum* est rapporté comme simple variété au *Scyt. Filum* devenu type du genre, et le *Scyt. foeniculaceum* est toujours conservé comme deuxième espèce. — En 1830 (Alg. brit., p. 55), Greville a détaché cette dernière espèce du genre de C. Agardh et en a formé le nouveau genre *Dictyosiphon*, lequel a été aussitôt adopté et l'est encore par tous les algologues.

C'est au contraire à cette deuxième espèce que Duby a réservé le nom générique *Scytosiphon* (Bot. gall., II, p. 957); il adoptait le genre *Chorda* pour le *Scyt. Filum*, et plaçait le *Scyt. Filum* var. *fistulosus* Ag. dans la 1^{re} section de son genre *Ulva*, sous le nom de *Ulva fistulosa* Huds. Il faut remarquer que, si la plante de Hudson est considérée maintenant comme devant être le *Asperococcus echinatus*, le *Ulva fistulosa* de Duby désignait assurément le *Chorda Lomentaria* Lyngb., connu alors des algologues normands sous le nom de *Scytosiphon fistulosus*, nom sous lequel il a été publié en 1831 par Chauvin dans ses « Algues de Normandie. » (Fasc. 5, n° 122).

Cette dernière espèce, réunie pendant si longtemps dans un même genre avec le *Chorda Filum* dont elle était souvent considérée comme une simple variété, en a été séparée génériquement en 1851, et même placée dans une famille toute différente, par G. Thuret, qui, conservant le genre *Chorda* pour le *Ch. Filum*, a attribué le nom *Scytosiphon* au *Ch. Lomentaria* Lyngb. = *Scyt. Filum* var. *lomentarius* Ag. (Rech. zoosp. alg., pp. 29-31). Aujourd-

d'hui *Scytosiphon* est généralement employé dans l'acception que lui a donnée G. Thuret, et il n'y a aucune raison de le substituer à *Dictyosiphon* Grev. tout aussi universellement adopté. La nouvelle proposition de M^r O. Kuntze, qui fait une étrange confusion de quatre genres appartenant à quatre familles différentes, n'est pas plus acceptable que celle de M^r le comte Trevisan de Saint-Léon, qui autrefois avait voulu substituer *Scytosiphon* à *Asperococcus*. (De Dict. adumbr., p. 429).

Le nom *Scytosiphon lomentarius*, employé généralement, est incorrect. Lyngbye a nommé sa plante *Chorda Lomentaria*, voulant ainsi la comparer à son genre *Lomentaria* à cause des étranglements des frondes. *Lomentaria* n'était pas un adjectif; d'ailleurs « lomentarius » signifie « marchand de savon », et un adjectif tiré de « lomentum » ne pourrait être que « lomentaceus ». Il faut donc revenir à la véritable signification du nom de Lyngbye, précisée par son orthographe primitive, et que Endlicher avait observée en énumérant les *Scytosiphon filum*, *lomentaria* et *rimosus*. (Gen. plant., Suppl. III, p. 25, n° 95). M^r Ed. Bornet, dans ses « Algues de Schousboe » (p. 249), a correctement écrit *Scytosiphon Lomentaria* Endl.

Osmundaria OK., l. c., p. 909. (= *Polyphacum* Ag.). — Deux années avant M^r O. Kuntze, Fr. Schmitz avait déjà repris *Osmundaria* Lamour. (Syst. Uebers. Flor., p. 13), et du reste ce nom était encore employé par J. Decaisne en 1864.

Le genre *Osmundaria* a été constitué en 1813 par Lamouroux, qui en a décrit et figuré la première espèce (Ess. Thal., p. 22, tab. I, f. 4-6); le nom était motivé par les « petits mammelons épineux, pédicellés, se touchant presque tous, et rendant la surface des feuilles semblable

à celle de certaines osmondes. » Pour comprendre la valeur de cette comparaison, il faut se rappeler qu'à cette époque le genre *Osmunda* renfermait beaucoup d'espèces disparates, par exemple les *Todea*, que R. Brown réunissait aux *Osmunda* et que Lamouroux pouvait avoir en vue, car leurs feuilles offrent, avec l'algue de Lamouroux, une analogie plus marquée que celles des espèces du genre actuel *Osmunda*.

Le nom était donc suffisamment motivé, et c'est tout à fait arbitrairement et sans raison valable que, en 1821, C. Agardh l'a remplacé par *Polyphacum* (Spec. alg., I, p. 106). M^r J.-G. Agardh, tout en reconnaissant son droit de priorité, a aussi repoussé *Osmundaria* comme malsonnant et impropre : « Nomen Osmundariæ a Lamourouxio datum, ob quandam superficiei ramentis horridæ similitudinem cum certis Osmundis (cfr. *Ess.* p. 23), et male mihi sonans et incongruum (saltem nihil e longinquo simile in Osmundis noverim) evitandum credidi, licet, utpote prius datum, salvo jure prioritatis conservandum fuerit. » (Spec. alg., III, p. 1132).

En 1827 Bory protestait contre le changement arbitraire fait par C. Agardh : « Agardh, sans motifs suffisans, a substitué le nom de *Polyphacum* à celui d'*Osmundaria*, mais l'antériorité doit l'emporter, et l'innovation de l'algologue de Lund ne nous paraît pas heureuse. » (Dict. class., XII, p. 490). En 1847 C. Montagne dit à propos de *Polyphacum* : « Ce genre avait d'abord reçu de Lamouroux le nom d'*Osmundaria* qui aurait dû lui être conservé. Loin de pécher contre les règles de la nomenclature, ce nom nous semble exprimer l'*habitus* beaucoup mieux que celui qu'on lui a substitué. » (Dict. D'Orb., X, p. 409). En effet les protubérances pédicellées qui garnissent les frondes de l'*Osmundaria*, ressemblent bien plus aux sporanges des

Osmondes qu'à des lentilles, φακός, auxquelles C. Agardh les avait comparées. — En 1841 J. Decaisne a figuré la fructification du *Osmundaria prolifera* (Pl. Arab. heur., p. 197, pl. v, f. 25); dans la Botanique du Voyage de la Vénus, il a encore figuré le *Osmundaria* en 1846 dans l'Atlas (tab. 3), et en a donné la description dans le texte en 1864 (p. 8). Après 25 ans seulement, Fr. Schmitz a repris ce nom, qui, à mon avis, doit être maintenu de préférence à *Polyphacum*.

Comme pour tous ses autres genres, Fr. Schmitz s'est contenté de citer le type de *Osmundaria* et s'est abstenu de citer la seconde espèce. En adoptant le rétablissement proposé par Schmitz, M^r O. Kuntze était en droit de suppléer à sa réserve en faisant un *Osmundaria Smithice* OK. Il pourrait maintenant y ajouter un *Osm. intermedia*, puisque M^r J.-G. Agardh a publié une troisième espèce, *Polyphacum intermedium* J. Ag. (Anal. algolog., p. 175). — (1 *Osmundaria* OK.)

Moniliformia OK., l. c., p. 905. (= *Hormosira* Endl.). — Lamouroux en 1825 a seulement indiqué le nom *Moniliformia* dans une énumération des genres qu'il se proposait de faire dans les Fucacées, en disant : « Nous ne faisons qu'indiquer ces groupes, leur composition ainsi que leurs dénominations pourront être changées lorsque nous nous en occuperons d'une manière spéciale. » (Dict. class., VII, p. 71); plus loin à l'article *Fucus*, il dit : « Nous établirons les genres *Nodularia*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Nodularia* de Lyngbye, qui est le double emploi d'une Chaodinée; *Moniliformia* et *Lorea* qui correspondent à l'*Himanthalia* des auteurs du Nord. » (ibid., p. 73).

En 1827, à l'article MONILIFORMIE du même Dictionnaire, Bory écrit : « Dans un des articles dont il enrichit ce

Dictionnaire (T. VII, p. 71), feu notre ami et collaborateur Lamouroux avait mentionné sous ce nom, à la suite du genre *Fucus*, et dans la liste des genres de la famille des Fucacées, un genre qu'il n'a pas eu le temps de faire connaître; nous supposons que le *Fucus moniliformis* de Labillardière qu'Agardh rapporte à son *Cystoseira Banksii* en devait être le type. » (Dict. class., XI, p. 86).

C'est en 1828, dans la Cryptogamie du Voyage de la Coquille (p. 132), que Bory établit le genre *Moniliformia* pour les *Monil. Billardieri* (*Fucus moniliformis* Labill.), *M. Banksii* et *M. Sieberi*. — En 1832 (Voy. de l'Astrolabe, p. 19), A. Richard, trouvant sans doute le nom inacceptable, l'a changé en *Monilia*; mais ce dernier nom ne peut subsister à cause de l'antériorité du genre homonyme dans les Champignons.

En 1841 (Plant. Arab. heur., p. 145-146), J. Decaisne place dans le genre *Moniliformia* les *Cystoseira triquetra* Ag. et *C. nodularia* Ag. sous les noms de *Moniliformia triquetra* Dcne et *Mon. nodularia* Dcne; mais en 1842 (Class. alg., p. 35), il abandonne le nom *Moniliformia* pour adopter *Hormosira* Endl. et cite toutes les espèces sous ce dernier nom générique. En 1842 également C. Montagne avait adopté *Hormosira* (Voy. Pôle Sud, p. 62). — Le nom *Hormosira* avait été publié par Endlicher en 1836-40 et confirmé en 1843 (Gen. plant., p. 10, n° 120, a; Suppl. III, p. 29, n° 122/1); depuis lors il a été unanimement adopté.

La reprise du nom *Moniliformia*, rejeté pendant 50 ans, n'est nullement désirable, car le nom est par trop incorrect. M^r J. Agardh a dit du genre de Bory: « nomine nimium barbaro instructum » (Spec. alg., I, p. 198), et il y a déjà dans la nomenclature bien assez de barbarismes qu'il faut subir, sans en ressusciter d'autres sans nécessité. — (5 *Moniliformia* OK.)

Platymenia OK., l. c., p. 910. (= *Schizymenia* J. Ag.).

— M^r J. Agardh a créé le genre *Platymenia* en 1847, et dès 1851, avant que ce nom ne fût entré dans l'usage, il l'a remplacé par *Schizymenia* (Spec. alg., II. p. 169) ; en 1876 (Epicr., pp. 119-124) il confirme ce genre dont il décrit 13 espèces, et ce nom *Schizymenia* a été adopté par tout le monde.

Mais M^r O. Kuntze a la prodigieuse prétention de forcer M^r J. Agardh à reprendre malgré lui l'ancien *Platymenia* ; bien plus, il n'accorde même pas à l'auteur la faculté de conserver au moins, sous *Platymenia*, la signature J. Ag. apposée aux nouvelles espèces de *Schizymenia*, et c'est lui qui leur applique d'office sa propre signature OK ! C'est un droit vraiment tyrannique que M^r O. Kuntze s'arroge de régenter ainsi les vivants aussi bien que les morts. — (8 *Platymenia* OK.)

Hypnophycus OK., l. c., p. 900. (= *Hypnea* Lamour.).

— En 1843 (Phyc. gener., p. 404), Kützing a employé le nom *Hypnophycus* pour les *Sphaerococcus musciformis* Ag. et *Gracilaria spicifera* Suhr, sans faire aucune allusion au genre *Hypnea*, que Lamouroux avait constitué en 1813 et qu'il avait « ainsi nommé parce que ces plantes ressemblent par leur port aux mousses du genre *Hypnum* de Linné. » (Ess. Thal., p. 43). Le genre de Lamouroux a été adopté et amendé par Greville, Montagne, Decaisne, etc., et Kützing lui-même a abandonné son *Hypnophycus* de 1843 pour reprendre *Hypnea* en 1849 (Spec. alg., p. 758).

M^r O. Kuntze ressuscite cet *Hypnophycus*, et proscriit *Hypnea* comme n'étant qu'une variante orthographique, « orthographische Variante », du mot *Hypnum*. Or voilà plus de 80 ans que *Hypnea* est employé par les algologues

et *Hypnum* par les bryologues sans qu'il en soit résulté le plus léger inconvénient, et on peut croire qu'il continuera d'en être ainsi à l'avenir. — (32 *Hypnophycus* OK.)

Magnusina OK., l. c., p. 902. (= *Urospora* Aresch.). — Voici encore une « variante orthographique » proscrite par M^r O. Kuntze en vertu d'une loi qu'il a faite lui-même, mais qui se trouve en contradiction avec le vote émis par le Congrès de Gênes, dont j'ai déjà fait mention.

Assurément *Urosporium* et *Urospora* diffèrent assez par le son et par l'écriture pour que le genre de champignons *Urosporium* fait par Fingerhuth en 1836 ne doive pas nécessairement exclure le genre d'algues *Urospora* établi par J.-E. Areschoug dans ses « Observationes phycologicæ » (I, p. 15), publiées en 1866 dans le tome VI des Actes d'Upsal (et non en 1864 dans le tome IV, comme l'écrit M^r O. Kuntze).

En 1874 (ibid. IX, p. 1), J.-E. Areschoug a confirmé et amendé son genre, qui a été adopté par M^r F.-R. Kjellman (Alg. Arct., p. 315), par M^r J. Reinke (Alg. westl. Osts., p. 82), par M^r J.-B. De Toni (Syll. alg., I, p. 232), etc. — (1 *Magnusina* OK.)

Algogrunowia OK., l. c., p. 881. (= *Platylobium* Kütz.). — M^r O. Kuntze aurait eu parfaitement raison de ne pas tolérer dans les Algues un *Platylobium* Kütz. 1849, alors qu'il existe valablement dans les Légumineuses un genre *Platylobium* Smith 1793; mais en inventant un nouveau nom pour le genre de Kützing, il s'est donné une peine bien superflue, car c'était un genre mort-né et qui devait disparaître. En effet, *Platylobium* Kütz. (Spec. alg., p. 605) se composait de deux espèces hétérogènes, dont l'une, *Platylobium Mertensii*, est un

Cystophora (*C. platylobium*), et dont l'autre, *Platylobium ensifolium*, est un *Sargassum* (*S. ensifolium*); un pareil genre était inadmissible et en conséquence a été écarté.

Le *Algogrunowia* OK. doit donc rentrer dans le néant, et sans aucun doute M^r A. Grunow ne regrettera pas la disparition du nom grotesque dont la dédicace lui était infligée. — (1 *Algogrunowia* OK.)

XIX.

De cette revue il ressort que les vieux noms génériques que M^r O. Kuntze a ressuscités pour les substituer aux noms en usage, n'ont aucun droit réel à supplanter ces derniers; et que, des 2316 OK. produits par ces substitutions inutiles, un seul, *Osmundaria Smithiae* OK., peut être légalement acquis.

Je crois m'être scrupuleusement conformé à l'esprit comme à la lettre des Lois de 1867. Le Congrès de Paris avait codifié les usages pratiqués dans les grands ouvrages des Maîtres pris comme modèles; et en consacrant le principe de la priorité, il avait l'intention évidente de maintenir ces usages et de s'opposer à des changements arbitraires de noms. Et les congressistes de 1867 étaient certes bien loin de prévoir que, vingt-quatre ans plus tard, leur code donnerait un prétexte à une première explosion subite de 30,000 changements d'un seul coup! C'est ainsi qu'une interprétation erronée a fait dévoyer la loi de priorité du but qu'elle s'était proposé, en apportant dans la nomenclature un bouleversement déplorable et qui, bien loin de servir à l'avancement de la science, n'y jette que le trouble et la confusion.

M^r A.-R. Wallace, ancien Président de la Société Royale de Londres, a écrit dernièrement: Il y a deux

causes dans le mal toujours croissant de la synonymie, 1° la description de nouvelles espèces par des personnes incompétentes ou qui ne connaissent pas toutes les espèces déjà décrites, 2° la loi de *priorité*, qui force à remplacer un nom quoique *bon* et *bien décrit*, par quelque plus vieux nom quoique *mauvais* ou *mal décrit*. Voilà un demi-siècle que la loi de *priorité* est appliquée, et il en résulte que jamais il n'y a eu autant de diversité dans la nomenclature et une production toujours aussi croissante de synonymes. « The causes of the ever-growing evil of synonym are two: (1) The description of new species by incompetent persons, or by persons who do not know all the species already described; (2) The rule of *priority*, which compels the alteration of any name however *good* and *well-described*, in favor of any earlier however *bad* or *ill-described*. The law of *priority* has now been followed for half a century, with the result that there is, in many groups, as much diversity of nomenclature as ever, and an ever-increasing growth of synonym. » (Mem. y Riv. Soc. cient. Ant. Alz., IX, 1896, n^{os} 9-10).

Je finis en exprimant ma profonde reconnaissance à M^r le D^r Ed. Bornet, de l'Institut, qui, outre la communication de livres rares de sa riche bibliothèque, a bien voulu me fournir des indications précieuses; à M^r P. Hariot, qui a eu l'extrême obligeance de copier pour moi des passages d'ouvrages existant dans la bibliothèque du Museum; et à M. le D^r E. Levier, qui m'a rendu le même service dans les bibliothèques de Florence.

OUVRAGES CITÉS.

- ADANSON (Michel). Familles des plantes. Paris 1763. 8°.
- AGARDH (C.-A.). Dispositio Algarum Sueciæ. Lundæ 1812. 4°.
- Synopsis Algarum Scandinaviæ. Lundæ 1817. 8°.
- Species Algarum rite cognitæ. I, I. 1821, II. 1823; II, I. 1828. Gryphiswaldiæ. 8°.
- Systema Algarum. Lundæ 1824. 8°.
- Aufzählung einiger in den österreichischen Ländern gefundenen Gattungen und Arten von Algen. *in* Flora, X, nos 40-41. Regensburg 1827. 8°.
- AGARDH (J.-G.). Species, genera et ordines Algarum, I-II. Lundæ 1848-1863. 8°.
- Bidrag till kännedomen af Spetzbergens Alger, I-II. *in* Kongl. Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, VII, n° 8. Stockholm 1868. 4°.
- Epicrisis systematis Floridearum. Lipsiæ 1876. 8°.
- Till Algernes Systematik, I-VI. *in* Lunds Universitets Årsskrift, IX, XVII, XIX, XXI, XXIII, XXVI, Lund 1872-1890. 4°.
- Analecta algologica, et Contin. I-III. *in* Lunds Universitets Årsskrift, XXVIII-XXXII. Lundæ 1892-1896. 4°.
- ARCHER (W.). A new (?) Species of Ankistrodesmus (Corda), etc. *in* Proceedings of the Natural history Society of Dublin, III, P. II, p. 85. Dublin 1863. 8°.
- ARDISSONE (Fr.). Phycologia mediterranea, I-II. *in* Memorie della Società crittogamologica italiana, I-II. Varese 1883-1887. 8°.
- ARESCHOUG (J.-E.). Observationes phycologicæ, I-V. 1866-1884. *in* Nova Acta Regiæ Societatis scientiarum Upsaliensis, ser. 3^a, VI, IX, X, XII. Upsaliæ 1868-1885. 4°.
- Phyceæ novæ et minus cognitæ in maribus extraeuropæis collectæ. 1854. *in* N. Acta R. Soc. sc. Upsaliensis, I, p. 329. Upsaliæ 1855. 4°.
- ARTARI (A.). Liste des algues observées dans le Gouvernement de Moscou. *in* Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou, LIX, P. II, p. 124. Moscou 1884. 8°.
- BATTARRA (Ant.). Fungorum agri Ariminensis historia. Faventiæ 1755. 4°.
- BERTOLONI (Ant.). Amœnitates italicæ sistentes opuscula ad rem botanicam et zoologiam Italiæ spectantia. Bononiæ 1819. 4°.
- Specimen zoophytorum Portus Lunæ. *in* Rariorum Liguriæ plantarum Decas III. Pisis 1810. 8°.

- BOERHAAVE (Herm.). *Index alter plantarum, etc. Lugduni Batavorum* 1720. 4°.
- BORNET (Ed.). *Les Algues de P.-K.-A. Schousboe. in Mémoires de la Société nat. des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg*, XXVIII, p. 165. Cherbourg 1892. 8°.
- *Les Nostocacées hétérocystées du Systema Algarum de C. Agardh (1824) et leur synonymie actuelle (1889). in Bulletin de la Société botanique de France*, XXXVI, p. 144. Paris 1889. 8°.
- et Ch. FLAHAULT. *Révision des Nostocacées hétérocystées contenues dans les principaux herbiers de France, I-IV. in Annales des sciences naturelles, 7^e sér., III, IV, V, VII. Paris 1886-1888. 8°.*
- et G. THURET. *Etudes phycologiques. Paris 1878. f°.*
- — *Notes algologiques. Recueil d'observations sur les Algues, I-II. Paris 1876-1880. 4°.*
- BORY de SAINT-VINCENT (J.-B.). *in Dictionnaire classique d'histoire naturelle, I-XVII. Paris 1822-1831. 8°.*
- *in Encyclopédie méthodique. Botanique et Zoophytes.*
- *in Expédition scientifique de Morée. Botanique. Paris 1832. 4° et atlas f°.*
- *in Voyage autour du Monde en 1822-1825 par L.-L. Duperrey sur la Coquille. Cryptogamie. Paris 1828. 4° et atlas f°.*
- BRAUN (Al.). *Algarum unicellularium genera nova vel minus cognita, etc. Lipsiæ 1855. 4°.*
- BRÉBISSE (Alph. de). *Considérations sur les Diatomées. in Mémoires de la Société académique, etc. de l'arr^t de Falaise, I, p. 27. Falaise 1838. 8°.*
- *Liste des Desmidiées observées en Basse-Normandie, et additions. in Mémoires de la Société des sciences naturelles de Cherbourg, IV, pp. 113, 301. Cherbourg 1856. 8°.*
- *Notes sur quelques Diatomées marines rares ou peu connues, du littoral de Cherbourg. in Mémoires de la Soc. des sc. natur. de Cherbourg, II, p. 241. Cherbourg 1854. 8°. — 2^e édition. Paris 1867. 8°.*
- *in Dictionnaire universel d'Histoire naturelle de Ch. d'Orbigny. Paris 1841-1849. 8°.*
- et GODEY. *Algues des environs de Falaise. in Mémoires de la Société académique, etc. de Falaise, année 1835. Falaise 1836. 8°.*
- BRIQUET (J.). *Questions de nomenclature. in Bulletin de l'Herbier Boissier, II, p. 49. Genève 1894. 8°.*
- CASTRACANE (Fr.) degli ANTELMINELLI. *Le Diatomee del litorale dell' Istria e della Dalmazia. in Atti dell' Accademia Pontificia de' Nuovi Lincei, XXVI, p. 399. Roma 1873. 4°.*
- *Osservazioni su i generi Homæocladia e Schizonema. in Atti dell' Acc. Pont. de' N. Lincei, XXXIII, p. 337. Roma 1880. 4°.*

- CLEVE (P.-T.). Bidrag till kännedomen om Sveriges sötvattensalger af familjen Desmidiæ, 1863. *in* Oefversigt af Kongl. Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar, XX, p. 481. Stockholm 1864. 8°.
- Diatoms from the West Indian Archipelago. *in* Bihang till Kongl. Svenska Vet.-Akad. Handlingar, V, n° 8. Stockholm 1878. 8°.
- Försök till en Monografi öfver de Svenska arterna af algfamiljen Zygnemaceæ. *in* Nova Acta Regiæ Societatis scientiarum Upsaliensis, ser. 3^a, VI, n° 11. Upsaliæ 1868. 4°.
- On Diatoms from the Arctic Sea. *in* Bihang till K. Sv. Vet.-Akad. Handl., I, n° 13. Stockholm 1873. 8°.
- Svenska och Norska Diatomacéer. *in* Oefversigt af Kongl. Vet.-Akad. Förhandlingar, XXV, p. 213. Stockholm 1868. 8°.
- Synopsis of the Naviculoid Diatoms, I-II, 1894-1895. *in* K. Sv. Vet.-Akad. Handl., XXVI, n° 2; XXVII, n° 3. Stockholm 1895-1896. 4°.
- et A. GRUNOW. Beiträge zur Kenntniss der arctischen Diatomeen. *in* K. Sv. Vet.-Acad. Handl., XVII, n° 2. Stockholm 1880. 4°.
- COHN (Ferdin.). Untersuchungen über die Entwicklungsgeschichte der mikroskopischen Algen und Pilze. *in* Nova Acta Academiæ cæsareæ Leopoldino-Carolinæ Naturæ Curiosorum, XXIV, P. I, p. 101. Vratislaviæ 1854. 4°.
- CORDA (A.-J.-C.). Observations sur les animalcules microscopiques qu'on trouve auprès des eaux thermales de Carlsbad. *in* Almanach de Carlsbad ou Mélanges médicaux, scientifiques et littéraires, relatifs à ces thermes et au pays, par le Chevalier Jean de Carro, 5^e année, pp. 166-211, pl. I-VI. Prague 1835. 16°.
- Nouvelles observations microscopiques. *in* Almanach de Carlsbad, etc. 8^e année, pp. 179-198, pl. I-II. Prague 1838. 16°.
- Observations sur les Euastrées et les Cosmariées. *in* Almanach de Carlsbad, 9^e année, pp. 213-244, pl. I-VI. Prague 1839. 16°.
- Observations microscopiques sur les animalcules des eaux et des thermes de Carlsbad. *in* Almanach de Carlsbad, 10^e année, pp. 186-221, pl. I-VI. Prague 1840. 16°.
- DE BARY (Ant.). Ueber die Algengattungen Oedogonium und Bolbochæte. *in* Abhandlungen herausgegeben von der Senckenbergischen naturforschenden Gesellschaft, I, p. 29. Frankfurt a. M. 1854. 4°.
- Untersuchungen über die Familie der Conjugaten (Zygnemeen und Desmidiéen). Leipzig 1858. 4°.
- DECAISNE (Jos.). Essai sur une Classification des Algues et des polypiers calcifères. *in* Annales des sciences naturelles, 2^e sér., XVII, p. 297. Paris 1842. 8°.
- Plantes de l'Arabie heureuse, recueillies par P.-E. Botta. *in* Archives du Museum d'Histoire naturelle, II, p. 89. Paris 1841. 4°.

- Botanique du Voyage autour du monde sur la Vénus. Paris 1846-1864. 8° et atlas f°.
- DE CANDOLLE (Alph.). La Phytographie. Paris 1880. 8°.
- Lois de la Nomenclature botanique, 2^e éd. Genève 1867. 8°.
- Nouvelles remarques sur la Nomenclature botanique. Genève 1883. 8°.
- DE NOTARIS (G.). Elementi per lo studio delle Desmidiacee italiane. Genova 1867. 4°.
- DESVAUX (N.-A.). Journal de Botanique, 1808-1809, I-II; 2^e sér. 1813-1814, I-IV. Paris. 8°.
- DE TONI (G.-B.). Sylloge algarum omnium hucusque cognitarum, I-III. Patavii 1889-1895. 8°.
- Sulla Navicula aponina Kuetz. e su i due generi Brachysira Kuetz. e Libellus Cleve. in Atti del R. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, ser. 7^a, I, p. 967. Venezia 1890. 8°.
- Ueber die Bacillaricen-Gattung Lysigonium Link. in Bulletin de la Société Imp. des Naturalistes de Moscou, nouv. sér., VI, n° 1, p. 71. Moscou 1892. 8°.
- et D. LEVI-MORENOS. L'Algarium Zanardini. Venezia 1888. 8°.
- et P. VOGLINO. Notes on Nomenclature. in Journal of Botany, XXV, p. 26. London 1887. 8°.
- DILLENIIUS (J.-J.). Historia muscorum. Oxonii 1741. 4°.
- DILLWYN (L.-W.). British Confervæ. London 1809. 4°.
- DONATI (V.). Della Storia Naturale Marina dell' Adriatico. Saggio etc. Venezia 1750. 4°.
- Essai sur l'Histoire naturelle de la Mer adriatique, etc. traduit de l'Italien. La Haye 1758. 4°.
- Auszug seiner Naturgeschichte des Adriatischen Meeres, etc. aus dem Italianische. Halle 1753. 4°. (ex Pritzel).
- DUBY (J.-E.). Botanicon gallicum, II. Paris 1830. 8°.
- EHRENBERG (C.-G.). Die Infusionsthierchen als vollkommene Organismen. Leipzig 1838. f°.
- Dritter Beitrag zur Erkenntniss grosser Organisation in der Richtung des kleinsten Raumes. in Abhandlungen der Kön. Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1833, p. 145. Berlin 1835. 4°.
- ENDLICHER (Steph.). Genera plantarum secundum ordines naturales disposita, et Supplem. I-V. Vindobonæ 1836-1847. 4°.
- ESPER (E.-J.-C.). Icones Fucorum, etc. Nürnberg 1797-1808. 4°.
- FARLOW (W.-J.). Marine Algæ of New England and adjacent coast. in U. S. Fish Commission Report for 1879. Washington 1881. 8°.
- FRESENIUS (G.). Ueber die Algengattungen Pandorina, Gonium und Rhabdium. in Abhandlungen herausg. von der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft, II, p. 187. Frankfurt a. M. 1856. 4°.

- GMELIN (J.-F.). Caroli Linnæi Systema Naturæ, ed. XIII. Lipsiæ 1788-1793. 8°.
- GMELIN (S.-G.). Historia Fucorum. Petropoli 1768. 4°
- GOBI (Chr.). Die Rothtange des finnischen Meerbusens. in Mémoires de l'Académie Imp. des sciences de Saint-Pétersbourg, 7^e sér., XXIV, n° 7. Saint-Pétersbourg 1877. 4°.
- GOMONT (M.). Essai de classification des Nostocacées homocystées. in Journal de Botanique, IV, p. 349. Paris 1890. 8°.
- Monographie des Oscillariées (Nostocacées homocystées). in Annales des sciences naturelles, 7^e sér., XV, p. 263; XVI, p. 91. Paris 1892. 8°.
- GOODENOUGH (S.) et T.-J. WOODWARD. Observations on the British Fuci, etc. in Transactions of the Linnean Society, III, p. 84. London 1795. 4°.
- GRAY (S.-F.). A natural Arrangement of British plants. London 1821. 8°.
- GREGORY (W.). On new forms of marine Diatomaceæ found in the Firth of Clyde and in Loch Fine. in Transactions of the Royal Society of Edinburgh, XXI, P. IV. Edinburgh 1857. 4°.
- GREVILLE (R.-K.). Algæ britannicæ. Edinburgh 1830. 8°.
- GRISELINI (Fr.). Observations de François Griseolini de l'Académie des sciences de Bologne sur la Scolopendre marine luisante et sur la Baillouviana adressées à Monsieur le Chevallier de Baillou. Venise 1750. 12°.
- GRUNOW (A.). Bemerkungen zu den Diatomeen von Finmark, dem Karischen Meere und vom Jenissey, etc. in K. Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, XVII, n° 2. Stockholm 1879. 4°.
- Die österreichischen Diatomaceen. in Verhandlungen der k.k. zoologisch-botanischen Gesellschaft, XII, pp. 314, 345. Wien 1862. 8°.
- Ueber neue oder ungenügend gekannte Algen. Diatomaceæ. in Verh. der k. k. zool.-bot. Gesellschaft, X, p. 503. Wien 1860. 8°.
- HANSGIRG (A.). Beiträge zur Kenntniss der böhmischen Algen. in Sitzungsberichte der k. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften 1883, p. 3. Prag 1883. 8°.
- Beiträge zur Kenntniss der Süßwasser-Algen und Bacterien-Flora von Tirol und Böhmen. in Sitz. der k. böhm. Ges. der Wiss., math.-naturw. Cl., 1892, p. 105. Prag 1893. 8°.
- HARVEY (W.-H.). Manual of the British Marine Algæ. ed. 2^a. London 1849. 8°.
- Nereis australis. London 1847-1849. 8°.
- Nereis boreali-americana, I-III. in Smithsonian Contributions to Knowledge, III, V, IX. Washington 1852-1858. 4°.
- HASSALL (A.-H.). A History of the British Freshwater Algæ. London 1845. 8°.

- HAUCK (Ferd.). Meeresalgen Deutschlands und Oesterreichs. *in* Rabenhorst's Kryptogamen-Flora, ed. 2^a, II. Leipzig 1885. 8°.
- HEIBERG (P.-A.). *Conspectus criticus Diatomacearum danicarum*. Kjöbenhavn 1863. 8°.
- HILL (J.). *A History of plants*. London 1751. f°.
- HOOKE (W.-J.). *The British Flora*, II. London 1833. 8°.
- HUDSON (W.). *Flora anglica*. London 1762; ed. 2^a. Londini 1778. 8°.
- IMPERATO (F.). *Dell' historia naturale libri xxviii*. Napoli 1599. f°.
- JACOBSEN (J.-P.). *Aperçu systématique et critique sur les Desmidiacées du Danemark*. *in* Botanisk Tidsskrift, ser. 2^a, IV, p. 143. Kjöbenhavn 1875-1876. 8°.
- JOHNSON (Th.). *On the Systematic Position of the Dictyotacæ, with special Reference to the genus Dictyopteris Lamour*. *in* Journal of the Linnean Society, Botany, XXVII, p. 463. London 1890. 8°.
- KIRCHNER (O.). *Beiträge zur Algenflora von Württemberg*. *in* Jahreshfte des Vereins für Vaterlandsche Naturkunde in Württemberg, XXXVI, p. 155. Stuttgart 1880. 8°.
- KJELLMAN (F.-R.). *The Algæ of the Arctic Sea*. *in* Kongl. Svenska Vetenskaps-Akademiens Handlingar, XX, n° 5. Stockholm 1883. 4°.
- KUNTZE (O.). *Revisio generum plantarum*, I-III⁴. Würzburg 1891-1893. 8°.
- *Nomenclatur-Studien*. *in* Bulletin de l'Herbier Boissier, II, p. 456. Genève 1894. 8°.
- KUETZING (Fr.-Tr.). *Algarum aquæ dulcis germanicarum Decades I-XVI*. Halis 1833-1836. 8°.
- *Die Kieselschaligen Bacillarien oder Diatomeen*. Nordhausen 1844. 4°.
- *Phycologia generalis*. Leipzig 1843. 4°.
- *Species Algarum*. Lipsiæ 1849. 8°.
- LAGERHEIM (G.). *Bidrag till Sveriges Algflora*. *in* Oefversigt af Kongl. Vetenskaps-Akademiens Förhandlingar, XL, n° 2, p. 37. Stockholm 1883. 8°.
- LAGERSTEDT (N.-G.-W.). *Diatomaceerna i Kützings exsikkatverk: Algarum aquæ dulcis germanicarum Decades*. *in* Oefv. af K. Vet.-Akad. Förh. XLI, n° 2, p. 29. Stockholm 1884. 8°.
- LAMOUREUX (J.-V.-F.). *Description de deux espèces inédites de Varecs*. *in* Bulletin des sciences par la Société philomathique de Paris, III, n° 65, Thermidor an X. Paris 1802. 8°.
- *Dissertations sur plusieurs espèces de Fucus, peu connues ou nouvelles, avec leur description en latin et en français, 1^{er} fascicule*. Agen 1805. 4°.
- *Essai sur les genres de la famille des Thalassiophytes non articulées*. *in* Annales du Museum d'Histoire naturelle, XX, pp. 21, 116, 267. Paris 1813. 4°.

- Extrait d'un Mémoire sur la classification des Polypiers coralligènes non entièrement pierreux. *in* Nouveau Bulletin des sciences par la Société philomathique, n° 63. Paris 1812. 8°.
- Histoire des Polypiers coralligènes flexibles, vulgairement nommés Zoophytes. Caen 1816. 8°.
- Mémoire sur 3 nouveaux genres de la famille des Algues marines. *in* Journal de Botanique de Desvieux 1809, p. 129. Paris 1809. 8°.
- Observations sur la physiologie des Algues marines et description de 5 nouveaux genres de cette famille. *in* Nouveau Bulletin des sciences par la Société philomathique, n° 20, mai 1809, p. 332. Paris 1809. 8°.
- *in* Dictionnaire classique d'Histoire naturelle.
- LE CLERC (L.). Sur la fructification du genre Prolifère de M. Vaucher. *in* Mémoires du Museum d'Histoire naturelle, III, p. 463. Paris 1817. 4°.
- LE JOLIS (A.). Examen des espèces confondues sous le nom de *Laminaria digitata* auct., suivi de quelques observations sur le genre *Laminaria*. 1855. *in* Nova Acta Acad. Cæs. Leop. Carol. Nat. Cur., XXV, P. II, p. 529. Vratislaviæ 1856. 4°. — Ed. 2^a. *in* Mémoires de la Soc. des sc. natur. de Cherbourg, III, p. 241. Cherbourg 1855. 8°.
- Les genres d'Hépatiques de S.-F. Gray. 1893. *in* Mém. de la Soc. des sc. natur. et math. de Cherbourg, XXIX, p. 1. Cherbourg 1895. 8°.
- Liste des Algues marines de Cherbourg. 1863. *in* Mém. de la Soc. des sc. natur., X, p. 5. Cherbourg 1864. 8°. — Réimpression. Paris 1880. 8°.
- Quelques remarques sur la nomenclature générique des Algues. *in* Mém. de la Soc. des sc. natur., IV, p. 65. Cherbourg 1856. 8°. — Réimpression. Cherbourg 1896. 8°.
- Remarques sur la nomenclature bryologique. 1895. *in* Mém. de la Soc. des sc. natur. et math., XXIX, p. 229. Cherbourg 1895. 8°.
- Remarques sur la nomenclature hépaticologique. 1894. *in* Mém. de la Soc. des sc. nat. et math. de Cherbourg, XXIX, p. 105. Cherbourg 1895. 8°.
- LEMAN. *in* Dictionnaire des sciences naturelles.
- LEVIER (E.). La pseudo-priorité et les noms à béquilles. *in* Bulletin de l'Herbier Boissier, IV, p. 369. Genève 1896. 8°.
- LIGHTFOOT (J.). Flora scotica. London 1777. 8°.
- LINK (H.-Fr.). Epistola ad virum celeberrimum Nees ab Esenbeck, etc. De Algis aquaticis in genera disponendis. *in* Horæ physicæ Berolinenses, p. 1, Bonnæ 1820. 8°.

- LINNÉ (C. von). *Classes plantarum*. Lugduni Batavorum 1738. 8°.
 — *Genera plantarum*. Lugduni Batavorum 1737; ed. 2^a. 1742. 8°.
 — *Species plantarum*. Holmiæ 1753. 8°.
 — *Systema Naturæ*, ed. 12^a. Holmiæ 1766-1768. 8°.
- LOUREIRO (J. de). *Flora Cochinchinensis*, etc. Ulyssipone 1790. 4°.
- LUDWIG (Ch.-Gottl.). *Definitiones plantarum*. Lipsiæ 1737. 8°.
 — *Definitiones generum plantarum*. Lipsiæ 1747. 8°.
- LYNGBYE (H.-Chr.). *Tentamen Hydrophytologiæ Danicæ*. Hafniæ 1819. 4°.
- MARTENS (G. von). *Reise nach Venedig*, II. *Flora veneta*. Stettin 1824. 8°.
- MASSEÉ (G.). *Life-History of a Stipitate Freshwater Alga*. in *The Journal of the Linnean Society, Botany*, XXVII, p. 457. London 1891. 8°.
- MATTHIOLI (P.-A.). *Commentarii secundo aucti*, in *Libris sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei de Materia medica*. Venetiis 1558. f°.
- MENEGHINI (G.). *Cenni sulla organografia e fisiologia delle Alghe*. Padova 1838. 4°.
 — *Synopsis Desmidiarum hucusque cognitarum*. in *Linnæa*, XIV, p. 201. Halæ 1840. 8°.
- MOEHRING (P.-G.). *Observatio CXXIII*. in *Acta physico-medica Academiæ Cæs. Leop.-Francisc. Naturæ Curiosorum*, VIII, p. 450. Norimbergæ 1748. 4°.
- MONTAGNE (J.-F.-C.). *Algues*. in *Exploration scientifique de l'Algérie, Botanique*, I. Paris 1846. 4°.
 — *Notice sur les plantes cryptogames récemment découvertes en France*. in *Annales des sciences naturelles*, 2^e sér., VI, p. 321. Paris 1836. 8°.
 — *Phytographia canariensis. Plantes cellulaires*. in *Barker-Webb et Berthelot, Histoire naturelle des Iles Canaries*. Paris 1840. 4°.
 — *Plantes cellulaires*. in *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie sur l'Astrolabe et la Zélée*. Paris 1842-1845. 8°.
 — *Sylloge generum specierumque Cryptogamarum*, etc. Paris 1856. 8°.
- MORISON (R.). *Plantarum historia universalis Oxoniensis*, ed. 2^a. Oxonii 1715. f°.
- MUELLER (O.-Fr.). *De Confervis palustribus oculo nudo invisibilibus*. 1779. in *Nova Acta Academiæ scientiarum imperialis Petropolitanae*, III, Hist. p. 89. Saint-Petersbourg 1788. 4°.
 — in *Flora danica*, IV-V. Copenhagen 1775-1788. f°.
- NAEGELI (C.). *Gattungen einzelliger Algen*. in *Neue Denkschriften der allgemeine schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften*, X. Neuenburg 1849. 4°.

- NARDO (G.-D.). De Corallinis et Nulliporis auctorum. *in* Isis 1834, p. 673. Leipzig 1834. 8°.
- De genere Baillouviana Griselini. *in* Isis 1834, p. 678. Leipzig 1834. 8°.
- NEES VON ESENBECK (Ch.-Gottf.). Sylloge observationum botanicarum. *in* Horæ physicæ Berolinenses, p. 39. Bonnæ 1820. f°.
- NORDSTEDT (C.-F.-O.). Die Behandlung einiger Süßwasseralgen, besonders der Desmidiaceen, in O. Kuntze's Revisio generum plantarum. *in* Hedwigia, XXXII, n° 3, p. 147. Dresden 1893. 8°.
- Index Desmidiacearum citationibus locupletissimus atque Bibliographia. Lundæ 1896. 4°.
- ÆDER (G.-C.). *in* Flora danica, I-III. Copenhagen 1761-1774. f°.
- OLAFSEN (Eg.) et B. POVELSEN. Reise durch Island. Aus dem Danischen. Kopenhagen und Leipzig 1774-1775. 4°.
- OLIVI (G.). Lamarckia novum plantæ genus. *in* Usteri, Neue Annalen der Botanik, I, p. 76. Zürich 1794. 8°.
- Zoologia adriatica. Bassano 1792. 4°.
- O'MEARA (E.). Report on the Irish Diatomaceæ. *in* Proceedings of the Royal Irish Academy, 2^d ser. Science, II, p. 235. Dublin 1875. 8°.
- PALISOT DE BEAUVOIS (A.-M.-F.-J.). *in* Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle appliquée aux arts, etc. Paris 1816-1829. 8°.
- PERAGALLO (H.). Diatomées de la baie de Villefranche (Alpes-Maritimes). *in* Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, XXII, p. 13. Toulouse 1888. 8°.
- PFEIFFER (L.). Synonymia botanica locupletissima generum, sectionum vel subgenerum ad finem anni 1858 promulgatorum. Cassellis 1870. 8°.
- RABENHORST (L.). Flora europæa Algarum aquæ dulcis et submarinæ, I-III. Lipsiæ 1864-1868. 8°.
- RACIBORSKI (M.). Materyjaly do flory glonow Polski. *in* Sprawozdanie Komisji fisyograficznej, XXII, p. 80. Krakow 1888. 8°.
- RAFINESQUE-SCHMALTZ (C.-S.). Caratteri di alcuni nuovi generi e nuove specie di animali e piante della Sicilia. Palermo 1810. 4°.
- Description de quelques Végétaux de Sicile et des États-Unis. *in* Journal de Botanique de Desvaux, 1813, I, p. 235. Paris 1813. 8°.
- Précis des découvertes somiologiques entre 1800-1814, etc. Palerme 1814. 12°.
- Prodrome des nouveaux genres de Plantes observées en 1817 et en 1818 dans l'intérieur des États-Unis d'Amérique, 3^e partie, Acotylées. *in* Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle, etc. LXXXIX, p. 107. Paris 1819. 8°.
- RALFS (J.). On the British Desmidiæ. 1844. *in* Transactions of the Botanical Society, II, p. 119. Edinburgh 1846. 8°.

- On the Diatomaceæ. 1843. *in* Transactions of the Botanical Society, II, p. 13. Edinburgh 1846. 8°.
- The British Desmidiæ. London 1848. 8°.
- RAY (J.). Synopsis methodica stirpium britannicarum, ed. 3^a. Londini 1724. 8°.
- REINKE (J.). Algenflora der westlichen Ostsee deutschen Antheils. *in* Bericht der Kommission zur Untersuchung der deutschen Meere in Kiel, VI, p. 1. Kiel 1889. f°.
- Entwicklungsgeschichtliche Untersuchungen über die Dictyotaceen des Golfs von Neapel. *in* Nova Acta Acad. Leop.-Carol. Nat. Curiosorum, XL, p. 167. Halis Saxonum 1878. 4°.
- REINSCH (P.). Die Algenflora des mittleren Theiles von Franken. *in* Abhandlungen der naturhistorischen Gesellschaft zu Nürnberg, III, n° 2. p. 1. Nürnberg 1866. 8°.
- RIABININE (D.-B.). Les Chlorophycées des environs de Kharkow. *in* Bulletin de la Société Imp. des Naturalistes de Moscou, nouv. sér., II, p. 289. Moscou 1888. 8°.
- RICHARD (A.). Botanique. *in* Voyage de découvertes de l'Astrolabe (1826-1829). Paris 1832. 8° et atlas f°.
- ROTH (A.-W.). Catalecta botanica, I-III. Lipsiæ 1797-1806. 8°.
- Mertensia novum algarum aquaticarum genus dictum a cel. Thunbergio. *in* Schrader, Neues Journal für die Botanik, II, 1, p. 41. Erfurt 1807. 8°.
- Tentamen Floræ germanicæ, I-III. Lipsiæ 1788-1800. 8°.
- ROUSSEL (H.-F.-A. DE). Flore du Calvados et des terrains adjacens. 2^e éd. Caen 1806. 8°.
- RUPRECHT (F.-J.). Tange des ochotskischen Meeres. *in* A. Th. v. Middendorff's Sibirische Reise, B. I, Th. 2, Botanik, 2 Lief. St-Petersburg 1851. 4°. — (*tiré à part*: Algæ Ochotenses. 1850).
- Ueber das System der Rhodophyceæ. 1851. *in* Mémoires de l'Académie Imp. des sciences de Saint-Pétersbourg, 6^e sér. IX (Sc. nat. VII). Saint-Pétersbourg 1855. 4°.
- SACCARDO (P.-A.). Sylloge fungorum omnium hucusque cognitorum. Patavii 1882-1895. 8°.
- SCHAARSCHMIDT (G.). Additamenta ad Phycologiam Dacicam. *in* Magyar növénytani Lapok, VI, p. 37. Kolozsvart 1882. 8°.
- SCHMIDEL (C.-Chr.). Descriptio itineris par Helvetiam, Galliam et Germaniæ partem, ann. 1773 et 1774 instituti. Erlangæ 1794. 4°.
- SCHMITZ (Fr.). Systematische Uebersicht der bisher bekannten Gattungen der Florideen. *in* Flora, LXXII (n. s. XLII), p. 435. Marburg 1889. 8°.
- SMITH (J.-E.). English Botany. London 1790-1814. 8°.
- SONDER (G.-O.). Algæ australiæ hactenus cognitæ. *in* F. de Müller. Fragmenta phytographiæ Australiæ, XI. Melbourne 1880. 8°.

- STACKHOUSE (J.). *Nereis britannica*, etc. Bath 1795-1801. f°.
- *Nereis britannica*, etc. Editio altera. Nova addita classificatione cryptogamiarum respectu generis Fuci. Oxonii 1816. 4°.
- Tentamen marino-cryptogamicum, Ordinem novum in genera et species distributum, in Classe XXIVta Linnæi sistens. 1807. in *Mémoires de la Société Imp. des Naturalistes de Moscou*, II, n° 8, p. 50. Moscou 1809. 4°.
- STEUDEL (E.-G.). *Nomenclator botanicus, enumerans... nomina... plantis cryptogamis imposita*. Stuttgartiæ et Tubingæ 1824. 8°.
- TARGIONI-TOZZETTI. *Joannis Targioni Tozzetti Catalogus vegetabilium marinorum Musei sui. Opus posthumum ad secundam partem Novorum Generum Plantarum celeberrimi Petri Antonii Micheli inserviens, cum notis Octaviani Targioni Tozzetti Joannis filii, etc.* Florentiæ 1826. f°.
- THURET (G.). *Essai de classification des Nostochinées*. in *Annales des sciences naturelles*, 6^e sér., I, p. 372. Paris 1875. 8°.
- *Recherches sur les zoospores des Algues et les anthéridies des Cryptogames*. in *Annales des sciences naturelles*, 3^e sér., XIV, p. 5 et XVI, p. 53. Paris 1850-1851. 8°.
- et ED. BORNET. *Études phycologiques*. Paris 1878. f°.
- — *Notes algologiques, I-II*. Paris 1876-1880. 8°.
- TOURNEFORT (J. PITTON DE). *Institutiones rei herbariæ*, ed. 3^a. Lugduni 1719. 4°.
- TREVISAN (V.). *Nomenclator algarum etc. I*. Padova 1845. 8°.
- *De Dictyoteis adumbratio*. in *Linnaea*, XXII, p. 421. Halle 1849. 8°.
- TURNER (Dawson). *A Synopsis of the British Fuci*. Yarmouth 1802. 8°.
- *Fuci, sive plantarum Fucorum generi a botanicis adscriptarum icones, descriptiones et historia*. London 1808-1819. 4°.
- *Remarks upon the Dillenian Herbarium* in *Transactions of the Linnean Society*, VII, p. 108. London 1808. 4°.
- TURPIN (P.-J.-F.). *Aperçu organographique sur le Nombre Deux, etc.* in *Mémoires du Museum d'Histoire naturelle*, XVI, p. 295. Paris 1828. 4°.
- *Observations sur quelques productions marines, etc.* in *Mémoires du Museum d'Histoire naturelle*, XV, p. 299. Paris 1827. 4°.
- *Organographie microscopique, élémentaire et comparée des Végétaux*. in *Mémoires du Museum d'Histoire naturelle*, XVIII, p. 161. Paris 1829. 4°.
- *Organographie végétale. Observations sur l'origine commune et la formation de tous les corps propagateurs végétaux, etc.* in *Mémoires du Museum d'Histoire naturelle*, XVI, p. 157. Paris 1828. 4°.
- in *Dictionnaire des sciences naturelles*. Paris 1816-1830. 8°.

- VAUCHER (J.). Histoire des Converves d'eau douce. Genève 1803. 4°.
- VELLEY (Th.). Coloured figures of marine plants, etc. Bathoniæ 1795. f°.
- WEBER (Fr.) et D.-M.-H. MOHR. Einige Worte über unsere bisherigen, hauptsächlich karpologischen Zergliederungen von kryptogamischen Seegewächsen. *in* Beiträge zur Naturkunde, I, p. 204. Kiel 1805. 8°.
- WEST (W.). A Contribution to the freshwater Algæ of West Ireland. *in* The Journal of the Linnean Society, Botany, XXIX, p. 103. London 1893. 8°.
- WIGGERS (Fr.-H.). Primitivæ Floræ Holsaticæ. Kiliæ 1783. 8°.
- WITHERING (W.). A systematic Arrangement of British plants, 5th ed., I-IV. Birmingham 1812. 8°.
- WITTROCK (V. - B.). Prodrômus Monographiæ Oedogoniarum, 1874. *in* Nova Acta Regiæ Societatis scientiarum Upsaliensis, ser. 3^a, IX, n° 3. Upsaliæ 1875. 4°.
- et O. NORDSTEDT. Algæ aquæ dulcis exsiccatae, fasc. 21. Descriptiones systematice dispositæ et Index generalis. Stockholmæ 1889. 8°.
- WOOD (H.-C.). A contribution to the History of the Fresh-water Algæ of North America. *in* Smithsonian Contributions to Knowledge, XIX, n° 241. Washington 1874. 4°.
- WULFEN (X.). Cryptogamia aquatica. Lipsiæ 1803. 4°.
- *in* Jacquin, Collectanea ad Botanicam, etc. III. Vindobonæ 1789. 4°.
- ZANARDINI (G.). Catalogo delle piante crittogame raccolte finora nelle Provincie Venete. Ficee. *in* Atti dell' I. R. Istituto Veneto, ser. 3^a, III, p. 245. Venezia 1857-58. 8°.
- Notizie intorno alle Cellulari marine della Laguna e de' litorali di Venezia. *in* Atti delle adunanze dell' I. R. Istituto Veneto, VI, p. 185. Venezia 1847. 8°.
- Plantarum in Mari Rubro hucusque collectarum enumeratio. *in* Memorie del R. Istituto Veneto, VII, p. 209. Venezia 1858. 4°.
- Saggio di classificazione naturale delle Ficee, etc. Venezia 1843. 4°.
- Scelta di Ficee nuove o più rare del Mare Adriatico. *in* Memorie del R. Istituto Veneto, IX-XIX. Venezia 1860-1876. 4°.
- Synopsis Algarum in Mari Adriatico hucusque cognitarum, etc. *in* Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino, ser. 2^a, IV, p. 105. Augusto Taurinorum 1842. 4°.

INDEX.

- Abrotanifolia Staekh. 116.
 Acetabularia Lamour. 115.
 Acetabulum Tourn. 115.
 Acinaria Donati. 108.
 Agardhia Cabrera. 162.
 Agardhia S.-F. Gr. 186.
 Agarum auct. 153.
 Agarum Link (1809). 152.
 Agarum Link (1820). 152.
 Ahnfeltia Fr. 143-147.
 Alaria Grev. 154.
 Algogrunowia OK. 218.
 Amphibia Staekh. 136.
 Amphiprora eomplexa Greg. 210.
 Amphitrite OK. 209.
 Amphitrite eomplexa Cleve. 210.
 Androsae Donati. 108. 115.
 Antophysis Bory. 168.
 Ankistrodesmus Corda. 201.
 — contortus Thur. 203.
 — convolutus Corda. 202.
 — faleatus Ralfs. 203.
 — fusiformis Corda. 202.
 Apona Adans. 117.
 Apona OK. 117.
 Arthrodia OK. 168.
 Arthrodia Rafin. 168.
 Arthrothamnus Rupr. 160.
 Ascophylla OK. 136.
 Ascophylla Staekh. 136.
 Aseophyllum nodosum LJ. 137.
 Asperoeoccus Grev. 212. 213.
 Atomaria Staekh. 147.
 Auricula Castr. 209.
 — Amphitritis Castr. 209.
 Auricula OK. 209.
 — auricularis OK. 209.
 — Judæ Batt. 209.
 — Simii Batt. 209.
 Baillouviana Grisel. 112.
 Baillouviana OK. 112.
 Bangia Lyngb. 163.
 — atro-purpurea Ag. 192.
 — fusco-purpurea Lgb. 192.
 Batrachospermum Roth. 118.
 — purpurascens Roth. 119.
 Berkeleya Grev. 205.
 Biehatia OK. 198.
 — vesiculinos Turp. 198.
 Bifida Staekh. 137.
 Bifurcaria Staekh. 137.
 Bostrychia Mont. 136.
 Braehysira OK. 206.
 — aponina Kütz. 206.
 Cadmus Bory. 192.
 — serieea Bory. 192.
 — violaeaa Bory. 192.
 Cadmus OK. 192.
 Calliblepharis Kütz. 134. 138.
 Callithamnion Brodiaei Harv. 121.
 — versicolor Ag. 121.
 Callophyllis Kütz. 129. 134.
 Callopiloforo Donati. 108. 115.
 Callopilos Androsae Targ. 115.
 Calothrix Ag. 193.
 Carpomitra Cabrerae Kütz. 153.
 Carrodorus OK. (1891). 185.
 Carrodorus OK. (1893). 183-185.
 Carrodorus S.-F. Gr. 183.
 — foetidus S.-F. Gr. 183.
 Caulacanthus Kütz. 116.
 Ceramiantemo Donati. 109.
 Ceramianthemum Rupr. 109.
 Ceramion Adans. 109.
 Ceramium Lyngb. 171.
 Ceramium Stack. 156. 159.
 Ceramium diaphanum Roth. 120.
 — virgatum Roth. 119.

- Chaetomorpha ærea* Kütz. 192.
Champia Desv. 165.
Chara purpurascens Roth. 119.
Choaspis S.-F. Gr. 185.
 — *serpentina* S.-F. Gr. 185.
 — *stictica* OK. 185.
Chondrus Stackh. 151-152.
Chorda OK. 138. 213.
Chorda Stackh. 137.
 — *Filum* Stackh. 212.
 — *Lomentaria* Lyngb. 212.
Chordaria Ag. 138.
Chylocladia Grev. 161.
 — *ovalis* Grev. 173
Ciliaria Stackh. 138.
 — *ciliata* OK. 138.
 — *ptilotus* Stackh. 138.
Cladophora insignis Kütz. 126.
 — *prolifera* Kütz. 153.
Cladostephus Ag. 158.
Closterium Nitzsch. 168.
Coccotylus Kütz. 152.
Codium Stackh. 161. 172.
Colletonema Bréb. 204.
Colophermum OK. 170.
Colophermum Rafin. 170.
 — *floccosum* Rafin. 170.
Conferva ærea Dillw. 192.
 — *atro-purpurea* Rth. 163. 192.
 — *bipunctata* Roth. 131. 164.
 — *bombycina* Ag. 126.
 — *cærulescens* E.-B. 186.
 — *compacta* Lyngb. 192.
 — *crispa* Dillw. 126.
 — *crispata* Ag. 126.
 — *diaphana* Lightf. 120.
 — *dissiliens* Dillw. 192.
 — *flacca* Dillw. 192.
 — *fœniculacea* Huds. 212.
 — *foetida* Dillw. 183.
 — *foetida* Vill. 183.
 — *fusco-purpurea* Dillw. 192.
 — *mirabilis* Dillw. 193.
 — *moniliformis* Müll. 189.
 — *nodosa* Dillen. 118.
 — *nodulosa* Huds. 120.
 — *nummuloides* Dillw. 189.
 — *purpurascens* Huds. 120.
 — *rosea* Dillw. 121.
 — *serpentina* Müll. 186.
 — *vesicata* Müll. 125.
 — *zonata* Lyngb. 192.
Conjugata Vauch. 122.
 — *serpentina* Vauch. 186.
Coronopifolia Stackh. 139.
 — *cartilaginea* Stackh. 139.
 — *vulgaris* Stackh. 139.
Cosmarium Corda. 200.
Cylindrocystis Menegh. 194.
Cymaduse Dcne et Thur. 137.
Cymatere J. Ag. 160.
Cypellon Targ. 176.
Cystopleura OK. 207.
 — *alpestris* Bréb. 207.
 — *ocellata* Bréb. 207.
Cystophora platylob. J. Ag. 219.
Cystoseira Ag. 116. 134. 216.
Dasya Ag. 112.
 — *Bailloiwiana* Mart. 113.
 — *elegans* Ag. 112.
Dasycladus Ag. 172.
Dasyphylla Stackh. 161.
Delesseria Lamour. 134. 153.
Desmarestia Lamx. 134. 148-149.
 — *aculeata* Lamour. 149.
 — *viridis* Lamour. 149.
Desmonema Berk. 193
Diadema Bory. 164.
Diadema Leman. 131. 164.
Diadenus OK. 163.
Diadenus Pal.-Beauv. 163.
Diatoma auct. 211.
Diatoma Lour. 211.
Dickieia Berk. 205.
Dictyopteris Lamour. 179.
 — *polypodioides* Lmx. 111. 179.
Dictyopteris Presl. 182.
Dictyosiphon Grev. 211.

- Dictyosphæria Dcne. 197.
 Dictyosphærium Næg. 196.
 — Ehrenbergian. Næg. 197.
 — pulchellum Wood. 196.
 Dillwynella Bory. 193.
 Dillwynella OK. 193.
 Dilsea Stackh. 140.
 — edulis Stackh. 140.
 — edulis OK. 157.
 Dromius S.-F. Gr. 129.
 Echinella radiosa Lyngb. 195.
 Ectocarpus Lyngb. 170.
 — simpliciusculus Ag. 170.
 Elachistea Duby. 172.
 — scutulata Duby. 129.
 Elisa S.-F. Gr. 194.
 Ellisius S.-F. Gr. 113.
 Enchelis Müll. 194-195.
 Encyonema Kütz. 205.
 Endosigma Bréb. 204.
 — eximium Bréb. 204.
 Epiphylla Stackh. 152.
 Episperma Rafin. 171.
 — micramnia Rafin. 171.
 Epithema Blume. 208.
 Epithema Bréb. 208.
 Epithemia Kütz. 207.
 Ericaria Stackh. 116.
 Euastrum Ehrenb. 200.
 Eunotia Ehrenb. 208.
 Euspiros volubilis Targ. 178.
 Fasciata Stackh. 185.
 — attenuata Stackh. 186.
 — plantaginea Stackh. 185.
 Fastigiaria Stackh. 141-147.
 — angulata Stackh. 147.
 — capitata Stackh. 147.
 — fastigiata OK. 142. 147.
 — filiformis Stackh. 147.
 — furcellata Stackh. 141. 147.
 — Linnæi Stackh. 142. 146.
 — lumbricalis Stackh. 146.
 — radiata Stackh. 147.
 — rotunda Stackh. 147.
 Fimbriaria Nees. 148.
 Fimbriaria Stackh. 147.
 Fucus Dcne et Thur. 110.
 — aculeatus Esper. 149.
 — Agarum Gmel. 153.
 — angulatus Stackh. 144. 146.
 — Baillovviana Gmel. 112.
 — bifidus Good. et W. 137.
 — Brodiaei Turn. 152.
 — capensis Gmel. 139.
 — capitatus Stackh. 143. 146.
 — carnosus Schmidel 140.
 — cartilagineus Huds. 139.
 — cartilagineus L. 139.
 — ciliatus L. 138.
 — Clathrus Gmel. 153.
 — concatenatus Esper. 130.
 — coronopifol. G. et W. 139.
 — costatus Stackh. 153.
 — crispus L. 151.
 — digitatus L. 158. 160.
 — dulcis Gmel. 140.
 — echinatus Stackh. 151.
 — edulis Stackh. 140.
 — fastigiatus auct. 142-147.
 — flaccidus Labill. 128.
 — flaccidus Lamour. 128.
 — furcatus Stackh. 143.
 — furcellatus Stackh. 143.
 — jubatus G. et W. 138.
 — kaliformis Turn. 161.
 — lateralis Stackh. 143.
 — lumbricalis Stackh. 143.
 — mammillosus G. et W. 150.
 — membranaceus Stackh. 182.
 — membranifolius G. W. 152.
 — moniliformis Labill. 216.
 — nervosus Turn. 152.
 — ocellatus Lamour. 128.
 — ovalis Huds. 161.
 — pistillatus Gmel. 150.
 — platycarpus Thur. 110.
 — plicatus Turn. 146.
 — plumosus Stackh. 157.

- polypodioides Desf. 179.
- prolifer Lightf. 152.
- ptilotus Esper. 158.
- ptilotus Gunn. 138.
- punctatus Turn. 128.
- radiatus G. et W. 144.
- radiatus Stackh. 142-147.
- rotundus Gmel. 144.
- rotundus Stackh. 144.
- Sertolara Bert. 117.
- Sherardi Stackh. 110.
- spiralis Bertol. 110.
- squamarius Gmel. 177.
- tomentosus Huds. 161.
- Tournefortii Lamour. 177.
- vesiculosus Wulf. 110.
- virsoides J. Ag. 110.
- volubilis L. 178.
- Funicularius Rouss. 129.
 - eoncatenatus Rouss. 130.
 - fasciculatus Rouss. 129.
 - gracilis Rouss. 129.
 - tuberculatus Rouss. 129.
- Furcellaria Lamour. 141-147.
 - fastigiata Lamour. 141-147.
 - lumbricalis Kütz. 147.
 - lumbricalis Lamour. 147.
- Furellarius Rouss. 134.
 - elongatus Rouss. 130.
- Fusearia Stackh. 148.
 - subfusca OK. 148.
 - variabilis Stackh. 148.
- Gaillardotella natans Bory. 174.
- Gaillonella Bory. 189.
 - moniliformis Bory. 191.
- Gaillonella De-Toni. 191.
- Gelidium Lamour. 134.
 - cartilagineum Gaill. 139.
 - corneum Lamour. 156.
- Genicularia De-Bary. 134.
- Genicularia Rouss. 134.
- Gigantea Stackh. 159.
 - bullata Stackh. 160.
 - simplicifolia Stackh. 160.
- Gigartina Stackh. 150.
 - acicularis Lamx. 143-147.
 - pistillata Stackh. 150.
- Glœocapsa Kütz. 198.
 - coracina Kütz. 198.
 - fenestralis Kütz. 199.
- Glœocystis Næg. 199.
 - fenestralis A. Br. 199.
- Glœotriehia J. Ag. 174.
 - natans Rabenh. 174.
- Gongolaria Ludw. 116.
- Gonium peetorale Müll. 197.
- Gracilaria Grev. 109.
 - eompressa Grev. 109.
 - spicifera Suhr. 217.
- Griffithsia corallina Ag. 134. 152.
- Gyges OK. 194.
 - enchelioides Bory. 195.
- Gymnogongrus Mart. 143-147.
 - Griffithsiæ Mart. 143-147.
 - Wulfenii Zanard. 142. 146.
- Gyrosigma Cleve. 205.
- Gyrosigma Hass. 204.
 - Hippocampus Hass. 205.
- Halidrys Lyngb. 132.
- Halidrys Stackh. 111.
- Halimeda Lamour. 116.
 - Sertolara Zanard. 117.
 - Tuna Lamour. 117.
- Haliseris Ag. 179.
 - alata Targ. 180.
 - polypodioides Ag. 180.
- Halurus Kütz. 158.
- Hapalosiphon Næg. 194.
- Helierella Bory. 175. 195.
- Helierella OK. 195.
- Helierella Turp. 196.
- Herbacea Stackh. 149.
- Heteroearpella Bory. 175.
- Himanthalia Lyngb. 129.
- Hippurina Stackh. 148.
- Hormosira Endl. 215.
- Hutchinsia Ag. 188.
 - fastigiata Ag. 188.

- Hyalina* Stackh. 149.
 — *mutabilis* Stackh. 149.
 — *viridis* OK. 149.
Hyalotheca dissiliens Bréb. 192.
Hydrocoryne Schwabe. 193.
Hydrolapatha Stackh. 153.
Hydrolapathum Rupr. 154.
Hydrolinum Link. 189.
Hydrophylla Stackh. 153.
Hydrurus Ag. 183.
 — *penicillatus* Ag. 184.
Hymenophylla Stackh. 129. 137.
Hypnæa Lamour. 134. 217.
Hypnophycus Kütz. 217.
 — *musciiformis* Kütz. 217.
 — *spicifer* Kütz. 217.
Hypophylla Stackh. 154.
Iridæa Stackh. 149.
 — *edulis* Bory. 140.
 — *fluitans* Stackh. 149.
Kaliformis Stackh. 161.
Lamarekia Medik. 162.
Lamarekia Olivi. 161.
 — *vermilara* Olivi. 161.
Lamarkia Mœnch. 162.
Laminaria Lamour. 156. 159.
 — *Cloustoni* Edm. 160.
 — *Fascia* Ag. 186.
 — *flexicaulis* LJ. 159.
 — *musæfolia* Lapyll. 154.
 — *saccharina* Lamour. 159.
Laminarius Rouss. 134.
Lemanea Bory. 117.
Lemarkea pomifera Stackh. 162.
 — *tomentosa* Stackh. 162.
Libellus Cleve. 206.
 — *Grevillei* Cleve. 207.
Linkia natans Lyngb. 174.
Lophyros confertus Targ. 181.
 — *tinctorius* Targ. 181.
Lorea Stackh. 130.
Lucernaria OK. 130.
Lucernaria Rouss. 130.
 — *pellucida* Rouss. 131.
Lucernia Desv. 132.
Lyngbia Ag. 194.
Lysigonium Heib. 190.
Lysigonium Link. 189.
Lysigonium De-Toni. 191.
Mackaia S.-F. Gr. 116.
Magnusina OK. 218.
Mammillaria Haw. 151.
Mammillaria OK. 150.
Mammillaria Stackh. 150.
 — *echinata* Stackh. 150.
 — *expansa* Stackh. 150.
Meloseira Ag. 189.
Melosira De-Toni. 191.
Membranifolia Stackh. 152.
Membranifolium OK. 152.
Membranoptera OK. 153.
Membranoptera Stackh. 153.
 — *costata* Stackh. 153.
Mertensia Roth (1797). 165.
Mertensia Roth (1806). 166.
Mertensia Willd. 166.
Micrasterias Ag. 195.
Micrasterias OK. 201.
 — *falcata* Corda. 201.
Microcoleus Desm. 186.
Microcystis Kütz. 199.
Microspora Thur. 126. 189.
Monilia Pers. 216.
Monilia Rich. 216.
Monilifera Stackh. 116.
Moniliformia Bory. 215.
 — *Banksii* Bory. 215.
 — *Billardieri* Bory. 215.
 — *nodularia* Dene. 216.
 — *triquetra* Dene. 216.
 — *Sieberi* Bory. 215.
Monillina Bory. 189.
Mougeotia Ag. 186.
Musæfolia Stackh. 154.
Musæfolium OK. 154.
Myrsidrum OK. 172.
Myrsidrum Rafin. 172.
Navicula aponina Kütz. 206.

- brachysira Kütz. 206.
- Libellus Greg. 207.
- Scalprum Gaill. 204.
- serians Bréb. 206.
- Nemalion Duby. 176.
- Neodiatoma OK. 211.
- Nereidea Stackh. (1809). 155.
- Nereidea Stackh. (1816). 156.
- Neurocarpus Web. et Mohr. 179.
 - membranaceus OK. 183.
- Nitophyllum Grev. 127. 129.
- Nodularia Lamour. 215.
- Odonthalia Lyngb. 147.
- Œdogonium Link. 123.
- Olivia Bertol. 116.
- Olivia S.-F. Gr. 116.
- Olivia Mont. 116.
 - Androsace Bert. 116.
- Opospermum Rafin. 172.
- Opuntioides Boerh. 117.
- Opuntiodes OK. 116.
 - Opuntia OK. 117.
- Orygia Stackh. 154.
- Orygia Försk. 154.
- Oscillatoria vaginata Vauch. 186.
- Osmundaria Lamour. 213.
 - prolifera Lamour. 215.
 - Smithiæ OK. 215.
- Ozothallia Dene et Thur. 136.
- Padina Adans. 177. 178.
- Palmaria Stackh. (1801). 156. 159.
- Palmaria Stackh. (1809). 156.
 - expansa Stackh. 157.
 - lanceolata Stackh. 157.
 - olivacea Stackh. 157.
 - palmata OK. 156.
 - Palmetta OK. 156.
- Palmella Ag. 116. 169.
- Papyracea Stackh. 129.
- Paralia Heib. 191.
- Pectoralina Bory. 196.
- Pectoralina OK. 196.
 - judaica Bory. 196.
- Pediastrum Meyen. 196.
- Pelvetia Dene et Thur. 136.
- Penium Bréb. 194.
- Peyssonelia Dene. 177.
- Phasganon Rupr. 155.
- Phasganon Walk. 155.
 - bulbosum S.-F. Gr. 155.
 - esculentum S.-F. Gr. 155.
 - Mariæ Walk. 155.
 - scoticum Walk. 155.
- Phryganella Stackh. 116.
- Phycodendron Olafs. 160.
- Phyllaria LJ. 160.
- Phyllitis Kütz. 160. 186.
- Phyllogenes scabiosa Targ. 152.
- Phylloma Link. 115.
- Phyllona Hill. 113.
- Phyllona Wigg. 115.
- Phyllophora Grev. 152.
- Physidrum Rafin. 173.
- Physocaulon Kütz. 136.
- Platylobium Kütz. 218.
 - ensifolium Kütz. 219.
 - Mertensii Kütz. 218.
- Platymenia J. Ag. 217.
- Plectonema mirabile Thur. 193.
- Pleurosigma W. Sm. 203.
 - hippocampus W. Sm. 204.
- Plocama Ait. 155.
- Plocamia Stackh. 156.
- Plocamium Lamour. 155.
- Plocaria Nees. 109.
- Plumaria Link. 158.
- Plumaria OK. 157.
- Plumaria Opiz. 158.
- Plumaria Schmitz. 158.
- Plumaria Stackh. 157.
 - pectinata Stackh. 157.
 - plumosa OK. 158.
- Podopteris Lapyll. 155.
- Podopterus Humb. 155.
- Poliosteo Donati. 111.
- Polyides Ag. 141.
 - lumbricalis Ag. 147.
 - rotundus Grev. 142-147.

- Polymorpha* Stackh. 151. 152.
Polyostea Rupr. 111.
Polyphacum Ag. 213.
 — *intermedium* J. Ag. 215.
 — *Smithiæ* Harv. 215.
Polyschidea Stackh. 158. 159.
Polysiphonia Grev. 111. 188.
 — *fastigiata* Grev. 136. 188.
Porphyra Ag. 113.
Portacus OK. 174.
Potarcus Rafin. 174.
 — *bicolor* Rafin. 174.
Prolifera OK. 123.
Prolifera Stackh. 152.
Prolifera Vauch. 123.
 — *composita* Vauch. 126.
 — *crispa* Vauch. 126.
 — *floccosa* Vauch. 126.
 — *parasitica* Vauch. 126.
 — *rivularis* Vauch. 126.
 — *vesicata* Vauch. 125.
Ptilota Ag. 157.
 — *elegans* Bonnem. 157.
 — *plumosa* Ag. 138. 158.
Pterigospermo Donati. 108. 177.
Pterigospermum OK. 177.
 — *auriculare* Targ. 177.
 — *pavonium* Targ. 177.
Punctaria Grev. 114. 185.
Pycnophycus Kütz. 137.
Rhaphidium Kütz. 201.
Rhodomela Ag. 134. 148.
Rhodonema Mart. 113.
Rodophyllis Kütz. 129. 137.
Rhodymenia J. Ag. 134. 156.
 — *marginifera* Harv. 157.
 — *palmata* J. Ag. 140. 157.
 — *Palmetta* J. Ag. 152.
 — *sobolifera* Grev. 129.
Rytiphlaea Ag. 181.
Saccharina OK. 159.
Saccharina Stackh. 159.
 — *bullata* Stackh. 159.
 — *plana* Stackh. 159.
Saccorhyza Lapyl. 158.
Sarcophylla Stackh. 138. 140. 157.
 — *pectinata* Stackh. 158.
Sarcophyllis Kütz. 134. 140.
 — *edulis* J. Ag. 140. 157.
 — *lobata* Kütz. 140.
Sargassum ensifolium Ag. 219.
Scalprum OK. 203.
Scalptrum striatum Corda. 203.
Schizomeris Kütz. 192.
Schizonema Ag. 184. 204.
 — *Dillwynii* Ag. 184.
 — *eximium* Thw. 204.
 — *Grevillei* Ag. 207.
 — *Smithii* Kütz. 184.
Schizymenia J. Ag. 217.
Scorpioides Rouss. 136.
Scorpiura Stackh. 136.
Scutarius OK. 127.
Scutarius Rouss. 127.
Scytonema Ag. 194.
 — *mirabile* Born. 193.
Scytosiphon Ag. 138. 212.
Scytosiphon Duby. 211.
Scytosiphon Thur. 212.
Scytosiphon Trev. 213.
 — *Filum* Ag. 212.
 — *fistulosum* Ag. 212.
 — *fœniculaceum* Ag. 212.
 — *Lomentaria* Endl. 213.
 — *lomentarius* auct. 213.
Sedodea OK. 161.
Sedoidea Stackh. 161.
Serpentinaria S.-F. Gr. 186.
Sertolara Nardo. 117.
Sertularia L. 115. 117.
Siliquaria Forsk. 133.
Siliquaria Stackh. 132.
Siliquarius Rouss. 132.
 — *siliquosus* OK. 132.
Sirogonium Kütz. 185.
Sphærococcus Stackh. 139.
 — *lichenoides* Ag. 109.
Sphæroplea Ag. 192.

- Spinularius Rouss. 134.
 — aculeatus Rouss. 149.
 Spirogyra Link. 122. 185.
 Spongodium Lamour. 162. 172.
 Splyris dilatata Targ. 181.
 Taonia J. Ag. 181.
 Tetraspora bullosa Ag. 114.
 Tiresias Bory. 168.
 Tolypothrix Kütz. 194.
 Tremella Dillen. 114.
 — Auricula L. 209.
 — natans Hedw. 174.
 Tubularia Aetabulum L. 115.
 Ulothrix Kütz. 192.
 Ulva fistulosa Duby. 212.
 — fistulosa Huds. 212.
 — foetida Vauch. 183.
 — Lactuca L. 114.
 — lanceolata L. 114.
 — Linza auct. 114.
 — lumbriacalis Thunb. 167.
 Urospora Aresch. 218.
 Urosporium Fingerh. 218.
 Ursinella OK. 200.
 — margaritifera Turp. 200.
 Vaginaria Bory. 186.
 Vaginaria S.-F. Gr. 186.
 Vaginaria vaginata OK. 187.
 Vaucheria Bory. 124. 189.
 Vaucheria DC. 124. 126.
 Vertebrata OK. 188.
 Vertebrata S.-F. Gr. 188.
 Vesicularius Rouss. 111.
 Vidalia J. Ag. 178.
 — spiralis Lamour. 178.
 Virsodes OK. 110.
 Virsoide Donati. 110.
 Virson Adans. 111.
 Volubiliaria Lamour. 178.
 Volvox L. 194.
 Xiphophora Mont. 136.
 Zonaria Ag. 177.
 Zygnema Ag. 130.
 — Brebissonii Kütz. 131.

 ERRATA.

- | | |
|---|---------------------|
| P. 107, l. 26, <i>au lieu de</i> Leipzig, | <i>lire</i> Halle. |
| P. 113, l. 8, — En 1837, | — En 1836. |
| " l. 9, — dée. 1837, p. 7, | — VI, n° 7, p. 324. |
| P. 131, l. 18, — Algues d'eau douce, | — Algues de Falaise |
| P. 137, l. 14, — Ascophyllum OK. | — Aseophylla OK. |
| P. 140, l. 10, — Phyc. germ., | — Phyc. gener. |
| P. 142, l. 18, — Seelte, | — Seelta. |
| P. 148, l. 7, — Himanthalia, | — Odonthalia. |
| P. 171. l. 15, — in Namen, | — im Namen. |
| P. 187, l. 18, — Desmazière, | — Desmazières |
| P. 224, l. 29, — Italianische, | — Italienischen. |

